

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS
paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois pendant les vacances

Abonnement :
un an : 10 frs

Après trois mois de disparition quasi mystérieuse, « NOUS LES JEUNES! » ressuscite aujourd'hui. Pendant la période des vacances il paraîtra trois fois par mois et vous sera envoyé à tous. Nous aurons aussi un numéro spécial que vous recevrez vers le 25 Août.

« NOUS LES JEUNES » est le Bulletin de tous les Elèves du Likès. (Il n'est pas interdit aux Anciens!) Il demande votre collaboration effective pour le travail de sa rédaction. Vous aurez donc à cœur, surtout lorsque vous serez chez vous, de nous envoyer quelques articles intéressants qui pourront être insérés.

Nous comptons sur vous, chers Amis. Bon courage pour la noble Cause de Dieu, de l'Eglise et de la France.

AMICUS.

RICHESSES ET GASPILLAGE

De tous les aspects de la création, l'un des plus remarquables est, à coup sûr, l'inépuisable profusion avec laquelle Dieu a prodigué ses dons et assuré la fécondité de ses œuvres; depuis la luxuriante poussière des étoiles jusqu'à la plus petite semence, le Créateur s'est montré magnifique. Le savant naturaliste s'évertue à coups de statistiques pour dénombrer les myriades d'individus engendrés par la germination d'une humble graine; Notre-Seigneur lui-même n'a-t-il pas proposé à notre admiration le froment qui rapporte cent pour un? L'astronome a renoncé à chiffrer

les astres du firmament, clous d'or minuscules pour nos yeux, globes gigantesques dans la réalité.

Placé à portée d'immenses richesses, l'homme en peut tirer, au delà de ses nécessités, la subsistance de son corps et l'aliment de ses facultés. S'il dissèque sa propre nature, il est ébloui des ressources qu'il y découvre, et chaque progrès de la science lui offre occasion de tirer vanité de sa puissance; les énergies dont il se sent doté l'enivrent et lui procurent l'illusion d'une pérennité démentie par l'expérience. Les admirables ressorts de son esprit ont centuplé son empire; la conjonction de son intelligence et de sa volonté lui confère une large suprématie sur l'univers qui l'environne et son rêve l'emporte à présent vers des rives jusqu'alors inabornables, au delà de la stratosphère, dans la lune. Pourquoi pas?

Que son âme, illuminée des clartés de la foi, se hausse au plan surnaturel, elle sera déconcertée par la munificence divine, plus merveilleuse encore dans ce domaine, le seul qui devrait compter pour elle. Ici, elle est richement pourvue, en nombre et en efficacité, de toutes les grâces qui peuvent concourir à son bonheur et à son plein épanouissement. Le centenaire de la Rédemption évoque la sainte et folle prodigalité — folie de la Croix! — avec laquelle le bon Sauveur a multiplié preuves d'amour et dons superflus : où suffisait un désir de son Cœur épris de rachat, il a versé une mesure pleine, pressée, entassée, surabondante et accru à l'infini le trésor de ses grâces en accumulant sur son

humanité l'effroyable poids des souffrances du Calvaire.

Quelle est l'attitude de l'homme envers les libéralités divines?... Si humiliante que paraisse la réponse, elle ne prête à aucune équivoque : le roi de la création use de toutes choses selon les procédés d'un gaspillage, parfois méthodique, bien conforme à ses aspirations confuses. L'instinct primitif de l'enfant encore inconscient est un appétit de destruction que l'éveil de la raison et l'éducation elle-même ne réussissent pas à refréner; parents et éducateurs savent avec quelle sûreté instinctive sont mis hors de service les jouets, livres, meubles à usage banal, quelle qu'en soit, d'ailleurs, la valeur, et comment les objets les plus précieux, tout au moins les plus onéreux, sont mutilés de main de maître, sans l'ombre de raison. Faut-il reconnaître là le désir inné, irrésistible de se rendre nuisible, l'expression d'une tendance consacrée et aggravée peut-être par l'atavisme?

La science, dont les milieux cultivés font tant de cas, n'a-elle pas participé à cette débâche d'anéantissement et servi, en fin de compte, à perfectionner l'art de détruire?

En période de crise, où les malheureuses victimes de chômage crient famine, ce n'est pas sans beaucoup de mal que les maîtres s'efforcent d'inculquer l'économie du pain, denrée essentielle, digne en tout temps de notre respect, symbole vénérable et matière du sacrement le plus auguste. N'est-on pas obligé, pour l'homme adulte lui-même de régir et réglementer par une sage économie, pour éviter l'abus, l'emploi des céréales nourricières?

L'habitude de vivre au sein d'une surabondance, apparemment sans limites, est une tentation obsédante qu'on ne manque pas d'invoquer comme circonstance atténuante; l'expérience et d'intelligentes prévisions ont quelquefois réduit à néant cette sottise. En matière d'énergie naturelle, il a fallu se rendre compte que les réserves terrestres de calories ne sont pas indéfinies (on l'avait oublié) et l'homme devenu circonspect par raison, a fini par comprendre qu'une discipline s'impose et que le gaspillage est une pure folie.

Quant à la perle du temps, le spectacle quotidien de la mort vient à point nous rappeler que les années sont courtes et qu'elles ont un terme, qu'elles nous ont été données, non pour en jouir en prodiges, mais pour user sagement de cette monnaie qui ouvre le Ciel.

Combien rares cependant sont les esprits avisés qui utilisent ces jours, dont le nombre est compté, selon la pensée du Maître qui nous les concède, et qui savent les mettre en valeur pour amasser les mérites éternels.

Même dans l'ordre humain et temporel que d'inconséquences! Un diplôme est peu de chose au regard de ce qui doit durer, mais si l'on y tient — et peut-être n'a-t-on pas tout à fait tort! — ne faut-il pas se plier à un emploi rationnel et mesuré du temps de préparation? Or il est difficile et souvent délicat de le faire entendre aux jeunes gens (et même, hélas! à des gens plus âgés, très souvent!) Les distractions vaines, fatales aux succès escomptés et qui, parfois, se sont déjà dérobées, doivent être, au moins momentanément écartées. De même, l'ajournement d'un congé ne devrait être sollicité que pour des raisons sérieuses, voire graves.

Dans l'ordre surnaturel, l'aberration est plus grande encore et pourtant moins excusable; il s'agit ici d'intérêts autrement importants. Les saints ne se reprochent-ils pas d'avoir abusé des célestes miséricordes? Que devraient dire... les autres, s'ils voulaient et savaient être attentifs sur leurs inconséquences?

Craignez la grâce qui passe et ne revient pas! Dieu se lasse quelquefois de courir après la brebis récalcitrante ou insoucieuse de son salut. Il ne le fait qu'après avoir épuisé les tendresses et les avances, et ce serait mauvaise foi de lui reprocher quelque parcimonie. Il attend, en dépit de nos gaspillages, jusqu'à la dernière seconde, que lui-même a fixée dans sa prescience, et il laisse au pécheur qui veut bien revenir vers lui le bénéfice d'un suprême recours. Cette même condescendance nous doit inspirer une crainte salutaire : la Croix postule et démontre l'enfer, et la profusion des mérites rédempteurs justifie l'épouvantable châtiement du prodigue.

G. BLANPAIN.

LE DOCTEUR MICHEL O'REILLY DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES

Le C. F. Giro (M. Boixier), l'inventeur de l'accumulateur à l'iode a passé quelques jours au Liké. Il devait nous faire une conférence pour nous expliquer ses travaux. Mais rappelés

brusquement à Paris, il lui a été impossible de nous satisfaire.

Le F. Giro est un fervent disciple de saint Jean-Baptiste de la Salle. Bien d'autres enfants de cet aimable saint se sont illustrés dans les sciences, les arts, la littérature. Un de ceux qui se sont le plus distingués, dans les pays de langue anglaise, au début de ce siècle, est incontestablement le C. F. Potamiau, plus connu dans le monde scientifique sous le nom de Michel O'Reilly.

Michel O'Reilly (en religion F. Potamiau) naquit à County Caveu (Irlande), le 29 Septembre 1847. Quelques années plus tard, sa famille émigra en Amérique où l'adolescent fréquenta l'Ecole des Frères de Sainte-Brigide, à New-York. Il fit là une retraite sérieuse. Vivement impressionné, Michel conçut l'idée généreuse de se donner tout à Dieu. Peu après, ayant sollicité son admission dans l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, il entra au Noviciat de Montréal. Sa formation terminée, il fut envoyé à Québec (Canada) où on lui confia une classe à diriger; ses débuts furent des plus heureux.

Michel O'Reilly était si exceptionnellement doué, qu'on a pu dire qu'il était né professeur. Les notes pédagogiques prises par lui au cours de ses premières années d'enseignement révèlent un homme ayant à cœur la formation de ses élèves autant que son avancement dans la piété et la science. Destiné, par la grâce de sa vocation à instruire la jeunesse, Michel O'Reilly résolut de bonne heure de ne rien négliger pour s'instruire lui-même à fond.

Travaillant d'arrache-pied, continuellement, il parvint à s'assimiler quatre langues : anglais, français, espagnol, allemand, sans oublier le latin exigé par les divers examens qu'il eut à passer; et il acquit une rare compétence tant dans les sciences physiques et naturelles que dans les mathématiques supérieures. Ses chefs crurent opportun de favoriser ses aptitudes et son ardent soif de savoir. Dans ce but, en 1870, ils l'envoyèrent au Collège de Londres, où sauf le temps de ses exercices de piété, il travailla avec acharnement du matin au soir pour conquérir tous ses grades : Baccalauréat, licence, doctorat furent enlevés brillamment devant les jurys de l'Université de Londres.

Son activité, durant les cours, l'avait mis en marge de ses compagnons d'études, ce qui lui attira la considération des plus hauts personnalités. Les cardinaux Manning et Newman faisaient grand cas de sa culture scientifique et le lui témoignèrent en mainte occasion.

Michel O'Reilly, par ses remarquables qualités intellectuelles non moins que par ses vertus religieuses, méritait d'être discerné parmi l'élite de son Institut. Pourquoi laisserions-nous ignorer à nos jeunes Lecteurs que le nom de ce modeste et savant religieux est lié à l'histoire des origines de la Télégraphie sans fil? C'est que les mystères de l'Électricité avaient toujours exercé une puissante attraction sur cet esprit de trempe scientifique.

Pendant son séjour à Londres, Michel O'Reilly prit part aux travaux de M. Marconi, jusqu'à ce qu'ils eussent, ensemble, perfec-

tionné les premiers appareils d'émission et de réception. Mais, tandis que Michel O'Reilly revenait en Amérique quelque temps après, pour enseigner la théorie et la pratique de cet art captivant aux étudiants de l'Université de Manhattan (New-York) Marconi, lui, tournait en exploitation commerciale son invention. Si, quelque jour, ce savant raconte l'histoire des origines historiques de la « Radio », rien d'étonnant qu'il y relate la collaboration et les précieuses contributions du Frère des Ecoles chrétiennes.

L'un des premiers, le Docteur O'Reilly appliqua les principes de la Radioactivité à la science médicale. La première photographie aux rayons X, obtenue en Irlande, est due à son initiative.

Selon les recommandations de saint Jean-Baptiste de la Salle, ce maître religieux excellait à tirer des phénomènes de la nature une leçon de portée morale et religieuse. Un jour, dans une conférence sur l'Astronomie, il concluait par ces paroles du saint roi David : « Les cieux proclament la gloire de Dieu et le firmament exalte l'œuvre de ses mains. » Avec quelle force convaincante, dans ses leçons de biologie, de physique ou de philosophie, il réfutait telle ou telle assertion ultra-darwiniste ou matérialiste!

Outre son professorat quotidien, à l'Université, Michel O'Reilly trouvait le temps de préparer et de publier nombre d'articles et d'ouvrages. Il fut un collaborateur très assidu de « *L'Engineering Review* », de Londres, et de « *L'Electrical World* », de New-York. Il est l'auteur de : *The Theory of Electric Measurements; The Makers of Electricity; Bibliography of the Latimer Clark Collection of Books relating to Electricity and Magnetism.*

Son titre de Docteur est le premier qu'un Catholique romain ait obtenu au cours des trois siècles d'existence de l'Université londonienne. Michel O'Reilly fut encore Docteur des Universités de Fordham et de Villanova. Il comptait parmi les conférenciers les plus assidus et les plus particulièrement goûtés du « *Catholic summer School* » de Plattsburg.

Son renom d'homme de science et d'éducateur éminent lui valut l'honneur peu banal de représenter le Gouvernement britannique aux Expositions internationales scolaires de Philadelphie en 1876, de Paris en 1886 et de Chicago en 1893.

Partout, Michel O'Reilly apparut comme le type du savant voué au service de la foi religieuse. Ce que fut en Amérique le Frère Azarias dans le double domaine de la Littérature et de la Philosophie M. O'Reilly le fut un demi-siècle durant pour les sciences physiques et mathématiques.

Mais ce qui surtout est admirable et digne d'éloge chez cet esprit supérieur, c'est que, professeur émérite et conférencier toujours chaleureusement applaudi, il ne sortit jamais de l'humilité du Frère des Ecoles chrétiennes voué à l'observance, et que toujours il resta parmi les siens le confrère simple et bon qui ne leur fit d'autre peine que celle de mourir.

La Vie au Pensionnat

(Extrait du journal d'un jeune Likésien)

Il paraît qu'il faut un petit Journal. Tout le monde (Elèves actuels et jeunes anciens...) le réclame. Toutefois à cette nouveauté, il faut un préambule, faute de quoi certains lecteurs s'empresseraient, au son du tambourin, de la cornemuse ou du biniou, de conduire le chroniqueur à sa dernière demeure : au cimetière. À la voirie, ou bien à l'eau, selon ce que son désespoir aurait fixé par testament. Et moi qui ai rêvé d'un bel enterrement en musique! Châcun! Seulement, voilà! il ne faut pas que je meure si tôt, mes camarades ne seraient pas très contents, d'autant que mon enterrement n'aurait pas lieu au Likès. Il y a dans ma classe une volée de charmants garçons, à part moi qui fais une heureuse exception : que voulez-vous? dans ce parler de magnifiques fleurs, soigneusement cultivées, ne faut-il pas, pour rompre la monotonie, quelque sauvageon?

Plus d'une fois, il est arrivé à l'un ou l'autre de ces « charmants » compagnons de commencer une chronique pour « Nous, les Jeunes! » Mais voilà, pas aussi habitués que moi à être tarabustés, ils avaient peur d'être critiqués... etc. Cette timidité leur faisait commettre des bévues dans leurs essais loyaux et moi, éternel indiscret, mais toujours pris au sérieux par certains, je me payais leur tête. Les journalistes en herbe se décourageaient, abandonnaient leur généreuse résolution, et les rédacteurs de « Nous les Jeunes » pouvaient siffler. Un beau jour, non c'était un sombre matin, pendant l'étude, l'un de ces « charmants », de ces intouchables compagnons (qui ne craignent qu'une chose : celle d'être houspillés), me fit parvenir, oh! mais adroitement, ce billet : « Toi qui ris si bien de nos essais, fais donc quelque chose pour voir. » — « Tonnerre! lui répondis-je, mais sans forme, je vous prie de croire, tu vas voir, en effet! » — Et j'entendis M. le Professeur qui m'interpellait : « X... cinq mauvaises notes. » — « Encaisse! me dis-je... J'ai commencé mon Journal d'Ecolier. Je n'ai pas trop mal fait, sans doute, puisque ma chronique a eu l'avantage de plaire aux rédacteurs de « Nous, les Jeunes! » (Est-ce à défaut d'autres? Cela importe peu pour le moment!) Et sans doute que mes camarades Likésiens ne seront pas fâchés de ce que je raconte ici leurs exploits. Les aînés, en me lisant, se rappelleront les vieilles histoires de leur jeune âge... Je commence.

18 JUIN. — Nous apprenons le succès de notre camarade Jean Legoff, ancien Elève, à l'Examen de l'Enregistrement. Nos vives félicitations.

19 JUIN. — En première classe primaire, compositions préparatoires au Certificat officiel, 39 admissibles.

Arzur — Le Doaré P. (B.) — Jouvin — Balas — Dolot — Kérivel — Le Berre — Dornic Marcel — Kérouris (T. B.) — Bescou — Douérin (B.) — Kervroëdan — Le Beux — Douy — Lancé — Boissel — Friant — Lègen — Botho-

rel — Gourlaouen — Mainguy — Briand (T. B.) — Gourvénec — Moreau — Bridel — Guillemoto — Moysan — Cariou — Guillou Th. — Plumiau — Carn — Le Grand P. — Sellin Albert — Le Corre E. — Jan Louis — Sellin Joseph — Dalido — Jégo Constantin — Tressard.

20 JUIN. — A 18 h. 1/2, réunion à la Grande Salle pour présenter nos meilleurs vœux de fête à Monsieur le Directeur. Après l'audition d'un morceau de musique et d'un chant de circonstance fort bien exécutés, notre camarade François Hourmant, de la classe de Mathématiques, se fait l'interprète de tous pour remercier notre cher Directeur, et renouveler l'expression de nos sentiments d'attachement à nos maîtres et de fidélité à nos principes chrétiens. Après ce petit discours deux de nos benjamins de quatrième classe primaire, Louis Soudain et André Tanguy, présentent à M. le Directeur un magnifique bouquet. Celui-ci remercie, donne quelques conseils écoutés dans un religieux silence, puis annonce une séance de cinéma pour le lendemain.

21 JUIN. — 1^{re} Saint Louis de Gonzague, patron de la Jeunesse, patron spécial de M. le Directeur. Nombreuses communions à ses intentions. Pendant la Sainte Messe, cantiques et morceaux de musique rehaussèrent la solennité de l'auguste sacrifice.

Le soir, à 17 h. 1/2, nouvelle réunion à la grande salle pour assister à la projection du film de « Verdun ». Nous avons pu nous rendre compte des horreurs de la guerre, des souffrances endurées par nos parents.

Bonne journée de fête, ce dont nous remercions vivement M. le Directeur.

2^e Louis Le Montagner nous donne de ses nouvelles qui sont on ne peut plus excellentes. Il a réussi son Examen. De passage en deuxième année de mathématiques spéciales huit de ses camarades de cette dernière classe sont reçus à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.

22 JUIN. — Jour de promenade consacrée à la cueillette des fleurs qui serviront demain pendant la procession.

Nos élèves de la classe de première utilisent cette après midi à préparer une autre cueillette qui, espérons-le, sera un peu plus abondante que celle de leurs camarades qui courent les champs et les landes.

23 JUIN. — Réparation et sacrifice. Voilà ce que nous ferons aujourd'hui, disions-nous en nous levant.

Le programme de la journée fut celui des années précédentes.

A 7 h. : Grand'Messe.

De 9 à 11 h. : Exposition du Saint Sacrement; chaque classe vient, pendant un quart d'heure, rendre ses hommages de reconnaissance et de réparation au divin Maître.

De 9 h. à 10 h. : A lieu, dans les classes, la cérémonie de l'Intronisation. Sur un autel artistiquement décoré se trouve la statue du Sacré-Cœur. Maîtres et élèves s'agenouillent, et, en présence de M. l'Aumônier, se consacrent à leur Dieu. Cérémonie touchante.

Nos félicitations aux classes primaires (surtout à la 3^{me}) qui, de l'avis des connaisseurs,

étaient d'emblée les mieux ornées pour la circonstance.

A 11 h. : Sermon de circonstance, puis bénédiction du Saint Sacrement.

De 14 h. à 16 h. 1/2 : Les 1^{re} et 2^{me} années professionnelles ainsi que la 1^{re} primaire s'occupent à la décoration des allées du jardin qui, bientôt, paraîtront couvertes des plus jolis tapis du monde. Dieu se contente de leur bonne volonté; la pluie empêche la procession à l'extérieur. Elle eût donc lieu à l'intérieur de la chapelle, et fut parfaitement bien réussie, grâce en bonne partie au savoir-faire de M. Le Noir. Un observateur attentif eût pu admirer la candeur et la sainte hardiesse de nos benjamins jetant des fleurs sur le passage de Jésus-Hostie.

Certes le divin Maître a dû bénir la bonne volonté de tous et être content de ses Likésiens.

24 JUIN. — En ce temps-là naquit dans une coquette petite cité du Léon quelqu'un qui devait être maître de chapelle au Likès; la petite cité s'appelait ~~Andéda~~ et celui qui devait être maître de chapelle se nommait Abaléa (vu son âge alors, on ne disait pas encore Monsieur). On lui donna le prénom de Jean le jour où tout petit, tout petit poupon à la figure si jolie parée d'un magnifique petit nez presque microscopique, il fut porté à l'église pour recevoir l'eau sainte. (D'aucuns prétendent que tout fut chanté pendant la cérémonie!) Aussi, en toute justice, il nous devait aujourd'hui une messe chantée. C'est ce qui est arrivé. Nous avons eu grand'messe à 7 heures.

A 21 h., nous étions tous réunis autour du traditionnel feu de saint Jean.

25 JUIN. — La Chorale et l'Harmonie assistent à la procession de Sainte-Thérèse, nouvelle paroisse du côté de la gare.

Le soir, nous avons le plaisir de revoir notre camarade Jean Stéphan qui vient passer son « bacc. philo » à Quimper. Il nous donne des nouvelles des anciens de la région orientale (naturellement le légendaire Eugène n'est pas oublié).

Notre camarade Guégan, de 1^{re} année B, nous annonce l'arrivée de son oncle, M. François Guégan, ancien sous-directeur. On l'attend avec impatience.

26 JUIN. — Nos camarades de Philo et de Mathématiques « subissent » les épreuves du baccalauréat; ceux des classes professionnelles, celles de la « Société d'Education et d'Enseignement ». Bonne chance à tous!

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE DE « NOUS LES JEUNES! »

Nous avons reçu :

1^{er} 50 francs de notre camarade Jean Le Bohec (J. M. C.);

2^{es} Des Elèves de 2^{me} année A :

- a) Les Flottilles de Harwich;
- b) La Vérité sur la Bataille du Jutland;
- c) La Tragédie de la Flotte Allemande;
- d) Scapa Flore;
- e) Précis d'Histoire de la Guerre Navale;

- f) *La Nuit en Mer*;
g) *La Croix des Marins*;
3° Pour notre J. E. C. :
a) *Le Dieu de Bergson* (Rideau);
b) *Les Rapports de la Matière et de l'Esprit* (Rideau).

Textes des Compositions données au Baccalauréat

COMPOSITION FRANÇAISE :

I. — « L'honnête homme » au XVII^e siècle.
Par quels traits se définit-il? Connaissez-vous des personnages du théâtre classique qui vous semblent le représenter au moins par quelques-uns de ses caractères essentiels?

II. — Comment un critique a-t-il pu dire que « Chateaubriand était la plus grande date de l'histoire littéraire de la France depuis la Pléiade »?

III. — « La poésie, a dit Sainte-Beuve, est l'essence des choses, et il faut bien se garder d'étendre la goutte d'essence dans une masse d'eau ou des flots de couleur. La poésie ne consiste pas à tout dire, mais à tout faire rêver. »

Dites si cette conception de la poésie est exacte en prenant des exemples parmi les poètes que vous connaissez.

VERSION ANGLAISE :

Thomas Pipes saves the situation.

In the meantime the wind increased to a very hard gale, the vessel pitched with great violence, the sea washed over the decks, the master was alarmed, the crew was confounded, the passengers were overwhelmed with sickness and fear, and universal distraction ensued. In the midst of this uproar, Peregrine holding fast by the taffrail (couronnement), and looking ruefully ahead, the countenance of Pipes presented itself to his astonished view, rising as it were from the hold of the ship. At first he imagined it was a fear-formed shadow of his own brain, though he did not remain long in this terror, but plainly perceived that it was no other than the real person of Thomas Pipes, who, jumping on the quarter deck (gallard d'arrière) took charge of the helm, and dictated to the sailors, with as much authority as if he had been commander of the ship. The skipper (capitaine) looked upon him as an angel sent to his assistance, and the crew, soon discovering him to be a thorough-bred seaman, obeyed his orders with such alacrity, that in a little time, the confusion vanished.

SMOLLETT, PEREGRINE PICKLE.

THÈME ANGLAIS :

Arrivée des Français devant Moscou

Enfin, arrivée au sommet d'un coteau, l'armée découvrait tout à coup au-dessous d'elle et à une distance assez rapprochée une ville immense, brillante de mille couleurs, surmontée d'une foule de dômes dorés resplendissants de lumières, mélange singulier de bois, de lacs, de chaumières, de palais, d'églises, de clochers, ville à la fois gothique et byzantine, réalisant tout ce que les contes orientaux racontent des merveilles de l'Asie. Tandis que les monastères

res flanqués de tours formaient la ceinture de cette grande cité, au centre s'élevait sur une éminence une forte citadelle, espèce de Capitole, où se voyaient à la fois les temples de la Divinité et les palais des empereurs, où, au-dessus des murailles crénelées, surgissaient des dômes majestueux, portant l'emblème qui représente toute l'histoire de la Russie et toute son ambition, la croix sur le croissant renversé. Cette citadelle, c'était le Kremlin, ancien séjour des czars.

THIERS, Histoire du Consulat et de l'Empire.

PHYSIQUE :

I. — Champ magnétique terrestre. — Déclinaison.

II. — Principales propriétés du courant électrique. — Définition pratique du Coulomb et de l'Ampère.

III. — Galvanomètre à aimant mobile.

Problème obligatoire. — Devant un miroir concave C de distance focale égale à 50 centimètres, on dispose, perpendiculairement à l'axe CM, un miroir plan M dont la face réfléchissante est tournée du côté de C. La distance CM = 2 mètres. Une petite droite lumineuse AB de 5 centimètres de hauteur, perpendiculaire à l'axe, est placée entre C et M. Elle envoie de la lumière sur le miroir C. Celui-ci la réfléchit et la renvoie sur le miroir M qui la réfléchit à son tour.

1° Construire l'image obtenue après cette deuxième réflexion, dans les deux cas suivants BC = 25 centimètres et BC = 65 centimètres. On calculera dans les deux cas, la distance de l'image au miroir et sa grandeur.

2° Trouver la position de la droite AB pour que l'image définitive soit distante de cette droite d'une longueur donnée z. Cas. où z = 0.

MATHÉMATIQUES :

I. — Démontrer que deux pyramides triangulaires qui ont des bases équivalentes et les hauteurs correspondantes égales, sont équivalentes.

II. — Volume du tronc de pyramides à bases parallèles.

III. — Rapport des volumes de deux prismes ou de deux pyramides semblables.

Problème obligatoire. — On considère la fonction :

$$f(x) = \frac{mx - 4m + 3}{x - m}$$

où m est une constante donnée. Soit Cm, la courbe y = f(x) représentant cette fonction.

1° Trouver les asymptotes de Cm. Ces droites se coupent en un point dont on demande le lieu quand m varie.

2° Discuter suivant la valeur de m, le sens de la variation de f(x).

3° Construire la courbe Cm. — Montrer que toutes ces courbes ont un axe de symétrie commun.

4° Soient A et B deux valeurs distinctes de m. Quelles sont les valeurs de x qui rendent égales les deux fonctions f(x) correspondantes. Valeurs communes à ces deux fonctions?

5° Etant donnée la courbe Co (m = 0), montrer que la courbe C4 (m = 4) lui est égale et que les fonctions f(x) correspondantes varient dans le même sens.

N'existe-t-il que la valeur m = 4 donnant les mêmes propriétés?

TROUVES DANS LES DEVOIRS

1. Le dromadaire a deux bosses; dans l'une de ces bosses, il met sa nourriture; dans l'autre, de l'eau. Et, tout en marchant, il mange et boit : voilà pourquoi il est utile.

2. Les huîtres qui pondent des perles, on les appelle huîtres perlières.

3. Ce troupeau ressemblait de loin à des hommes sur leur chemise plantant des choux.

4. Il y a des huîtres perlières, parce que quand quelque chose entre dans leur coquille, l'huître se sent gênée et remue, alors l'autre chose qui est entrée devient une perle.

5. L'hydrogène est un gaz qui fond très difficilement vers - 260°; de plus c'est un gaz impalpable. Il est employé au gonflement des ballons à cause de sa légèreté proverbiale.

6. Pendant que Corneille priait une voix lui apparut et lui dit : « Mange et tue... »

7. Le voltamètre se compose d'un vase au fond duquel se trouvent deux antipodes de platine.

8. Simplifions ce machin-là.

9. L'angle eczéma (au lieu de sigma).

BILLET DU PETIT LIK

MA MAN

Je tai cri pour te dire que mercredi, y a que nous avons célébré la fête de Monsieur le Directeur. Mardi soir, le plus petit de mes camarades lui avait donné à la grande salle un bouquet. Maman j'ai plu de confiture.

Mercredi nous avons vu du ciné, c'était chic; le ciné était Verdun. Surtout n'oublie pas ma confiture.

Jeuudi nous avons fait une longue, longue promenade pour chercher des fleurs, parce que le lendemain, il y avait procession. Surtout Maman tu me donneras la bonne confiture. Moi j'avais soif : j'avais mangé des pommes, et le soir j'ai attrapé 50 lignes, du mal à l'estomac et 10 mauvais notes.

Vendredi, il n'y a pas eu de procession au jardin parce que il y a plu la pluie tout plein. J'aurais voulu aller dessiner au jardin parce que j'aurais mangé des groseilles comme un de mes camarades qui a une consigne et des mots d'estomac.

Maman n'oublie pas ma confiture.

A bientôt. Merci.

L.I.K.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PURÉNE.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS
paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois pendant les vacances

Abonnement :
un an : **10 frs**

« NOUS, LES JEUNES »
SOUSHAIR À SES 700 LECTEURS
DE BONNES ET HEUREUSES VACANCES!

SOMMAIRE

Le Bel Avenir des Jeunes;
Un Ancien Elève du Likès nommé Evêque;
Le Likès de 1837 à 1900;
La Vie Scolaire : Petit Journal; Succès aux
divers Examens; Dérêdons-nous;
Cinquième Concours;
Une des Gloires de l'Enseignement Catholique
au XX^e siècle;
La Mort d'un Héros du « Georges Philippart »;
Jacques Callou, Ancien Elève des Frères de
Paris.

Le bel avenir des Jeunes

« Il y a des prophètes de malheur, d'incorrigibles Cassandres, qui ne voient que des nuages à l'horizon, catastrophes en perspective; nous ne sommes pas de ceux-là. Mais nous ne croyons pas davantage que les loups se sont fait limer les dents et que les tigres se sont fait arracher les griffes. Ceci étant connu, on vivra prudemment, on sera sur ses gardes; mais cela ne veut pas dire qu'on passera ses jours et ses nuits à trembler.

« Et je crois que les jeunes ont devant eux un bel avenir. Il faudra seulement qu'ils le fassent eux-mêmes. S'ils se croient les bras en attendant que la roue de la fortune vienne

rouler à leurs pieds, ils pourraient attendre longtemps. Qu'ils prennent leur bâton, voire, pour aller plus vite, leur « bécane » et qu'ils aillent à sa rencontre. La fortune, ai-je dit. Entendons-nous. La grande affaire, la belle affaire ici-bas, ce n'est pas de ramasser des millions, et le bel avenir qui s'offre à tous les jeunes qui ont « du cœur au ventre », c'est bien moins la possibilité de gagner beaucoup d'argent que d'aménager, de façon plus humaine et plus équitable, l'humanité au sein de laquelle ils vivent.

Combien ont été malheureux parce qu'ils n'ont pas essayé un grand effort de progrès social, en union, en liaison avec d'autres qui étaient animés comme eux de bons desirs.

Si tous les catholiques avaient rempli, depuis un demi-siècle, leur devoir social, en quel paradis nous vivrions! Quels seront les jardins du futur paradis terrestre? Combien trouvera-t-on, parmi la jeunesse catholique d'aujourd'hui, d'hommes de cœur qui relèveront les ruines ou qui remettront de l'ordre dans la maison?

C'est un « très noble objectif », écrivait S. S. Pie XI (Quadragesimo Anno) « que de contribuer à l'avènement d'un meilleur équilibre social ».

Le Pape nous donne l'exemple de l'optimisme, car s'il nous parle de ce progrès, c'est sans doute qu'il le croit réalisable.

Il le croit si bien qu'il en définit les conditions. « Pour atteindre cet objectif et procurer par là le bien réel et durable de la collectivité, il est besoin d'abord et par-dessus tout de la bénédiction de Dieu et ensuite de la collaboration de toutes les bonnes volontés.

N'êtes-vous pas hommes de bonne volonté?

« En outre, continue le Pape, cet objectif sera d'autant plus sûrement atteint, que plus large sera la contribution des compétences techniques professionnelles et sociales, et, plus encore, des principes catholiques... de la part de ceux de nos fils que l'Action catholique aura parfaitement pénétrés de ces principes à s'en faire les apôtres sous la conduite et la magistrature de l'Eglise... »

Est-ce clair?

Et que conclure des paroles du Pape? Qu'un jeune catholique intelligent et qui a conscience de son devoir — ajoutons : de son intérêt supérieur — s'empresse : 1^{er} de se pénétrer des principes catholiques de l'action sociale dans le Cercle d'études de sa paroisse, de son patronage, de son groupe de Jeunesse Catholique; 2^e s'il est professionnel, qu'il se hâtera de donner son nom à un Syndicat catholique pour y acquérir la compétence professionnelle.

Ce que faisant, il s'assurera un plus bel avenir. Ce n'est pas plus malin que cela.

(« EN AVANT. »)

UN ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS

Nommé Evêque

C'est avec une joie bien vive que nous apprenions la semaine dernière que M. le chanoine Coigneau était nommé évêque auxiliaire de Quimper. Depuis longtemps, tous les Likéens, anciens et jeunes, désiraient, pour leur éminent Président, cette distinction.

Son Exc. Mgr Cogneau est né à Quimper en 1868. A peine âgé de six ans, il est inscrit comme élève au pensionnat Sainte-Marie; nous le trouvons donc en 1874 dans la petite classe; vif, enjoué, il est le bon camarade que tous les « petits Likéens » recherchent et aiment : nous pouvons nous le figurer, sur la cour, jouant aux billes, au « gendarme », ou à quelque autre jeu innocent, entouré d'une bande de « jeunes » dont il est le bout-en-train.

Son intelligence s'ouvre très vite à la science; il apprend rapidement, en s'amusant, disait de lui le frère Donat Louis, son ancien professeur; il fallait l'accabler de besogne, pour avoir la paix avec M. Auguste Cogneau, et ce n'est pas toujours chose facile, car il n'était pas long à terminer ses devoirs (pas à « bâcler » : il a eu presque chaque année le 1^{er} prix en écriture!) et à savoir ses leçons. » Aussi le jeune Auguste Cogneau ne traîne pas dans les différents cours : il ne connaît pas cette douloureuse plaie de redoubler une classe. En 1882 il termine brillamment ses études au Likès et entre au Séminaire. Ordonné prêtre en 1891, il est aussitôt nommé professeur au Grand Séminaire de Quimper; cette nomination honorairement grandement ses anciens maîtres (en particulier le regretté Frère Donat-Louis) qui avait su lui inculquer ces brillantes qualités qui caractérisèrent son enseignement : sûreté des méthodes, clarté quasi mathématique de ses exposés. M. Cogneau fut vraiment le plus aimé et le plus écouté des professeurs, il fut un « maître » dans toute l'acception du terme.

Toutefois il n'oubliait pas son Likès. Dès la fondation de l'Amicale des Anciens, il s'était fait inscrire comme membre actif. Il ne manqua jamais une occasion de témoigner à ses anciens Maîtres l'estime et la vénération qu'il leur garde toujours. Pendant la longue maladie qui cloûa le frère Donat-Louis, sur son lit de douleurs ne l'avons-nous pas vu à différentes reprises aller visiter son ancien professeur?

« En 1908, M. le chanoine Cogneau quittait le professorat pour occuper le poste de vicaire général qu'il a conservé depuis lors. Il apportait pour s'acquitter de cette délicate fonction des qualités de premier plan, une rare puissance de travail, une connaissance approfondie des diverses questions sociales, économiques et juridiques, et une intelligence merveilleusement lucide, aussi bien armée pour l'action que pour l'étude.

« La distinction qui vient de lui être conférée n'est que la juste récompense d'une vie toute de labeur discret et de dévouement, au cours de laquelle il a été pour son Exc. Mgr Duparc le plus précieux des collaborateurs. Elle réjouira tout particulièrement les Finistériens qui, depuis longtemps, n'avaient pas eu l'honneur de voir choisir un évêque dans le clergé du diocèse, et aussi les Quimpérois (et plus encore les Likéens!) fiers à juste titre de voir appeler à d'aussi éminentes fonctions un enfant de Quimper que rattachent à sa ville natale à la fois ses affections et ses souvenirs d'enfance et l'activité d'une carrière déjà longue, accomplie tout entière au milieu d'eux. »

(LE PROGRÈS.)

Nous avons déjà envoyé une lettre de félicitation à Mgr Cogneau. Nous renouvelons à Son Excellence l'expression de notre joie la plus

vive et de notre fierté de voir notre Président élevé à la dignité de prince de l'Eglise et nous la prions de vouloir bien nous donner sa bénédiction.

(NOUS, LES JEUNES)

Les prix du jeune Auguste COGNEAU

Son Exc. Mgr Cogneau fréquenta les classes du Likès de 1873 à 1882 avec un succès remarquable : « J'ai rarement vu un élève aussi intelligent que M. Auguste Cogneau, disait souvent son ancien Professeur, le vénéré Frère Donat-Louis. » — Voici, d'ailleurs les prix qu'il obtint chaque année durant cette période :

En 1874-1875, il est en 4^{me} primaire, et obtint 3 prix, 3 accessits et la croix de vacances.

La palmarès de 1875-1876 a été égaré en 1907.

En 1876-1877, il est en 2^e primaire, et obtint 2 prix et 1 accessit.

En 1877-78, en 1^{re} primaire, il obtient 2 prix et 2 accessits.

En 1878-79, en 1^{re} année professionnelle, il obtient 4 prix, 3 accessits et la croix des vacances.

A la fin de l'année 1879-80, en 2^{me} année professionnelle, 4 prix, 2 accessits, et la croix des vacances.

En 1880-81, placé en 3^{me} année professionnelle, il remporte 6 prix (tous les premiers prix de mathématiques) et 1 accessit.

En 4^{me} année professionnelle (1881-82), il obtient 6 prix, 2 accessits et la croix des vacances.

LE LIKÈS de 1837 à 1900

Le Pensionnat Sainte-Marie fut créé en 1837, dans une partie du local du Collège, par les soins de Mgr de Poulpique et de M. le baron Boullé, Préfet du Finistère.

Cet établissement, sorti du cœur d'un Evêque, a toujours été l'objet des préférences des différents Pasteurs qui se sont succédé depuis sur le siège de Saint-Corentin; témoin ce saint Pontife qui, dans son agonie, demandait encore des nouvelles de « ses chers enfants du Likès. »

Leurs Exc. NN. Duparc et Cogneau ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs; qu'ils en soient bénis et remerciés!

Cette école, dite « des Likès » fut approuvée le 28 novembre 1837, par Son Ex. Monsieur le Ministre de l'Instruction publique; elle fut successivement dirigée par MM. Guilhaud et Morisset, prêtres. Ce dernier fut puissamment secondé par M. l'abbé Fromentin qui devint plus tard recteur de Pouldergat.

Deux Frères des Ecoles chrétiennes, résidant à l'Ecole Communale, venaient y faire la classe; plus tard un troisième Frère fut adjoint aux deux premiers. En 1843, une Chaire d'agriculture fut ministériellement annexée à l'Etablissement.

Qui pourra dire tout le bien qu'a fait au département cette Chaire d'agriculture?... Elle a attaché au sol qui les a vus naître les nombreux fils de cultivateurs qui, d'année en année, sont venus lui demander les moyens d'améliorer les productions de la terre en l'améliorant. M. Olive fut le titulaire de cette Chaire d'agriculture jusqu'à sa mort; donc de 1843 à 1886. A cette époque, on laissa cette Chaire, afin de donner le rapport adressé au Préfet, « de donner à l'enseignement agricole départemental son caractère et son but, suivant les dispositions de la Loi ». Mais l'enseignement agricole n'a pas été négligé au Likès depuis cette époque, bien au contraire.

Le 16 Décembre 1846, l'Ecole fut définitivement laissée aux Frères des Ecoles chrétiennes. Le personnel comprit d'abord neuf Frères. Le 4 Février 1847, il y avait 140 élèves répartis en trois classes. Aujourd'hui, l'Etablissement comprend 620 élèves répartis en douze classes.

En 1854, le Frère Charlemagne, premier Directeur du Pensionnat, fit l'acquisition d'un terrain d'environ 2 hectares, avec l'intention d'y construire ultérieurement le Pensionnat et le Noviciat; mais quelques mois après, il était appelé à d'autres fonctions.

Le 4 Novembre 1854, le Frère Dagobert nommé Directeur de l'Ecole et Visiteur de la Province, arriva à Quimper. A force de privations et de sacrifices, il paya le terrain et après bien des démarches, obtint d'y construire la façade principale de la maison.

Le 17 Juin 1860, eut lieu la bénédiction de la pierre monumentale, en présence de Mgr Sergent, de M. le baron Richard, préfet du Finistère, de M. Porquier, maire de Quimper, des principaux membres du Conseil général, d'un nombreux clergé et d'une immense population.

En 1851, le Conseil académique du Finistère autorisa la commune de Kerfeunteun à supprimer son école communale, à la condition expresse que ses enfants indigents seraient placés dans l'Ecole des Likès et non ailleurs.

En 1858, son Exc. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, alloua une somme de 6.000 francs aux Frères des Ecoles chrétiennes tenant l'Ecole spéciale d'Agriculture, pour leur venir en aide dans une bâtisse qu'ils entreprenaient.

L'aile Ouest fut construite en 1861, et l'aile Est en 1863.

Le 18 Avril 1864, on transporta, de la vieille maison, le mobilier des classes, puis, le 22 du même mois, le Chemin de la Croix fut solennellement érigé dans la chapelle provisoire; à la suite de cette cérémonie, on bénit la Maison. Depuis cette époque les Frères habitent définitivement le nouvel Etablissement qui porte le nom de Pensionnat Sainte-Marie, mais qui est plus connu sous le nom de Likès.

De 1865 à 1870, de nombreux succès dans les examens attestèrent la supériorité de l'enseignement donné au Pensionnat.

En 1870, le Likès a payé, à sa manière, sa dette à la Patrie; du 15 août 1870 au 24 mars 1871, l'Etablissement a vu passer dans ses murs environ 1.800 hommes. Cuisine, réfectoire, dortoirs, tout leur fut abandonné. Tous les jours, à 3 h. 1/2, un Frère se levait pour leur préparer du café. On n'a eu qu'à se féliciter de la reconnaissance de ces bons jeunes gens.

De 1870 à 1906, les Directeurs qui se succédèrent firent des agrandissements successifs, rendus nécessaires par le nombre toujours croissant des élèves attirés au Likès par les brillants résultats obtenus dans les concours pour l'Ecole des Mécaniciens, des Arts et Métiers, de Commerce, etc...

1895

La chapelle fut commencée en 1895. Monsieur l'abbé Abgrall, architecte, se chargea de dresser les plans du nouveau sanctuaire, et Monsieur Le Naour en entreprit l'exécution. Le 2 Mars 1896, le premier coup de pioche fut donné au sol qui devait recevoir les fondations du nouvel édifice. Le 10 Mai de la même année, Mgr Valleur, entouré d'un grand nombre d'anciens élèves et d'amis, bénissait solennellement la première pierre de la future chapelle qui fut inaugurée le 22 Mai 1898 en présence de 1.300 personnes : Elèves, anciens Elèves, amis.

(A suivre).

SUCCÈS SCOLAIRES de 1866 à 1900

Ont été reçus :

A l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers
En 1866 : MM. Louis Le Louarn, de Bannalec;
— Alexandre Martin, d'Hennebont (Morbihan);
— François Pichou, de Saint-Thégonnec.

En 1868 : MM. François Coffeic; — Louis Rieu; — Arsène Priol.

En 1870 : MM. Poullmarch Eugène; — Alphonse Hervé; — Germain Le Guéno.

En 1871 : MM. Emile Gargam; — Jules Le Gent; Alphonse Johannot.

En 1874 : MM. Eugène Le Mao; — Charles Rabot; — Théodore Le Bras; — Louis Duhamel; — Alain Le Du; — Victor Le Roux; — Adolphe Gensouin; — Louis Jolivet; — Athanase Merrien.

En 1877 : MM. Edouard Lameur; Alexandre Cuziat; — Joseph Bergé;

En 1878 : MM. Emile Jacob; — Edouard Thomas; — Pierre Pezron; — Pierre Le Pape; — Charles Granon.

En 1879 : MM. Eugène Bernard; — Louis Rault; — Georges Gervais.

En 1880 : MM. René Tanguy, avec le N° 1; — Joseph Nicol, avec le N° 2; — Henri Cogneau, avec le N° 3; — François Bodin, avec le N° 4; — Victor Le Bras avec le N° 5; — Guillaume Le Bras, avec le N° 6; — Armand Duval, avec le N° 9.

En 1880-1881 : MM. Ernest Gourmelon, de Bohars; — Laurent Perrot, de Landéda; — Louis Arrondel, de Saint-Malo.

En 1882-1883 : M. Joseph Le Cossec, de Brest.

En 1883-84 : MM. Paul Henn, de Concarneau; — Emile Luneau, de Landerneau; — Joseph Moreau, de Concarneau.

En 1884-1885 : MM. Jean Kerminon, d'Audierne; — Edouard Bara, de Dinard (I.-et-V.); — Jean Le Visage, de Quiberon; — Jules Lamprière, de Saint-Malo; — Albert Guinard, de Brest.

En 1885-86 : MM. Armand Le Bras, de Pont-Croix; — Daniel Pierre, d'Audierne; — Jean Le Roux, de Lorient.

En 1886-87 : M. Gabriel Baron, de Quimper.

En 1887-88 : MM. Ernest Labé, d'Audierne; — Victor Branellec, de Lesneven; — François Gaugant, de Quimper.

En 1890-91 : M. Henri de Cadenet, de Quimper.

En 1895-96 : M. Charles Berthet (avec le N° 4), de Lannion.

En 1896-97 : MM. Albert Gaston, de Paris; — Maurice Feunteun, de Quimper.

En 1898-1899 : M. Félix Brunet, de Concarneau (A. et M. de Lille).

En 1899-1900 : M. Louis Rica, de Concarneau (A. et M. de Lille).

PETIT JOURNAL

28 JUIN. — M. Cogneau, ancien élève du Likès, est nommé évêque auxiliaire de Quimper et de Léon. Cette nouvelle (on le comprend) est accueillie avec joie par tous les Likésiens.

— Notre ancien camarade Pierre Guéguen nous envoie de ses nouvelles. Il est actuellement à Lembeek (Belgique) où il se prépare à son futur apostolat de Frère missionnaire. Il n'oublie pas ses amis du Likès. Eux aussi gardent de lui le meilleur souvenir.

— Les Examens des classes professionnelles sont terminés.

Sont reçus :

AU CERTIFICAT ELÉMENTAIRE PROFESSIONNEL
Dréan Jean, *Mention Bien*; Bordieck René, *Mention Assez Bien*; Louboutin Noël, *M. A. B.*; Pitard Louis, *M. A. B.*; Boschet Théodore, *M. A. B.*; Porodo René, *M. A. B.*; Hellégouach, *M. A. B.*; Dréau Pierre, *M. A. B.*; Dilasser, *M. A. B.*; Le Corre Jean; Doaré Alain; Frémont Paul; Lory Pierre; Guinet Raymond; Salaün Paul, Quénecq Joseph; Chabeaux Roger; Conan Pierre; Derrien Jean; Doaré Joseph; Jan Louis; Kerhervé Jean; Nargeot Jean; Nico Jean; Caoual Noël; Bernard Jean; Daido; Flochlay; Henry; Raux; Barbedette Henri; Danet Emmanuel; Ealquerho; L'Hellégouach; Lemelleur; Taniou; Galloudec; Le Borgne; Corre François; Guéguen Jean; Piriou Jacques; Rannou Jean; Dineuff; Guégan; Laurent.

CERTIFICAT SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL

a) Commercial :

Nihouarn Vincent; Le Verge René; Bertholom Pierre, *Mention Assez Bien*; Le Bon Maurice; Cluyon Joseph; Collette Yves; Denis Guilbert; Le Floch Pierre; Pennanéach François; Soudain Jacques.

b) Industriel :

Coustumer Jean, *Mention Assez Bien*; Kergrené Louis, *M. A. B.*; Léon Louis, *M. A. B.*; Bodros Alain; Cader René; Le Floch René; Goull Vincent; Gournévec Joseph; Grunch Alain; Hélias Raymond; Rénaud Henri; Quiniou Joseph; Pierre François; Le Bohec Jean; Cariou Armand; Foucher Gaston; Miniou Pierre; Quef-félec Auguste; Le Roux Charles.

BREVET PROFESSIONNEL

a) Commercial :

Le Floch François, *Mention Assez Bien*; Le Naour, *M. A. B.*; Quérec, *M. A. B.*; Raphaelen; Bordieck Jean-Louis; Guinvarch; Philippe Jean; Rivière Joseph.

b) Industriel :

Guéguen Louis, *Mention Bien*; Donnard Félix, *M. A. B.*; Galloudec Emile; Léon Louis Yves; Menguy Albert; Rousselot Joseph; Brénéol; Rouat; Jouan Emmanuel; Largenton J.-B.; Largenton François, *Mention Bien*; Bernard; Col-léter Jean; Pérez; Simon; Quilfen; Bonabesse.

DANS LA SECTION AGRICOLE

Certificat d'Etudes agricoles (1^{re} année)

Pierre Püech, *Mention Très Bien*; Yves Dupont, *M. T. B.*; Jean Bescond, *M. A. B.*; Pierre Douérin; Alain Fily; Hervé Hénaff; René Le Berre; René Quéméré; Albert Blouët; Albert Sellin; Jean Le Corre; Christophe Guillou.

Certificat d'Etudes agricoles (2^{me} année)

François Doaré, *Mention Très Bien*; Jean Rolland, *M. T. B.*; Jean Le Montagner; Jean Guellec; Alain Guillou.

Examen de fin d'Etudes

Pierre Guérec, *Mention Très Bien*; Jean Puech, *M. T. B.*; André Bouric, *M. Bien*; Hervé Le Grand, *M. B.*; Albert Le Gac; Jérôme Beux.

× × ×

La Société des Agriculteurs de France a décerné des médailles aux élèves suivants qui se sont particulièrement distingués dans leurs études et leurs examens.

Guérec Pierre, *Médaille de Vermeil*; Puech Jean, *Médaille d'Argent*; Bouric André, *Médaille d'Argent*; Rolland Jean, *Médaille d'Argent*; Doaré François, *Médaille d'Argent*; Puech Pierre, *Médaille d'Argent*; Dupont Yves, *Médaille d'Argent*; Le Grand Hervé, *Médaille de Bronze*; Bescond Jean, *Médaille de Bronze*.

LES 150 ANS DE L'ÉCOLE DES MINES

L'Ecole Nationale des Mines a fêté son 150^e anniversaire.

Au cours de la cérémonie solennelle qui s'est déroulée le jeudi 29 juin après-midi dans le jardin de l'établissement, M. Lebrun, président de la République, a remis à l'Ecole, en récompense des services qu'elle a rendus à la France, la Croix de la Légion d'Honneur.

L'Ecole des Mines a un glorieux passé.

Ils sont nombreux, les savants, les ingénieurs célèbres, les techniciens du « sous-sol » formés derrière ces murs noirs par le temps.

L'Histoire de l'Ecole? La voici en quelques lignes : En 1778, Sage, chimiste remarquable, obtint du Roi les lettres de fondation d'une Ecole de Minéralogie.

Les débuts sont modestes : il s'agit d'une chaire de Minéralogie. On l'installe à la Monnaie. En 1794 c'est à l'Hôtel de Monchy. Ses succès de plus en plus nombreux obligent à lui chercher des locaux plus vastes. En 1815, elle loue, pour neuf ans, l'Hôtel de Vendôme, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Cet Hôtel a son histoire que ne manque pas de savoir.

Au Moyen Age se trouvait, proche de l'enceinte de Paris, qui s'arrêtait alors au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue de Monsieur-le-Prince, un château en ruines où les malandrins tenaient leurs assises, semant la terreur dans le quartier. Plus tard, les Chartreux y aménagèrent des jardins et même y plantèrent une vigne au vin célèbre. En 1707, fut construit le futur hôtel de Vendôme, où, pendant une partie du 18^e siècle, les beaux esprits fréquentèrent.

Nous revoyons alors la cour de l'Ecole telle qu'elle est maintenant, où sont disposés d'énormes blocs de minerais...

L'Ecole des Mines est aussi une grande mutuelle.

Le 30 janvier 1918, un avion lâcha trois torpilles qui tombèrent sur le trottoir bordant le mur de l'Ecole causant d'énormes entonnoirs. Les gaz de l'explosion produisirent dans l'Ecole les effets les plus curieux, pulvérisant les vitres, soufflant les cloisons. Heureusement personne ne fut atteint dans l'Ecole.

M. Quéau qui a eu l'avantage de connaître Mgr Tong et d'être son pénitent à l'Institut Taberd à Saigon.

3^e M. Jean Arzur, frère de Jacques Arzur, est invité à dîner à la Présidence de la République. M. Albert Lebrun a tenu à récompenser ainsi le frère de notre jeune camarade. Il le mérite bien : par ses efforts persévérants (malgré de redoutables concurrents) il est resté constamment à la tête des « Saint-Cyriens ». Nos félicitations les plus chaleureuses à M. Jean Arzur, à M. et M^{me} Arzur, et à M^{lle} J. Arzur.

(Les Camarades de Jacques Arzur).

2 JUILLET. — Le voilà! enfin! Oui, le voilà : il vient d'arriver le sympathique M. Guégan, souriant comme toujours. Nouveau sujet de joie pour tous les Likéiens.

3 JUILLET. — Examen préparatoire au C.E. P. — 58 sur 60 sont déclarés admis dont 17 mentions : 16 Bien et 1 T. B. :

Bernard Jean, Mention Bien; Le Berre Pierre, M. B.; Le Beux Jean, M. B.; Boissel Robert, M. B.; Bothorel M. B.; Briand Jacques, M. B.; Caru Henri, M. B.; Corniou Jean, M. B.; Douérin Pierre, M. B.; Frémont Paul, M. B.; Gourlaouen, M. B.; Kérvil, M. B.; Ligeu, M. B.; Ligeu, M. B.; Moreau Jh, M. B.; Moisan Jh, M. B.; Scordia, M. B.

Troadec Jean, Mention Très Bien.

Puissez leurs efforts courageux être couronnés le 7 juillet prochain. Ils peuvent et doivent réussir.

4 JUILLET. — Les journaux du matin nous apprennent les résultats du baccalauréat série Mathématiques. Deux de nos camarades, Pierre Le Loch et Adolphe Donnard ont eu le plaisir d'être déclarés admissibles. Les autres échouèrent à quelques points simplement.

Ce soir un coup de téléphone de l'aimable et dévoué Monsieur le Directeur de l'Ecole Saint-Hélène de Rennes, nous apprend les résultats de la série B, 13 admissibles sur une quinzaine de présents.

Donnard Pierre; Kéravec Pierre; Mat; Goff Jean; Le Gall Henri; Le Gall Pierre; Jaouen René; Gourlet André; Le Guyader Roger; Seznec Francis; Lastennet; Le Lay Pierre; Stéphane Hubert.

Nos plus vives félicitations.

— Monsieur Michel Deschard nous fait part de son futur mariage avec Mlle Louise Coignec.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

Alors commencent d'interminables parties de plaisir : concours de sauts en hauteur, en longueur; voire même sauts périlleux, les petits construisent des forts de sable et jettent à la guerre. Un coup de sifflet annonce le bain. Brrr! l'eau est froide! quel temps ne met-on pas pour se saisir; quelques-uns, les braves, se jettent de suite à l'eau; d'autres, les « poltrons » préfèrent se rhabiller. Il serait difficile de dire le nombre de ceux qui ont goûté l'eau salée. On s'habille, car l'heure du déjeuner approche; à ce moment notre attention est attirée vers la route où passent deux chevaux au galop. Debout sur ses montures, le cavalier précède la voiture portant l'orchestre. C'est un cirque forain qui doit donner une représentation dans la soirée... Puis on se dirige vers l'hôtel Ker Moor; sous les arbres nous est servi un bon repas arrosé de cidre bouché et de bon vin... en un mot un déjeuner bien fourni.

Ensuite jusqu'à l'heure du second bain, le temps est employé comme le matin. Cette fois l'eau est moins froide; il y a donc plus de baigneurs... Enfin, après une bonne collation, nous attendons sur la plage l'heure du retour.

× × ×

30 JUIN. — Une fois de plus, nous avons le plaisir de revoir notre ancien camarade Kideau.

A 16 h. 1/2, un salut solennel clôture le mois du Sacré-Cœur. Daigne le Divin Maître nous accorder toutes les grâces de succès que nos Maîtres attendent; qu'il nous fasse passer d'heureuses et saintes vacances.

1^{er} JUILLET. — Trois bonnes nouvelles qui ne manquent pas de nous réjouir grandement.

1^{er} M. Guégan, ancien sous-directeur, actuellement Directeur du cours Sogno préparatoire aux Grandes Ecoles, est en route pour Quimper;

2^e Nous apprenons avec fierté que le premier évêque annamite, Mgr Tong, est un ancien élève des Frères des Ecoles Chrétiennes de Mythe et de Saigon (cours Adran) puis leur ancien aumônier. Bravo! Nous partageons la joie de nos maîtres, surtout de

Que nos chers Agriculteurs soient chaleureusement applaudis et félicités.

29 JUIN. — Nos musiciens passent la journée à Bénodet. Un de nos jeunes collaborateurs, notre camarade Jean Le Bohec a eu l'amabilité de nous rédiger brièvement le récit de cette promenade.

« Dès le matin, la joie rayonne sur les visages des heureux qui doivent participer à la grande promenade.

Il est huit heures. Les deux autocars, bondés, démarrent. En longeant les quais, nous voyons le grand cirque Pinder ranger ses

nombreuses voitures aux enseignes multicolores. Dans ces voitures sont les cages des lions, des tigres, des ours, des éléphants, etc... qu'un certain nombre de nos camarades visiteront dans la soirée. Nous voici hors de la ville sur la route de Bénodet. Au bout de vingt minutes nous arrivons aux premières maisons du rendez-vous. Ce sont d'abord de coquettes villas noyées dans les fleurs et dans la verdure, puis le port. Les autos s'arrêtent sur la place de l'Eglise.

Le temps est quelque peu menaçant; on craint la pluie, mais on ne veut pas y penser. Les allées et venues du bac nous intéressent; nous admirons les fins petits yachts blancs, semblables à de gracieuses mouettes posées sur les flots... Au signal donné, nous nous rendons sur la plage, attendant l'heure du bain.

Avant de quitter Bénodet nous visitons sa riante et rustique chapelle. Le retour se fait sans incidents remarquables. L'une des automobiles eut un arrêt peu long et bientôt les deux cars s'arrêtèrent près de la grande grille du Likés. Sur tous les visages rayonnait la joie mêlée au regret de n'être pas resté plus longtemps. »

Jean LE BOHEC

(2^{ème} Année professionnelle).

— Nous apprenons la mort de Monsieur François Goavec, gendre de M. Picard, décédé le 23 juin, au Raincy (S.-et-O.), dans sa vingt-huitième année. — Que M. Picard et sa famille veuillent bien recevoir l'expression de nos sincères condoléances.

RESULTATS

DE NOTRE TROISIEME CONCOURS

1. Nombre de poires contenues dans mon panier 7 et 5 dans celui de mon frère.
En effet $5 - 1 = 4$ et $7 + 1 = 8$
 $5 + 1 = 6$ et $7 - 1 = 6$

2. Charade. — Préface.

3. Enigme. — Sucre.

4. Mots en triangle : ABRICOT
BRIDON
RIMER
IDEE
COR
ON
T

5. Devinettes. — a) Caresser une idée;

b) Une fruitière vend des oignons; un soulier trop étroit en donne;

c) On porte les bannières en procession parce qu'elles ne peuvent y aller toutes seules;

d) Les notes du ré;

e) Liège;

6. Les fables demandées sont (dans l'ordre des questions posées) :

a) Le Loup, la Chèvre et le Chevreau;

b) Philémon et Baucis;

c) Le Cheval et le Loup;

d) Le Loup devenu Berger;

e) Les deux Amis;

f) Le Renard et le Chat;

g) Le Rat et l'Huître.

Le prix a été attribué à Adolphe Douinat.

RÉCLAMES ORIGINALES

- Chien perdu par un homme répondant au nom de « Miquelon », ayant un collier en cuivre autour du cou et une muselière.
- Grande pièce à louer, conviendrait à deux messieurs de 9 mètres de long et 6 mètres de large.
- Bull-dog à vendre, mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.
- Perdu, près de la Porte d'Highgate, un parapluie appartenant à un gentleman ayant la poignée recourbée en os.
- On demandé un boy sachant ouvrir les huîtres avec références.

FAIS DONC ÇA, TOI

- Un chauve du plus beau poli importune l'enfant de la maison en lui posant toutes sortes de...
- « Fais donc ceci... Fais donc cela.
- Impatiente, l'enfant l'interrompt tout à coup et, se passant la main dans les cheveux, lui dit triomphant :
- Fais donc ça, toi!...

DE NOS BENJAMINS

- On doit nettoyer ses dents avec une brosse à chiendent qui ne doit pas être trop dure, car autrement, les mailles tiraient.
- Les dindes sont des animaux qui ont six dents.
- Les habits du cheval sont du gros cuir.
- La laine est récoltée par les nègres.
- Le cantonnier pousse dans la filature.
- Avec le lin on fait des mâchoires.

QUATRIEME CONCOURS

Les solutions, doivent être envoyées aux Likés avant le 11 Juillet.

Problème. — Un certain nombre est compris entre 100 et 1.000. La somme des valeurs absolues de ses chiffres est 14. Le chiffre des centaines est le carré du chiffre des dizaines et celui des unités en est le cube.

Quel est ce nombre?

Devinettes. — 1. Quelle est l'île la plus sûre?

2. Quelle est la ville la plus drôle sans en avoir l'air?

3. Quel est le comble de l'hydrologie?

4. Quelle différence y a-t-il entre un gendarme et un laxatif?

Charades :

1. Mon premier grimpe et court sur les murs,
Mon second tombe et court avec force par
[sur les toits,
Mon tout abrite la puissance,
Le pouvoir, la haute naissance,

2. L'animal qui rumine
Se plaît dans mon premier;
L'homme, s'il n'est machine,
Aime aussi mon dernier;
La sagesse divine
A seule mon entier.

Enigme :

- On m'entend, on me piétine
Pour étouffer ses pas;
Jusqu'à moi l'on s'incline
Pour mettre chapeau bas.

Dans quelles fables de La Fontaine se trouvent les vers suivants.

- Je vais détrôner le sophi.
- A l'œuvre on connaît l'artisan.
- Les petits ont pitié des sottises des grands.
- Un lièvre en son gîte songeait.
- Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.
- Laissez dire les sots : le savoir a son prix.
- Tu te moques de nous; meurs, et va chez Pluton.
- Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Une des gloires de l'enseignement catholique

L'Institut des Frères a perdu, l'année dernière, l'un de ses membres les plus distingués : le Frère Maximin-Louis, directeur de l'Ecole Normale de Carlsbourg (Belgique), directeur de la *Revue Belge de Pédagogie*.

Ce digne émule de Michel O'Reilly naquit à Marquain-lez-Tournai en 1870. Ses premières classes faites à l'Ecole Saint-Joseph de Tournai, il entra au noviciat de Jemmapes pour se vouer au service de Dieu. Il revêtit l'habit de saint Jean-Baptiste de la Salle à Alost, d'où il fut envoyé à Carlsbourg, suivre les cours de l'Ecole Normale. Après avoir enseigné quelque temps à Liège, puis à Malonne, il revint à Carlsbourg en 1904, pour diriger l'Ecole à laquelle il devait sa formation pédagogique. Il y resta jusqu'à sa mort.

Voici, en quelques lignes, les étapes de la carrière de grand éducateur. Que les *Jeunes du Likés* nous permettent de citer, ici, Monseigneur Schyrgens qui, dans la *Revue Catholique des Idées et des Faits*, a consacré un article remarquable à la mémoire de son ancien maître.

« ...Les Supérieurs qui avaient deviné le F. Maximin-Louis, bien que ses modestes débuts dans l'enseignement ne l'eussent pas tellement recommandé à leur attention, l'envoyèrent, après ses essais d'instituteur, à leur Ecole Normale Supérieure de Louvain, pour y recevoir, sous la direction de l'éminent Frère Macaire, une formation complète. La Providence permit qu'il pût suivre en même temps les cours de l'Institut philosophique de Mgr Mercier.

Précieuse rencontre! Nul n'a passé par les mains de ce maître sans recevoir son empreinte. Chaudement accueilli par celui qu'on appelait « le grand sympathique » (Cardinal Mercier), remarqué de lui pour sa rectitude d'intelligence et sa facilité d'assimilation, le

jeune religieux s'abreuve à la source du savoir, se forme à la logique, s'initie largement à la psychologie. D'avoir fréquenté cette Université, puissante génératrice de penseurs, il lui restera une tournure d'esprit philosophique, l'aptitude à définir avec précision, à réfléchir avec méthode, à dégager sa pensée jusqu'au suprême degré de clarté.

« Ils se lièrent d'une véritable amitié qui les honore l'un et l'autre, le grand Cardinal et l'humble religieux, et ne connut pas d'interruption.

« A la mort de celui qui avait exercé sur lui une si profonde influence, il écrivit (dans sa *Revue*), un article tout à fait magistral, sur *Le Cardinal Mercier et sa Pédagogie*. Ces pages sont suggestives. Ce qui a frappé le Frère Maximin, c'est la convergence d'idées en cette matière du Cardinal et de saint Jean-Baptiste de la Salle. Pour l'un comme pour l'autre, l'éducation n'est pas un dressage; elle ne se borne pas à l'enrichissement intellectuel; elle est le déploiement intégral et harmonieux des facultés cognitives, morales, esthétiques, sociales de la nature humaine, subordonnées à la vie surnaturelle, en fonction de la fin dernière, c'est la collaboration avec Dieu pour former dans l'homme complet le chrétien parfait; c'est une œuvre divine, un ministère sacré, l'art suprême. Tout chrétien est candidat à la sainteté : le saint est un chrétien formé.

« C'est à cette hauteur qu'il faut s'élever si l'on veut comprendre celui qui fut, en Belgique, un éducateur modèle, un représentant admirable de l'Ecole de Saint-Jean-Baptiste. Le Frère Maximin résumait dans son enseignement, dans sa didactique, les idées de son saint Fondateur qu'il a merveilleusement exposées dans le plus remarquable écrit sorti de sa plume : *Les Ecoles Normales de Saint Jean-Baptiste de la Salle*; aussi il s'est toujours considéré comme chargé d'un apostolat et a toujours montré à ses élèves la fonction d'instituteur chrétien comme une sorte de sacerdoce. Mais, fidèle à la conception lasallienne avec laquelle se rencontre la pensée du Cardinal, il n'a jamais sacrifié le développement des facultés naturelles.

« Le Frère Maximin, qui fut toute sa vie un travailleur acharné, travailla énormément à Louvain, de concert avec le Frère Macaire, à l'Ecole Normale, où il enseigna à son tour. Il se livra sans désespérer, avec un rapide succès, à l'étude de la langue latine, du flamand, de l'allemand et de l'anglais.

« C'est en 1901 que parut le *Sommaire d'un Cours de Pédagogie* français et flamand dû à la collaboration du Fr. Macaire et du Fr. Maximin, dont on a pu dire qu'il eût solutionné la question flamande dès cette date, si ces directives avaient été suivies.

« En 1903, il arrive à Carlsbourg comme professeur Carlsbourg! L'Ecole Normale, le séminaire d'instituteurs, inséparable, dans les ambitions de saint Jean-Baptiste de la Salle, de la Congrégation religieuse! Qui dira avec quel enthousiasme le Frère Maximin se dévoua, corps et âme, à cette noble mission pendant vingt-sept ans? En pure vérité, il n'a vécu, respiré que pour cette chère maison, à laquelle il s'est totalement consacré...

« Le Frère Maximin a fait la gloire de Carlsbourg, répandue dans le pays entier, au-delà de nos frontières belges, par plusieurs générations d'élèves qu'il avait littéralement conquis. Il donnait les cours de pédagogie, comprenant la logique, l'introduction à la philosophie, la psychologie rationnelle, la pédagogie proprement dite et la méthodologie.

« Le Frère Maximin est invariablement resté partisan de la culture générale, considérée par lui, à juste titre, comme le fondement de toute pédagogie rationnelle.

« Il n'a pas abaissé son idéal devant les exigences modernes, qui prétendent remplacer, dans la formation de l'instituteur, la culture générale celle qui fait des esprits complets, par la culture technique qui fait des esprits étiés. Il n'a jamais perdue de vue que le maître n'est pas « un bourreur de crânes », mais un éveillé d'intelligences. Il a toujours pensé, avec toute la tradition pédagogique, depuis les Grecs jusqu'à nous, que l'esprit de l'élève n'est pas un vase à remplir, mais un foyer à faire rayonner.

« Le succès couronna ses efforts; depuis la guerre, il est sorti de Carlsbourg deux docteurs en philosophie, deux docteurs en sciences, un ingénieur, plusieurs docteurs en pédagogie, des agronomes, etc...

« La *Revue Belge de Pédagogie* fut comme la seconde chaire du haut de laquelle le maître répandit ses doctrines sur un plus vaste auditoire. Après la disparition de l'*Ecole Catholique*, on fut longtemps à regretter l'absence d'un organe périodique tenant les instituteurs au courant des innovations et défendant leurs intérêts professionnels. Enfin, après un quart de siècle, l'*Ecole Catholique* ressuscite dans la *Revue Belge de Pédagogie*, immédiatement après la guerre. On peut dire qu'elle a rapidement fait son chemin et conquis un grand public. Le Frère Maximin, chargé de la direction, y a versé le meilleur de sa pensée; il a soutenu ses thèses favorites, admirablement servi les intérêts des instituteurs et la cause de l'enseignement.

« La tribune de la *Revue* fut retentissante et ses frères revendications trouvèrent plus d'un écho au Parlement...

« A la tête de la *Fédération de l'Enseignement normal catholique*, dont il est le véritable fondateur et dont il fut le secrétaire à vie, le Frère Maximin, qui l'avait dotée d'une législation sagement démocratique et en avait fait une réelle puissance, a été le porte-voix autorisé de toutes les doléances des Ecoles Normales auprès des ministères successifs des sciences et des arts.

« Le plus retors des chefs de ce département, M. Huymans lui-même, a dû compter avec le « petit Frère » de Carlsbourg, disant de pied ferme avec une logique étincelante, ne se laissant jamais déconcerter. Habitué du bureau ministériel, il était toujours reçu par le ministre lui-même et ne s'en est jamais allé battu, au moins jusqu'à sa dernière démarche. Elle devait lui être fatale, à parler selon le monde; mais elle fut en réalité triomphante. Il s'en revenait donc du ministère, le 15 octobre dernier... Il dut précipiter sa marche pour atteindre le train et n'eut qu'à s'as-

seoir sur la banquette pour passer de cette vie misérable à l'éternité. Il est donc mort au champ d'honneur, comme nos héros de la guerre, frappés face à l'ennemi.

« J'ai demandé à un de ses anciens élèves le portrait moral du grand défunt. Voici sa réponse abrégée : Intelligence lucide, sensibilité ardente et contenue, volonté de fer sans rudesse, activité dévorante et régulière, loyauté chevaleresque, magnifique équilibre des facultés. Il fut, dans toute la force du terme, un éducateur, un initiateur hardi et un prudent organisateur. Par-dessus tout, un apôtre conquérant.

Mgr SCHYRGES.

LA MORT D'UN HEROS

Nos lecteurs n'ont pas encore oublié l'horrible catastrophe du *Georges Philippart* qui coûta la vie à une soixantaine de passagers et la destruction du magnifique paquebot des Messageries Maritimes.

Ce que l'on connaît moins, c'est le courage qui fut déployé en cette tragique circonstance, tant du côté des voyageurs que de l'équipage. Les journaux se firent bien l'écho de quelques dévouements sublimes racontés par les rescapés mais combien restèrent ignorés à tout jamais, parce que leurs auteurs furent engloutis dans l'abîme.

En voici un puisé à bonne source et qui montre bien l'abnégation totale d'une âme héroïque, d'un jeune (tu entends, Likésien?)

2 heures du matin : Sauf le personnel de garde, tous reposent à bord de l'immense paquebot. Soudain, déchirant le calme, l'appel sinistre : Au feu !

— A nous ! Perdue ! nous sommes perdus... s'écrit la voix affoiblie d'une gouvernante qui tient deux petits enfants par la main.

— Pardon, Madame, pas encore, affirme derrière elle une voix au son calme et énergique.

C'est l'enseigne de vaisseau Jacques Callou (ancien élève des Frères de Paris).

Lui aussi reposait dans une cabine donnant sur le couloir fatal. Avec la sûreté du coup d'œil des hommes d'action intelligents, il a deviné la gravité de la situation. Rapidement, il a revêtu sa tunique d'officier de marine, car il pense qu'il va falloir commander.

L'enseigne de vaisseau entraîne tout le monde dans la cabine la plus éloignée du feu. Elle est plongée dans l'obscurité, déjà envahie par la fumée. On s'approche du hublot qui s'ouvre sur l'extérieur.

Jacques Callou alors n'aurait qu'à se jeter à l'eau. Il nage comme un poisson; il s'accrocherait facilement à une embarcation.

Mais, simple passager, il a pris un rôle de chef. Avant de se sauver, il doit sauver les autres. En criant, il se fait entendre d'un homme qui enjambe la balustrade du pont et se penche vers le hublot de la cabine. Par l'étrécie ouverture Jacques Callou fait passer un enfant, puis un autre, et un autre encore. L'homme les saisit et les hisse sur le pont. Et le va et vient continue, tragique de plus en plus, car le feu gagne rapidement.

Après les enfants, les femmes. L'enseigne de vaisseau réussit à faire enlever la mère de famille, la gouvernante. Il reste encore un homme, le père, tellement brûlé qu'il est presque sans connaissance. Dans la durée d'un éclair la question se pose à Jacques Callou : lui ou moi ? Il en a sauvé six déjà, n'est-ce pas suffisant pour songer à sa propre vie ? Mais non. Jusqu'au bout, jusqu'à l'héroïsme, il veut remplir le grand devoir de la charité.

Il pense à ses parents qui l'attendent là-bas, à Paris...

Sans hésiter, sa décision est prise : il offre son sacrifice et le sacrifice de tous les siens.

Il empoigne à bras-le-corps le malheureux père de famille, le pousse dehors, le rend à l'air libre.

C'est le dernier qui sortira vivant de la cabine devenue un enfer. Dieu seul est le témoin de ce qui se passe ensuite... le témoin qui juge, qui aime et qui récompense.

A travers le feu, une âme s'échappe de son corps fragile, si pure et si belle qu'elle prend place parmi les saints dans le ciel. L'enseigne de vaisseau Jacques Callou est mort victime de son dévouement.

Voilà évoquée dans toute sa simplicité, mais dans toute sa grandeur, la mort de Jacques Callou. Le don de soi-même jusqu'au bout, pour sauver ses frères, acte de générosité immense mettant l'amour des autres, c'est-à-dire du Christ, au-dessus de tout ce qui humainement l'appelait à la vie à laquelle il avait droit. Sans bruit, loin des regards, dans les ténèbres d'une cabine en feu, Jacques Callou a pratiqué jusqu'au bout les conseils du Maître : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour les autres. »

Une plaque commémorative portant le nom — nom désormais glorieux — de Jacques Callou, vient d'être scellée à l'entrée de l'Ecole chrétienne où le futur enseigne de vaisseau reçut de ses maîtres les leçons qui lui valurent le courage de mourir en héros... Quel exemple pour ceux qui suivront, pour nous tous, les Jeunes !

Conduite admirable ! merveilleux dévouement ! Et pourtant, ses anciens maîtres et tous ceux qui l'ont connu sur les bancs de l'école sont les moins étonnés; ils s'accordent pour dire : « Voilà bien ce que notre Jacques promettait ! » C'est donc que cette fin héroïque était le couronnement d'une vie entre toute exemplaire.

En attendant qu'on l'écrive en détail, écoutons ce que nous en disent les Maîtres qui l'ont formé à la vertu et qui se sont plu à suivre pas à pas son beau développement moral.

« Elevé dans une famille très chrétienne, il commença ses études chez les Frères, où il ne cessa de se distinguer par sa ponctualité, sa piété et son travail. A sa sortie de « quatrième » en 1921, il entra à Louis-le-Grand, non sans avoir pris la précaution de se faire inscrire comme membre de notre Amicale, avec plusieurs de ses meilleurs camarades. Sachant que le « Groupe de Saint-Labre » (société analogue aux Conf. de Saint-Vincent-de-Paul) se proposait de former une élite de chrétiens et d'apôtres, il s'y enrôla, ainsi qu'à

la « Sportive ». Que pouvait-il de plus pour assurer son perfectionnement physique, intellectuel, moral et religieux ? Il s'associa ensuite avec deux de ses compagnons d'études, résolu à travailler en commun pour donner à leur vie un sens plus profondément chrétien. Enfin, après avoir mûrement réfléchi, pria et consulté, ils arrêtaient de concert ces trois formules destinées à être le principe d'action de toute leur existence :

- 1° Culte de la grandeur d'âme;
- 2° Amélioration personnelle pour la gloire de Dieu;
- 3° Rayonnement extérieur de notre religion.

Jacques Callou se mit à l'œuvre avec toute la jeune ardeur de son âme croyante. Grâce à son énergique volonté, à des retours fréquents sur lui-même et à la sainte communion souvent et fréquemment reçue, il réalisa progressivement le noble idéal qu'il s'était proposé.

« Il faut, se disait-il, que ma vie chrétienne anime et soutienne toutes mes autres vies : vie d'étudiant et de jeune homme, et plus tard, vie de famille et vie d'officier : chrétien partout et toujours ! »

Il n'ignorait pas que l'apostolat, ciment de toutes les vertus, en est aussi le digne couronnement; il s'efforça donc d'acquiescer toutes les qualités qui exercent, par leur rayonnement, une heureuse influence sur l'entourage. Il veillait à cette fin, sur ses paroles et ses actes ne les laissant jamais s'écarter de la ligne du bien. C'est ainsi que, d'efforts en efforts, de progrès en progrès, il devint un exemple accompli de l'étudiant, du jeune homme et de l'officier chrétien.

« Nous devons être, écrivait-il, à un ami, les messagers, les porte-parole du Christ. » Cette vie toute de pureté et de devoir paraît d'elle-même. A le voir monter ainsi vers les sommets de la perfection, chacun de ses camarades se sentait monter avec lui. L'un d'eux n'avouait-il pas : « Il nous a montré ce qu'un homme peut être et, si nous valons quelque chose, c'est à lui, pour une bonne part, que nous le devons. »

Frédéric Ozanam, nous apprend son biographe, sauvegarde sa vertu à travers les mille séductions de la capitale, grâce à sa piété, sans doute, mais aussi grâce aux œuvres auxquelles il consacrait ses loisirs. Jacques Callou, qui songeait à épouser la petite-fille d'Ozanam, se régla sur cet exemplaire. Sans négliger ses études, il sanctifiait ses moments libres par des œuvres de charité ou d'apostolat. Il fut membre, puis président du Cercle d'Etudes d'Hulst, où il se rendait à peu près chaque soir. Jusqu'à son entrée à « l'Ecole Navale », chaque dimanche, sortant de la messe où il avait communie, il se rendait dans le quartier de Javel visiter la famille pauvre que lui avait confiée la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

En 1928, songeant aux devoirs qui s'imposent comme chef à l'homme de mer, Jacques Callou écrivait : « Quelle beauté que cette responsabilité absolue du commandant ! Mais quels devoirs elle exige de lui !... Le devoir, c'est d'abord d'être toujours à son poste ! » Et il ajoutait : « Que Dieu veuille m'accorder

la grâce de pouvoir lui dire, le jour où il m'appellera près de lui : J'étais à mon poste ! »

Il fut exaucé, l'héroïque jeune homme, Dieu est venu le relever de son poste d'ici-bas, pour le placer — n'en doutons pas — bien haut dans son paradis.

Le Numéro du 20 Juillet vous apprendra comment M. J. Zirnheld (ancien élève des Frères), Vice-Président-Fondateur de la *Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens*, s'est préparé à sa mission de dirigeant catholique.

Vous lirez également dans ce même numéro du 20 Juillet le projet de loi Cornu tendant à faire commencer les vacances le 1^{er} Juillet.

EN ECOUTANT CES FABRICANTS DE LICENCIÉS ET DE BACHELIERS

« Il est vrai que le Concile de Trente qui a donné une âme à la femme ne date pas de très longtemps. »

(Professeur R.).

Professeur Ch. :

« Ma figure est trop compliquée. »

Professeur S. :

« On ne sait pas si on l'a tué ou si on l'a suicidé. »

Professeur R. :

« Je demande un peu de silence complet. »

Professeur M. :

« Votre figure est trop mal faite... »

Professeur L. :

« Le commerçant qui ne serait pas suffisamment timbré aurait à se faire timbrer au plus tôt... »

Professeur L. :

« Un canon à fusils superposés... »

Professeur D. :

« Le problème de la repopulation est aussi vieux que l'homme. »

Professeur B. :

« En simplifiant ce bazar-là, on arrive à ce fourbi-ci. »

Professeur D. :

« Le possesseur actuel continue à posséder et il aura les mêmes vices que son prédécesseur. »

Professeur B. :

« Il y a au Sénat des Hautes Commissions de 36 membres au nombre de 12. »

Professeur A (musique) :

« Il faut que l'on entende le silence. »

Professeur Desr... :

On est à la classe de Chimie.

M. Desr... est savamment arrivé au moyen d'appareils bactéroclites à produire trois gaz dans trois éprouvettes. « Nous sommes arrivés, déclare-t-il alors, à produire trois gaz différents :

Le premier est l'hydrogène;

Le deuxième est l'oxygène;

Quant au troisième... (il se gratte le front avec désespoir...) il m'échappe en ce moment. »

(CATHO ET AUTRES REVUES DES JEUNES.)

Causeries

I. — COULEURS LITURGIQUES ET LEUR SYMBOLISME

Les couleurs liturgiques sont au nombre de cinq : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Il y a bien encore le drap d'or, mais on ne le range habituellement pas au nombre des couleurs liturgiques. Il est porté dans les grandes solennités et peut remplacer toutes les couleurs, sauf le violet et le noir.

Le blanc est le symbole de la pureté et de l'innocence. Il convient donc aux mystères joyeux et glorieux de Notre-Seigneur, aux fêtes de la Très Sainte Vierge, des Saints Anges, des Confesseurs, des Vierges et des Saintes Femmes.

Le rouge est l'emblème de l'amour actif et dévoué. C'est la couleur des fêtes du Saint-Esprit, de la Passion, du Précieux Sang, c'est la couleur des fêtes des Apôtres, des martyrs qui sont allés jusqu'à l'effusion de leur sang dans la manifestation de leur amour pour Dieu.

Le vert, signe de l'espérance, est porté aux dimanches après l'Épiphanie et après la Pentecôte, dont les offices nous font tourner les regards vers le Ciel, notre suprême espérance.

Le violet — couleur de la pénitence, de l'expiation — convient aux temps de l'Avent et du Carême, qui nous préparent dans le jeûne et la mortification aux grandes solennités de Noël et de Pâques.

Enfin le noir — couleur du deuil — est adopté par l'Eglise pour les offices du Vendredi-Saint et pour les cérémonies funèbres.

Si chaque chose qui nous entoure a un langage pour qui sait l'entendre, combien peut être éloquent celui des couleurs liturgiques pour le chrétien qui assiste pieusement à la Messe en suivant les différentes cérémonies liturgiques.

(LES GERBES).

II. — LA PRESSE CATHOLIQUE EST UN INSTRUMENT D'APOSTOLAT

Le 1^{er} Février, les Elèves de la classe de Math.-Elém.-Philosophie, étudiaient, dans leur réunion hebdomadaire en cercle d'études, la grave question de la « Presse » dans l'Apostolat moderne. Les lignes suivantes de Monseigneur Gibier, évêque de Versailles, résumant bien les nombreuses et judicieuses remarques qui furent émises par nos camarades,

La presse catholique est un instrument indispensable pour faire le bien.

La bonne presse est un instrument indispensable d'apostolat, elle est un des moyens les plus puissants pour éclairer l'opinion, pour la soulever contre le faux et le mal, pour la retourner vers le vrai et le bien.

1° Quelques faits probants.

Qu'il nous suffise de noter ici quelques faits contemporains, qui sont plus probants et plus éloquentes que toutes les paroles.

En Allemagne, en Belgique, en Suisse le peuple a été travaillé comme chez nous par la mauvaise presse; mais les catholiques de ces pays ont vu plus vite et mieux que nous le péril, et ils ont déployé plus d'énergie et d'esprit pratique à le combattre, et ils sont arrivés à des résultats bien capables de nous instruire, de nous encourager, de nous montrer la voie et de nous y pousser.

Les catholiques allemands en particulier ont admirablement compris et exploité la puissance de la bonne presse. Autrefois ils ne possédaient pas un seul organe, et la situation de l'Eglise d'Allemagne était désespérée. Mais il y a cinquante ans, le grand évêque de Mayence, Mgr Ketteler, jeta cette parole hardie qui fit le tour du monde, et qui fut comme un éclair pour le clergé allemand : « Si saint Paul vivait de nos jours, il se ferait journaliste. » Les catholiques allemands se sont mis à l'œuvre, ils ont créé des centaines et des centaines de journaux, et malgré la majorité protestante du Reich, ils forment aujourd'hui une puissance avec laquelle ministres et parlements sont obligés de compter. Ni la violence du Kulturkampf, ni les ruses de la corruption n'ont pu entamer la phalange du Centre (des catholiques). Pourquoi? Parce que la Presse, comme une sentinelle vigilante, était là chaque matin, qu'elle encourageait les forts, stimulait les faibles, démasquait les adversaires, et tenait tout le monde en haleine. C'est la presse des catholiques allemands qui a vaincu Bismarck, ce stratège qui se croyait invincible.

En 1872, le chancelier de fer était dans toute sa gloire et dans toute sa puissance. Il avait écrasé la France et tenait l'Europe sous ses pieds. Il n'avait plus qu'une seule ambition, celle de créer en Allemagne l'unité religieuse, comme il avait fondé l'unité politique. A cet effet, il fallait convertir au protestantisme les quelques millions de catholiques disséminés dans l'Empire. Il était sûr de son triomphe... Il fut vaincu. Lorsqu'éclata le Kulturkampf, le clergé se jeta vaillamment dans l'arène avec les laïques, multiplia les journaux, instruisit le peuple, et sauva ainsi les catholiques allemands du découragement, du schisme, et de l'impuissance. Le gouvernement sentait bien que la résistance venait de là, du journal, et il poursuivit les rédacteurs avec un acharnement inouï. On les jetait en prison; aussitôt d'autres les remplaçaient avec la perspective très prochaine de pouvoir, à leur tour, souffrir de la faim aux frais de l'Etat. Les persécuteurs durent céder à ces résistances, et le vicariste journaliste est resté maître du champ de bataille. Telle est la puissance de la bonne presse. Elle a fait capituler Bismarck en Allemagne. Conduite avec la même vigueur, elle ferait capituler la poignée de mécréants qui nous oppriment. La presse catholique fait des merveilles en Suisse, en Belgique, en Allemagne. Qu'elle s'accroisse chez nous, et la même cause produira les mêmes résultats.

2° Par la presse catholique les idées et les lois deviendront meilleures.

Les idées et les lois deviendront meilleures sous l'action de la bonne presse. Nous nous plaignons des mauvaises lois qui soutirent de nos populations la dernière sève morale et religieuse, et nous n'avons que trop raison de nous plaindre. Mais pour supprimer les mauvaises lois et en édicter qui soient bonnes, il nous faudrait de bons législateurs, qu'y a-t-il à faire? Il faut créer de bons électeurs, des électeurs qui soient consciencieux, honnêtes, animés de saines idées et suffisamment éclairés. Ce sont les hommes qui veulent, qui dirigent la vie sociale et publique, tandis que les femmes dirigent la vie domestique et privée. Il est donc nécessaire d'agir sur les hommes et de les atteindre avec l'arme moderne, la presse. Sans quoi nous piétons sur place, nous nous agitions dans le vide, nous manquons le but.

Par la presse, par la bonne presse, nous semons des idées, nous créons des convictions, nous préparons des chrétiens, et c'est là, en dernière analyse, qu'il faut en venir. Faire des chrétiens, c'est l'œuvre la plus pressée... et la plus combattue. Nos ennemis sont beaucoup moins préoccupés de sauver la République que de ruiner le catholicisme, et quand ils nous accusent de faire de la politique, ils ont surtout en vue de nous empêcher de faire de la religion. Ils savent bien que nous ne sommes pas des conspirateurs mais ils voudraient nous faire passer pour tels, afin d'enrayer notre action en calomniant nos intentions...

Ce que nous voulons, ce que nous devons vouloir avant tout, c'est que Dieu règne sur nous, bien persuadés que le reste nous sera donné par surcroît. Laissons de côté les conditions contingentes de la société actuelle, mais défendons les principes qui sont la base nécessaire de toute société humaine. Par la bonne presse, nous ferons de bons citoyens en faisant de bons chrétiens. La bonne presse, en améliorant les idées, améliore les lois et prépare notre relèvement social.

3° La presse catholique contrairement à ce qu'on pense, plaira au peuple et elle l'éclairera.

Ici se place une objection. Si nous proposons à notre peuple une presse ouvertement bonne, morale, religieuse, catholique, il va se cabrer, il ne nous lira pas, nous ferons peut-être plus de mal que de bien.

A cette objection, il y a une première réponse. Nous ne sommes pas obligés de réussir, mais nous sommes obligés de faire notre devoir... Qu'y a-t-il de plus nécessaire aujourd'hui, que de défendre et de populariser les idées morales et religieuses? La presse en est le moyen, donc servons-nous-en.

Mais le peuple va se cabrer devant notre presse? Peut-être... il y est si peu habitué! Marchons quand même. Soyons discrets, mais soyons en même temps sincères et courageux. Dégageons la religion de tout alliage étranger, présentons-la dans sa lumineuse beauté, tirons-la des ténèbres, où on ne vient point apprendre à la connaître et à l'aimer, mettons en menu monnaie ces lingots d'or de la vérité religieuse, qui sont la richesse inconnue du grand

nombre, et que l'opinion s'habitue peu à peu à voir la religion s'affirmer, se montrer, se défendre, se prouver. Nous avons bien le droit de dire au peuple par la presse ce que Tertulien disait aux empereurs païens : « La religion ne demande qu'une chose, c'est qu'on ne la condamne pas sans la connaître. »

Nous nous imaginons parfois que le peuple est mauvais de parti pris. Mais non. Les méchants de parti pris sont des monstres, et les monstres sont toujours une exception dans le peuple, comme dans les classes supérieures, dans l'humanité comme dans la nature. Et même, quand je vois le peuple travaillé comme il l'est par la contagion du mal, par la propagande de l'erreur, je m'étonne de le trouver encore si relativement bon, calme, résigné, honnête, sensible au bien. Si le peuple prenait à la lettre toutes les insanités et tous les racontars criminels dont il fait sa pâture quotidienne dans les mauvais journaux, il nous aurait déjà lapidés. Heureusement, nos populations gardent un fond de bon sens, de droiture et de justice qui les empêche de succomber à la pression ininterrompue du mensonge écrit. En réfléchissant, elles s'aperçoivent qu'on les berne. Et beaucoup de gens qui ne savent pas, qui ne sont pas des égarés, reviendraient à des idées plus saines si la lumière était plus abondante, si on les éclairait. Comment les éclairer? Par la bonne presse.

Le peuple, dans son ensemble, n'est pas mauvais, mais il est trompé. C'est un enfant qui obéit à un petit nombre de meneurs sinistres et ambitieux. Il faut jeter quelques clartés, quelques rayons de soleil sur ces masses populaires assises dans les ombres, égarées dans la nuit. Il faut leur envoyer la bonne presse.

Mgr GIBIER.

AH! CES PROF... DE MATH.
DE L'UNIVERSITÉ

Début du cours du professeur Z...

« Messieurs, ce n'est pas la peine d'acheter des bouquins, prenez mon cours, c'est ce qu'il y a de mieux! »

(Sourires et vagues protestations des Buzuths) et le professeur Z... continue.

— Ah tiens, ce n'est pas moi qui l'ai inventé et s'il y avait quelque chose de mieux, je le dirais.

— Et M. A... qui a la manie des fautes de calcul :

« Quand je me trompe, vous n'avez qu'à me le dire : Vous, vous devez, savoir calculer, moi, ça n'a pas d'importance, je ne passe plus d'examen. »

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PUNÉB.
2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS
paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois pendant les vacances

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE

Vivre;

M. Jules Zirnheld;

Les Likétiens. — L'Exposition scolaire;

Quiberon;

Causeries : a) La date des Vacances;

5^e Concours;

VIVRE

16 Juillet... Dimanche...

Je suis allé vers la grande salle des Fêtes... J'avais bien des choses à dire aux 600 élèves du Likès... Je n'ai trouvé personne.

Mais voici que « Votre Journal » m'invite. Un bout de colonne me suffira. Ce sera dans chaque numéro l'article aux bons conseils, pas longs, et que vous lirez avec beaucoup d'attention.

Encore des conseils, pensez-vous! Même en vacances? Et pourquoi pas? Le meilleur de vous-même, votre âme, la vie divine dans votre âme ne connaît pas de vacances, vous le savez bien et c'est pour vous aider à maintenir cette vie supérieure que je vous rejoindrai de temps à autre, si vous le voulez bien.

Vivre! n'est-ce pas que c'est bon! Dilater la poitrine au grand vent du large, s'entraîner les

muscles, se refaire un sang généreux et fort, se laisser baigner d'air et de soleil, sans souci d'étude ni de devoirs, sans appréhension du lendemain! Voilà une jouissance bien permise et qu'il faut vous procurer en vacances.

Mais pas d'illusions : Vous n'êtes pas seulement un corps : vous êtes surtout une âme. En vous résident de grandes richesses : celles du Ciel, Dieu lui-même... Vous devez vous en soucier.

Avant tout votre âme de jeune chrétien doit vivre. Vous ne pouvez pas accepter d'être un cadavre ambulante comme il en est tant, hélas! qui plastronnent dans les rues, cachant leur hideuse misère sous les marques de l'élégance et de la vanité.

Vous, soyez vivants.

Amplifiez votre vie.

Dilatez votre âme aux grands souffles de la prière. La prière est la respiration de l'âme. Comment votre âme respire-t-elle?... Une âme meurt si elle ne prie plus...

Entraînez vos forces dans la lutte pour la vertu.

Laissez-vous imprégner de la lumière des vérités chrétiennes.

Surtout nourrissez-vous du Pain des Forts. Que l'Eucharistie reste pendant les vacances votre banquet fréquent, votre joie intense...

Alors coulera en vous la force même de Jésus...

Alors vous resterez bons et purs...

Alors vous serez heureux...

Alors vous vivrez...

LE DIRECTEUR.

M. Jules ZIRNHELD

Président de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens

— « O » —

En janvier dernier, la presse catholique annonçait que S. S. le Pape Pie XI venait d'accorder à ce grand ami des Frères, Président de la *Confédération Française des Travailleurs Chrétiens*, la Cravate de Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Cette haute distinction n'est que la juste consécration de quarante années d'activité syndicale chrétienne. Admis en 1892 au *Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie de Paris*, M. Zirnheld devenait en 1899, trésorier de cette organisation, dont il fut élu Président en 1906. Maintenu dans cette fonction jusqu'en 1923 par l'estime et la sympathie de ses collègues, il démissionne à cette date, pour réserver toute son activité à la *Confédération Française des Travailleurs Chrétiens*, qui est actuellement la plus importante organisation française pour cette catégorie de travailleurs.

Elu Président du groupe dès ses débuts, M. Zirnheld fut constamment et unanimement réélu par le bureau confédéral. Grâce à ses lumières, à son esprit entreprenant et à son zèle intrépide, la *Confédération des Travailleurs Chrétiens* est devenue le bel et grand organisme dont est si justement fier l'archidiocèse de Paris.

Ajoutons que M. Zirnheld est Vice-Président-Fondateur de la *Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens*, Membre du Conseil

National Economique, et de la Commission Générale des Semaines Sociales, Trésorier de l'Association Française pour le Progrès Social. Il avait été désigné par le Cardinal Amette pour siéger au Comité diocésain de Paris, et il fait partie, depuis déjà plusieurs années, du Comité Directeur de la Fédération Nationale Catholique.

Omettrons-nous de dire que M. Zirnheld est un orateur puissant qui se fit maintes fois acclamer à l'étranger comme dans son propre pays, par de vastes assemblées populaires, tandis que la distinction et la compétence de ses interventions lui valaient, d'autre part, l'approbation d'auditoires composés des sociologues les plus entendus.

Mais où donc, et comment M. Zirnheld s'est-il préparé à remplir une si belle et si féconde carrière?

Ce sociologue économiste qui figure actuellement parmi les personnalités catholiques et françaises, n'est point sorti, comme on pourrait le croire, d'une de ces Ecoles spéciales qui semblent monopoliser la préparation de ceux qui veulent compter parmi les dirigeants. Les Frères de l'Ecole paroissiale de Saint-Thomas-d'Aquin, et ceux de l'Ecole commerciale Sainte-Cloilde, ont été ses seuls maîtres. Il n'a pas reçu d'autre enseignement que le leur et rien ne lui est plus doux que de le dire à l'occasion. Mais il eut la bonne fortune de travailler sous la direction d'un éducateur hors ligne, le Frère Alexandre, créateur, à Saint-Thomas, d'un cours préparatoire à l'enseignement secondaire, qui eut et qui conserve à Paris une grande réputation.

Donné d'une intelligence et d'une fermeté remarquables, le Frère Alexandre exerçait sur ses élèves un ascendant si extraordinaire qu'il obtenait d'eux ce qu'il voulait. Peu content de leur dispenser une instruction solide, il s'attachait surtout à former et à tempérer le caractère. L'important, pour lui, était de faire des hommes de conviction, des chrétiens agissants. Il avait le don de les persuader « qu'une volonté inflexible surmonte tout ». Il a ainsi armé pour la vie nombre de jeunes qui ont fait honneur à leur carrière et sont devenus de vraies valeurs dans les milieux sociaux les plus divers.

Lorsque M. Zirnheld fut admis à l'Amicale des Anciens Elèves de Saint-Thomas-d'Aquin, il était déjà membre de la société de Saint-Lavre (soulagement des misères des pauvres); de la date surtout son intimité avec M. Edouard Verdier, alors secrétaire de l'une et l'autre de ces Associations. C'était en 1892. On travaillait, dans ce milieu, sous la douce influence du Frère Hiéron, à la formation du *Syndicat des Employés*. M. Verdier n'eut pas de peine à l'intéresser à ce mouvement, et tout de suite, il en fut un ouvrier très assidu et très actif. C'est comme membre de cette Commission d'Etudes qu'il eut occasion de perfectionner ses connaissances en matière économique, professionnelle et sociale. Il y joignit une pratique inlassable et s'assura ainsi une compétence que signalait déjà le T. C. Frère Alban-Joseph, Visiteur de Paris, et à laquelle, actuellement, rendent hommage les meilleurs jurés. Tout à ses devoirs professionnels, dès sa sortie de l'Ecole commerciale, M. Zirnheld n'eut jamais ni le temps ni la possibilité de recevoir d'autres leçons que

celles qui lui venaient encore, sous forme de conseils, de ses chers anciens maîtres.

Quant à son éloquence, qui est celle d'un tribun, on ne saurait dire que le Président de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens en est redevable aux Frères. Ceux-ci ont bien pu lui apprendre à disposer méthodiquement les idées d'un sujet et à parler clair et net; ils lui ont donné de bons principes de diction à l'occasion des rôles qu'il eut à tenir dans les pièces jouées par les Amicales de Saint-Thomas et de Saint-Roch. Mais la voix, mais ce je ne sais quoi qui subjugue et entraîne, on ne l'apprend pas, on l'a. Jamais M. Zirnheld ne serait arrivé à une telle maîtrise s'il n'avait eu le « don » et s'il ne s'était formé par des efforts personnels à l'art difficile entre tous de la parole publique.

« Emporté par un de ses discours, René Bazin s'avisait un jour de lui poser cette question : « Comment donc êtes-vous devenu orateur? » Tout de go la réponse : « Dame! par la recherche constante du mot adéquat à l'idée, par un exercice assidu dans nos réunions d'œuvres, un peu à la manière de Démosthène... sans les cailloux. »

Et voilà bien son secret. M. Zirnheld fut toujours un travailleur acharné que rien ne fait détourner de sa tâche, une volonté forte qui ne lâche pas aisément ses idées personnelles, toutes tournées, fort heureusement, dans le bon sens.

M. Zirnheld, comme on le voit, doit tout ce qu'il est à l'éducation reçue chez les Frères et dans les œuvres fondées par eux : *Saint-Lavre* et le *Syndicat des Employés*. Et ce n'est point un résultat insignifiant, si nous en jugeons par le mouvement social catholique auquel le Président de la Confédération des Travailleurs Chrétiens a contribué pour la plus grande part que reconnaît, dans la circonstance actuelle, le Chef de la Sainte Eglise.

M. J. Zirnheld était déjà porteur de plusieurs décorations, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, etc., mais nous qui marchons ici dans le sillon de ses vieux maîtres, nous aimons à croire que son cœur a dû battre d'une toute particulière émotion le jour où Son Eminence le Cardinal Verdier — car l'Archevêque n'a voulu confier à nul autre cette mission — est venu remettre le bref pontifical de sa promotion au titre de Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

M. J. Zirnheld est un chrétien qui croit, et son *Credo* pourrait s'écrire, comme celui de Paul Harel, en vers pleins de bon sens et de belle humeur.

*Je ne suis pas de ceux que la vie embarrasse,
Je répugne aux langueres des hommes d'au-
[jour]d'hui.*

*Ma croyance est profonde et j'y trouve un appui
Sur lequel ont compté les meilleurs de ma race.*

*Le faible, dans son cœur, examine la trace
Du chagrin, du remords, de la peur, de l'ennui.
Je chercherai plus haut et verrai mieux que lui.
Je ne suis pas de ceux que la douleur terrasse.*

*Je sais qu'il faut chanter : je chante. C'est ma
[loi].*

*Je sais qu'il faut lutter : je lutte. C'est ma loi.
Pour achever mon hymne et pour garder mes
[armes],*

*Je n'ai, pauvre pêcheur, qu'à regarder la croix,
Où l'Homme-Dieu versa tant de sang et de lar-
[mes].*

*Le doute et la froideur ne viendront pas, Je
[crois].*

Maurice BRILLANT.

LES LIKÉSIENS

7 JUILLET. — Journée du Certificat d'Etudes primaires.

70 présentés, 59 reçus.
Jacques Arzur; Vincent Baltas; Jean Bernard (Plogonec); Jean Bernard (Landrévarzec); Pierre Le Berre; Joseph Bescou; Jean Le Beux; Robert Boissel; Joseph Bothorel; Jacques Briand; Jean Bridel; Jean Cariou; Henri Caru; Jean Conan; Jean Corniou; Jean Dalido; Joseph Le Doaré; Pierre Le Doaré (Mention Bien); Louis Dolot; Jean Donval; Pierre Douérin; Jean-Louis Douy; André Le Floch; Paul Frémont; Hervé Le Gall; Joseph Gouallou; Joseph Gourlaouen; Gabriel Gourlay; Marcel Gourvéne; François Gouzien; René Guillou; Georges Guillemot; Thomas Guillou; Alain Hémon; Constantin Jégo; Pierre Jouvin; René Keersbik; Henri Kérivel; Jean Kervroëdan; Joseph Lanoë; Joachim Latinier (Mention Bien); Jean Ligen; Jean Le Ludec; Louis Mailloux; Paul Mainguy (Mention Bien); Jean Marchalot; Joseph Moreau; André Moysan; Pierre Oury; F. Pennanéach; Claude Perchech; Jean Péton; Jean-Marie Rolland; Albert Sellin; Joseph Sellin; Jean Scordia; Roger Tressard; Jean Troadec.

Nos félicitations aux lauréats et nos remerciements aux Professeurs qui se sont dévoués pour préparer nos camarades à leur premier examen officiel.

8 JUILLET. — Nos camarades de la classe du Certificat vont en promenade. Ils ont bien mérité ce congé extraordinaire.

9 JUILLET. — Après les vêpres les Congréganistes renouvellent leur Consécration à la Très Sainte Vierge.

11 JUILLET. — Fête des Jeux à Saint-Denis.

Mouvements et jeux variés fort bien exécutés grâce surtout au savoir-faire de MM. Le Nair et Brie.

12 JUILLET. — Journée très chargée.

8 à 9 h. 1/2 : Visite de l'exposition scolaire.

9 h. 1/2 : Proclamation des Billets d'Honneur.

10 h. 1/2 : Salut solennel, *Te Deum*.

11 h. 1/2 : Déjeuner.

13 h. : Distribution solennelle des Prix, sous la présidence de M. le chanoine Grill, inspecteur des Ecoles libres.

La cérémonie terminée vers 16 h. 1/4 tous nos camarades rentraient chez eux.

Notre ancien camarade Henri Léostic, de passage à Quimper, tint à revoir ses anciens professeurs avant de rentrer chez lui. Depuis octobre, il était sur le havire-école « Le Rhin » à Toulon, en son sort quartier-maître et doit rejoindre le port de Cherbourg. Il nous a donné

quelques nouvelles de Guilcher François qui suit également des cours à bord du Rhin. Inutile de vous dire combien nous avons été heureux d'avoir ces excellents renseignements sur notre ancien président de la J. M. C.

13 JUILLET. — 1. Notre jeune camarade Paul Ragot est actuellement en Touraine. Il a eu l'avantage d'assister au Congrès eucharistique d'Angers. Nous le remercions vivement des prières qu'il n'a pas manqué de faire à notre intention.

2. Adolphe Donnart arrive dans la soirée tout ravi d'avoir si vite terminé ses études secondaires. Bien volontiers nous partageons sa joie.

3. Nous sommes également heureux de savoir que Donnart Pierre (*Mention Assez Bien*), Gourlet André, Le Gall Henri et Jaouen René (le benjamin de la classe de 1^{re} B) sont admis. Quant aux trois autres ils auront plus de chance en octobre.

14 JUILLET. — Fête Nationale. Le Likés paraît vide. Un silence religieux règne partout, on n'entend que les drapeaux qui claquent joyeusement au vent.

15 JUILLET. — La grande Salle est occupée par les Elèves de Sainte-Anne réunies pour la Distribution des Prix.

L'EXPOSITION SCOLAIRE

— : < 0 > : —

Avant de quitter notre cher Pensionnat pour jour de vacances bien méritées, nous avons eu la satisfaction de voir nos meilleurs travaux scolaires figurer à l'Exposition organisée à cette fin. Cela est bien juste et nos parents comme nos maîtres ont été heureux de constater que nous avons fidèlement correspondu à ce qu'ils attendaient de nous, et que leurs efforts n'ont pas été vains.

Aussi dès le matin du 12 (jour longtemps attendu!) nous étions fiers de conduire nos Parents visiter : « L'Exposition. » Et, certes, du monde, il y en eut! car la salle de Physique ne désemplissait pas. Son cachet austère disparaissait sous une véritable tapisserie aux couleurs variées. Chaque classe avait ses panneaux bien remplis; aussi les dessins alignés avec goût captivaient nos regards : frises décoratives encadrant les paysages les plus divers... gracieux motifs qu'un pinceau génial anima, tout cela nous retint longtemps; louanges et exclamations admiratives ne furent pas ménagées aux auteurs de si belles choses, artistes au talent prometteur. Il y en avait de toutes les classes : depuis les Benjamins du cours préparatoire dont les dessins aussi naïfs qu'inattendus déridèrent bien des fronts : jolis minets, scènes rustiques, portraits bretons et premiers essais de perspective!... jusqu'aux « a » des classes professionnelles qui surent exécuter magistralement les motifs de leur programme : paysages délicats, frises somptueuses, décors de livres, initiales compliquées, dessins à la plume, croquis industriels rudement compliqués, coupes de machines dont les détails les plus méticuleux n'ont guère de secrets pour ces habitués du compas et du tire-

ligne, sans oublier nos camarades des classes moyennes qui méritent d'aussi chaleureuses félicitations et qui prouvent bien par le nombre et le fini de leurs travaux qu'ils seront à hauteur de leurs aînés.

Le grand panneau réservé à la « Section Normale » fut des plus admirés et à juste titre; cela promet pour plus tard d'excellents professeurs au goût sûr et bien formé; qui sauront habilement guider les petites mains et inculquer aux jeunes imaginations l'amour du beau.

Mais, j'allais oublier que l'on ne fait pas que du dessin au Likés. Les cahiers de classe, propres, bien tenus ont révélé le mérite et le labeur des plus travailleurs d'entre nous.

Les connaisseurs ont aussi beaucoup apprécié les pièces d'atelier et les travaux d'ajustage.

Quelques petits bonshommes auraient même voulu emporter avec eux certaines petites maisons... en papier (!) groupées en charmant village. Plusieurs occupèrent leur passe-temps des jours maussades à construire ainsi de ces châteaux et villas qui ne sont guère coûteux!

D'autres se sont extasiés devant la vitrine de l'Armoire d'Histoire Naturelle. Quelle jolie collection!

Plâtres facilitant l'étude anatomique du corps humain; échantillons d'oiseaux bien sages, depuis l'aigle royal, les hérons au long bec, cormoran et palmipèdes de tous genres jusqu'aux mignonnes perruches et aux pisseurs moqueurs...; et que d'autres bêtes encore qui se rencontraient là pour la première fois! Chaussons-souris, langoustes, écureuil, belette, hérissons, etc...

Quelques-uns s'arrêtèrent tristement devant une macabre tête de mort et le squelette habilement monté du vieux chien-loup du Likés.

Bref, nous nous rappelons encore avec plaisir ces quelques instants consacrés à cette Exposition Scolaire et agréments par l'induction d'un pick-up. Espérons même que l'an prochain ce même plaisir nous sera donné et nul doute que ce sera encore plus beau.

Un Likésien : ROBERT.

QUIBERON

(article fourni par un élève de 2^e année professionnelle)

— : < 0 > : —

La presqu'île de Quiberon qui ferme, à l'ouest, la baie du même nom, se trouve au sud-ouest du bourg de Plouharnel et a une longueur de 15 kilomètres. Elle présente deux aspects différents au sud-ouest, ce sont des rochers qui se dressent fièrement et brisent les vagues furieuses de l'Océan (Mer sauvage); au nord-est, au contraire, c'est une longue bande sablonneuse (falaise) dénudée d'habitations tandis que l'autre est semée de gros bourgs et de hameaux parmi lesquels on distingue Kerhostin, Saint-Pierre, Saint-Julien, Port Haliguen, Port-Maria et surtout, Quiberon situé à l'extrémité de la presqu'île.

Sur l'étranglement qui sépare la presqu'île du Continent se trouve fièrement campé sur un

rocher à pic, le fort de Penthièvre, long bâtiment surplombant l'Océan.

Quiberon est une localité très ancienne dont l'origine est quelque peu mythologique. Une légende nous dit que ses premiers habitants se réunissaient pour travailler le silex avec lequel ils fabriquaient toutes sortes d'instruments : couteaux, haches, etc. et ils échangeaient ces instruments contre des fruits et des laitages. Ils sculptaient sur les parois des grottes des images de poissons gigantesques ou gravaient, en une langue mystérieuse des récits de pêches, des chansons, des invocations aux êtres surnaturels...

...L'événement le plus sensationnel dans l'histoire de Quiberon est, incontestablement, le massacre des Emigrés en 1795.

On était sous la Convention. La Révolution avait soufflé en tempête sur toute la France dispersant ou supprimant tout ce qui rappelait l'Ancien Régime. Beaucoup de Français avaient été contraints de fuir à l'étranger. L'Angleterre accueillait avec bienveillance bon nombre de ces émigrés. Ceux-ci restèrent en relations avec les Vendéens de Charrette et les Chouans du Grand Georges Cadoudal qui luttèrent contre les Emissaires de la Révolution. Une expédition fut résolue pour leur venir en aide. Les Emigrés qui s'étaient rassemblés pour prendre part à cette expédition furent divisés en deux corps : l'un sous les ordres du comte d'Hervilly, l'autre commandé par le jeune Charles de Sombreuil.

L'Angleterre ne refusa pas de transporter ces troupes sur le territoire français. Quiberon paraissait le point le plus favorable pour le débarquement. Les républicains veillaient. Le général Hoche, commandant en chef de l'armée des côtes de l'ouest, devait faire échouer les entreprises de la chouannerie, et l'amiral Villaret-Joyeuse avait ordre de croiser dans ces parages et de s'opposer au débarquement de l'escadre anglaise.

Le 16 prairial, les deux flottes se rencontrèrent près de Belle-Isle, et Villaret-Joyeuse se replia du côté de Lorient. Mais les Emigrés commirent la faute de faire entrer (de force) dans leur armée, tous les républicains faits prisonniers. Le 16 juin 16.000 chouans accueillirent les Emigrés au cri de Vive le Roi! Puis l'armée royaliste reconquit la Presqu'île, Auray, Meudon, Landevant et tous les territoires avoisinants. Lorient envoyait à Meudon un émissaire chargé d'apprendre au général Vanban que la ville se rendrait si on envoyait quelques détachements en prendre possession.

Cependant la discorde régnait dans le camp royaliste. De Puisaye avait été nommé généralissime du corps expéditionnaire; et d'Hervilly et ses partisans, refusant de le reconnaître, se cantonnaient dans l'inaction à Carnac, au lieu de s'emparer des points stratégiques que les républicains abandonnaient précipitamment. C'est ainsi qu'ils perdirent Vannes et Lorient.

Pendant que d'Hervilly et Puisaye perdaient un temps précieux en discussions stériles et en tergiversations inutiles, Hoche, généralissime des Armées républicaines, prenait rapidement toutes ses mesures et se repliait en toute hâte sur Rennes où il comptait les attendre. Mais il apprit bientôt, par ses espions, que les roya-

listes au lieu de s'avancer vers l'intérieur, s'attardaient sur le littoral. Il modifia immédiatement son plan. Il demanda du secours au Directeur, renforça les garnisons de Brest, de Quimper, Lorient, Ploërmel, Rennes, ordonna à ses lieutenants de lui trouver des soldats. Le 28 Juin en rentrant à Vannes il n'avait que 200 soldats; le 30, il en avait 2.000 à sa disposition. Il prévoyait que quatre ou cinq jours après il compterait dans ses rangs treize mille soldats.

Après avoir combiné son plan, Hoche attaqua les Chouans (les Emigrés étaient toujours à Carnac ou dans la presqu'île!) leur reprit Auray, Landevenn, puis attaqua Meudon; après bien des assauts, après avoir vainement sollicité l'aide des Emigrés, les Chouans de Vauban se replièrent sur Ploërmel où, pensaient-ils, ils seraient enfin secourus par d'Hervilly; mais non, celui-ci leur donna l'ordre de reculer encore vers Carnac; Vauban obéit à contre-cœur, Hoche le suivit.

Vauban occupa les positions que les Emigrés avaient quittées quelques jours auparavant; à sa droite étaient d'Allègre et les rescapés d'Auray; à sa gauche, Georges Cadoudal défendait les retranchements de Sainte-Barbe avec trois mille Chouans.

La situation des Chouans devenait périlleuse. Si les républicains continuaient à les rouler, ils n'avaient plus d'autre refuge que Quiberon. « Heureusement, pensaient-ils, d'Hervilly tiendra sa promesse et viendra à notre secours. » Le jour de leur arrivée à Carnac, 5 Juillet, d'Hervilly, en effet, cédait enfin aux instances de Puisaye et partait à la tête d'un régiment dans la direction de Sainte-Barbe.

Afin de rassurer les Chouans, Puisaye et quelques officiers le devancèrent. Hélas! ils ne s'attendaient pas aux scènes qu'ils eurent bientôt sous les yeux ni à l'accueil qu'ils reçurent. La campagne de Plouharnel était couverte des familles des Chouans; les soldats de Vauban, voire ceux de Georges, étaient abattus et exaspérés... Puisaye entendit sur son passage un concert de reproches et d'imprécations : Où donc se cachaient les héros qui s'étaient proposés de délivrer le pays du joug révolutionnaire? Était-ce pour faire la conquête de la presqu'île de Quiberon que l'expédition avait été organisée? C'était sans doute pour jouir du repos et de la tranquillité que les Emigrés avaient placé entre eux et les républicains les Chouans comme des soldats sacrifiés et destinés à recevoir les coups qu'ils ne voulaient pas recevoir! Puisaye essaya bien de ramener le calme et de ranimer l'espérance. Peine perdue! Il repartit au plus vite, afin d'engager d'Hervilly à hâter la marche des troupes émigrées. Il franchit en peu de temps la distance qui sépare Carnac de Plouharnel; d'Hervilly était invisible. Il descendit jusqu'à la chaussée du Bégou; d'Hervilly n'apparaissait pas encore. Il continua sa marche : rien toujours!

Bientôt, pourtant, il crut apercevoir une masse sombre, non loin du fort de Penhévère; mais elle s'éloignait du côté de Quiberon. Non, ce n'était pas possible! les Emigrés qui rentraient? Mais, non! Hélas! il lui fallut bientôt se rendre à l'évidence : c'était bien d'Hervilly qui faisait rentrer son régiment à Quiberon.

L'altercation fut vive entre les deux chefs. Puisaye demanda si c'était ainsi que l'on exécutait le plan convenu. D'Hervilly répondit qu'il avait vu les Chouans à Sainte-Barbe, qu'il n'y avait rien à faire avec de pareils soldats qui n'avaient même pas d'uniforme et qui ne savaient pas manier le fusil à baïonnette. Il ne lui restait donc plus qu'à s'embarquer au plus vite.

(La suite au prochain numéro).

Jean LE BOHEC.

LA DATE DES VACANCES

M. Cornu, député, propose de modifier la date d'ouverture, et la durée des vacances. Dans son exposé des motifs, il écrit :

Cet état de choses est nuisible à la santé des enfants et porte un préjudice grave aux régions du Nord, de l'Ouest et du Centre de la France qui ne jouissent pas d'un climat suffisamment chaud pour bénéficier utilement des avantages attachés à la prolongation des vacances scolaires durant le mois de Septembre.

Il importe, à notre avis, d'y mettre un terme. Après avoir mûrement pesé les avantages et les inconvénients que semble devoir comporter pareille réforme, il nous apparaît que celle-ci s'impose, à la fois, par un souci d'hygiène et d'équité.

Nul ne peut contester, en effet, que les études prolongées au delà du 1^{er} Juillet sont sans profit pour les élèves; la plupart du temps, elles risquent même d'altérer ou de compromettre leur santé déjà soumise à une rude épreuve par des programmes souvent chargés.

En particulier, les concours d'agrégation fixés à l'époque la plus chaude de l'année, dans des conditions particulièrement dures, soumettent les candidats à une épreuve physique qui risque de vicier les résultats; les épreuves écrites durent dix jours consécutifs et sont suivies des épreuves orales qui se prolongent souvent pendant quatre semaines.

Il est de toute évidence que la période la plus favorable pour le séjour des enfants des villes, soit à la montagne, soit à la mer, est comprise entre le 1^{er} Juillet et le 1^{er} Septembre, en raison de la douceur de la température et de la longueur des journées.

De plus, la date de l'avancement des vacances semble être d'une grande utilité pour les régions moins favorisées que d'autres par le climat; dans la période de crise que nous traversons elle devient une véritable nécessité. La situation de l'industrie hôtelière des départements du Nord et de l'Ouest, en particulier, est inquiétante et il importe d'autant plus de lui venir en aide qu'elle a toujours contribué pour une part importante à l'effort fiscal demandé au pays.

Le régime scolaire, tel que nous l'appliquons depuis des années, n'est pas adapté aux réalités modernes et il ne semble plus impossible de concilier les intérêts de l'enseignement qui exigent une répartition de travail en trois périodes trimestrielles d'une durée à peu près égale avec une organisation susceptible de satisfaire aux lois impérieuses de l'hygiène et de l'équité...

...Dans ces conditions, nous avons l'honneur de vous demander d'approuver notre initiative tendant à obtenir du Gouvernement l'avancement des vacances scolaires au 1^{er} Juillet de chaque année.

Suivent les propositions de M. Cornu.

Vacances scolaires : 1^o Pour les enseignements supérieur et secondaire, du 1^{er} Juillet au 15 Septembre; 2^o Pour l'enseignement primaire, du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre.

Les raisons invoquées ne vous paraissent-elles pas bonnes?

Je dois mes succès à ce que j'ai toujours été en avant d'un quart d'heure.

(NELSON).

J'ai trouvé la foi au berceau des peuples et l'incrédulité à leur tombeau.

(MONTESQUIEU).

« Nous, les Jeunes! » est le bulletin des « Likétiens ». Si tu veux l'aider, envoie-nous des nouvelles, des abonnements.

MERCI.

5^e CONCOURS

(pour les 2^e, 3^e années et les classes du bacc)

Les solutions doivent être expédiées au Liké avant le 12 Août

PROBLÈME I. — L'âge de Léon et l'âge de son fils Pierre exprimés en nombres entiers d'années, sont des nombres tels que, pour chacun d'eux, la somme de son carré, de son quintuple et de 49 est un carré parfait.

Calculez l'âge de Léon et l'âge de Pierre.

(E. COURBET).

PROBLÈME II. — Trois maîtres, chacun avec son valet, se trouvent sur le bord d'une rivière qu'ils veulent traverser. Ils ont un petit bateau sans batelier, et ne pouvant contenir que deux personnes à la fois. Or, chaque maître ne peut souffrir que son valet reste en compagnie des autres maîtres, dans la crainte que ceux-ci n'arrivent à se faire révéler par intimidation des secrets dont le valet a été le confident. Comment effectuer le passage?

PROBLÈME III. — Deux Arabes, l'un portant cinq pains et l'autre trois pains, rencontrent dans la campagne un voyageur riche et affamé. Ils déjeunent ensemble, puis le voyageur pour prix de son repas leur donne huit pièces d'or. Comment faire le partage? (On admet que chaque convive a mangé la même quantité et qu'après le repas, il ne reste rien.)

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PURÉNE.
2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

listes au lieu de s'avancer vers l'intérieur, s'attardaient sur le littoral. Il modifia immédiatement son plan. Il demanda du secours au Directeur, renforça les garnisons de Brest, de Quimper, Lorient, Ploërmel, Rennes, ordonna à ses lieutenants de lui trouver des soldats. Le 28 Juin en rentrant à Vannes il n'avait que 200 soldats; le 30, il en avait 2.000 à sa disposition. Il prévoyait que quatre ou cinq jours après il compterait dans ses rangs treize mille soldats.

Après avoir combiné son plan, Hoche attaqua les Chouans (les Emigrés étaient toujours à Carnac ou dans la presqu'île!) leur reprit Auray, Landevenn, puis attaqua Meudon; après bien des assauts, après avoir vainement sollicité l'aide des Emigrés, les Chouans de Vauban se replièrent sur Ploërmel où, pensaient-ils, ils seraient enfin secourus par d'Hervilly; mais non, celui-ci leur donna l'ordre de reculer encore vers Carnac; Vauban obéit à contre-cœur, Hoche le suivit.

Vauban occupa les positions que les Emigrés avaient quittées quelques jours auparavant; à sa droite étaient d'Allègre et les rescapés d'Auray; à sa gauche, Georges Cadoudal défendait les retranchements de Sainte-Barbe avec trois mille Chouans.

La situation des Chouans devenait périlleuse. Si les républicains continuaient à les refouler, ils n'avaient plus d'autre refuge que Quiberon. « Heureusement, pensaient-ils, d'Hervilly tiendra sa promesse et viendra à notre secours. » Le jour de leur arrivée à Carnac, 5 Juillet, d'Hervilly, en effet, cédait enfin aux instances de Puisaye et partait à la tête d'un régiment dans la direction de Sainte-Barbe.

Afin de rassurer les Chouans, Puisaye et quelques officiers le devancèrent. Hélas! ils ne s'attendaient pas aux scènes qu'ils eurent bientôt sous les yeux ni à l'accueil qu'ils reçurent. La campagne de Plouharnel était couverte des familles des Chouans; les soldats de Vauban, voire ceux de Georges, étaient abattus et exaspérés... Puisaye entendit sur son passage un concert de reproches et d'imprécations : Où donc se cachaient les héros qui s'étaient proposés de délivrer le pays du joug révolutionnaire? Était-ce pour faire la conquête de la presqu'île de Quiberon que l'expédition avait été organisée? C'était sans doute pour jouir du repos et de la tranquillité que les Emigrés avaient placé entre eux et les républicains les Chouans comme des soldats sacrifiés et destinés à recevoir les coups qu'ils ne voulaient pas recevoir! Puisaye essaya bien de ramener le calme et de ranimer l'espérance. Peine perdue! Il repartit au plus vite, afin d'engager d'Hervilly à hâter la marche des troupes émigrées. Il franchit en peu de temps la distance qui sépare Carnac de Plouharnel; d'Hervilly était invisible. Il descendit jusqu'à la chaussée du Bégou; d'Hervilly n'apparaissait pas encore. Il continua sa marche : rien toujours!

Bientôt, pourtant, il crut apercevoir une masse sombre, non loin du fort de Penhévère; mais elle s'éloignait du côté de Quiberon. Non, ce n'était pas possible! les Emigrés qui rentraient? Mais, non! Hélas! il lui fallut bientôt se rendre à l'évidence : c'était bien d'Hervilly qui faisait rentrer son régiment à Quiberon.

L'altercation fut vive entre les deux chefs. Puisaye demanda si c'était ainsi que l'on exécutait le plan convenu. D'Hervilly répondit qu'il avait vu les Chouans à Sainte-Barbe, qu'il n'y avait rien à faire avec de pareils soldats qui n'avaient même pas d'uniforme et qui ne savaient pas manier le fusil à baïonnette. Il ne lui restait donc plus qu'à s'embarquer au plus vite.

(La suite au prochain numéro).

Jean LE BOHEC.

LA DATE DES VACANCES

M. Cornu, député, propose de modifier la date d'ouverture, et la durée des vacances. Dans son exposé des motifs, il écrit :

Cet état de choses est nuisible à la santé des enfants et porte un préjudice grave aux régions du Nord, de l'Ouest et du Centre de la France qui ne jouissent pas d'un climat suffisamment chaud pour bénéficier utilement des avantages attachés à la prolongation des vacances scolaires durant le mois de Septembre.

Il importe, à notre avis, d'y mettre un terme. Après avoir mûrement pesé les avantages et les inconvénients que semble devoir comporter pareille réforme, il nous apparaît que celle-ci s'impose, à la fois, par un souci d'hygiène et d'équité.

Nul ne peut contester, en effet, que les études prolongées au delà du 1^{er} Juillet sont sans profit pour les élèves; la plupart du temps, elles risquent même d'altérer ou de compromettre leur santé déjà soumise à une rude épreuve par des programmes souvent chargés.

En particulier, les concours d'agrégation fixés à l'époque la plus chaude de l'année, dans des conditions particulièrement dures, soumettent les candidats à une épreuve physique qui risque de vicier les résultats; les épreuves écrites durent dix jours consécutifs et sont suivies des épreuves orales qui se prolongent souvent pendant quatre semaines.

Il est de toute évidence que la période la plus favorable pour le séjour des enfants des villes, soit à la montagne, soit à la mer, est comprise entre le 1^{er} Juillet et le 1^{er} Septembre, en raison de la douceur de la température et de la longueur des journées.

De plus, la date de l'avancement des vacances semble être d'une grande utilité pour les régions moins favorisées que d'autres par le climat; dans la période de crise que nous traversons elle devient une véritable nécessité. La situation de l'industrie hôtelière des départements du Nord et de l'Ouest, en particulier, est inquiétante et il importe d'autant plus de lui venir en aide qu'elle a toujours contribué pour une part importante à l'effort fiscal demandé au pays.

Le régime scolaire, tel que nous l'appliquons depuis des années, n'est pas adapté aux réalités modernes et il ne semble plus impossible de concilier les intérêts de l'enseignement qui exigent une répartition de travail en trois périodes trimestrielles d'une durée à peu près égale avec une organisation susceptible de satisfaire aux lois impérieuses de l'hygiène et de l'équité...

...Dans ces conditions, nous avons l'honneur de vous demander d'approuver notre initiative tendant à obtenir du Gouvernement l'avancement des vacances scolaires au 1^{er} Juillet de chaque année.

Suivent les propositions de M. Cornu.

Vacances scolaires : 1^o Pour les enseignements supérieur et secondaire, du 1^{er} Juillet au 15 Septembre; 2^o Pour l'enseignement primaire, du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre.

Les raisons invoquées ne vous paraissent-elles pas bonnes?

Je dois mes succès à ce que j'ai toujours été en avant d'un quart d'heure.

(NELSON).

J'ai trouvé la foi au berceau des peuples et l'incrédulité à leur tombeau.

(MONTESQUIEU).

« Nous, les Jeunes! » est le bulletin des « Likétiens ». Si tu veux l'aider, envoie-nous des nouvelles, des abonnements.

MERCI.

5^e CONCOURS

(pour les 2^e, 3^e années et les classes du bacc)

Les solutions doivent être expédiées au Liké avant le 12 Août

PROBLÈME I. — L'âge de Léon et l'âge de son fils Pierre exprimés en nombres entiers d'années, sont des nombres tels que, pour chacun d'eux, la somme de son carré, de son quintuple et de 49 est un carré parfait.

Calculez l'âge de Léon et l'âge de Pierre.

(E. COURBET).

PROBLÈME II. — Trois maîtres, chacun avec son valet, se trouvent sur le bord d'une rivière qu'ils veulent traverser. Ils ont un petit bateau sans batelier, et ne pouvant contenir que deux personnes à la fois. Or, chaque maître ne peut souffrir que son valet reste en compagnie des autres maîtres, dans la crainte que ceux-ci n'arrivent à se faire révéler par intimidation des secrets dont le valet a été le confident. Comment effectuer le passage?

PROBLÈME III. — Deux Arabes, l'un portant cinq pains et l'autre trois pains, rencontrent dans la campagne un voyageur riche et affamé. Ils déjeunent ensemble, puis le voyageur pour prix de son repas leur donne huit pièces d'or. Comment faire le partage? (On admet que chaque convive a mangé la même quantité et qu'après le repas, il ne reste rien.)

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PURÉNE.
2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS
paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois pendant les vacances

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE

Nous, les Jeunes! Qui sommes-nous? Que voulons-nous?

Le Frère Sédulis; Pierre l'Ermite, ancien élève des Frères; le jeune Fr. Parent;

150^{me} Anniversaire de l'Aérostas;

Vers l'île de Sein;

Les Likésiens;

Les Impressions d'un Bachelier.

Nous les Jeunes?

Que sommes-nous ?

Des bons types, au fond; certes, étourdis, curieux, mobiles, inquiets, fréquemment ennemis de toute contrainte, aimant bien rigoler, préférant jouer un tour à quelque camarade que de nous contraindre à étudier une leçon de géométrie ou de littérature. Nous sommes insouciantes parce que inexpérimentés; inquiets, parce que trop souvent nous voyons sombrer des systèmes, ruiner des constructions philosophiques de réputations solides... Mais il y a autre chose de plus intéressant en nous! Nous, les Jeunes! ne sommes-nous pas l'espérance de la famille, de la société, de la religion? ne sommes-nous pas le genre hu-

main qui renaît, la Patrie qui se perpétue? Nous savons bien que nous sommes l'enjeu des diverses factions qui se disputent le pouvoir dans les pays dits civilisés. Qui a la jeunesse, a l'avenir, dit-on. Nous avons en nous des réserves formidables d'énergie, de dévouement, de générosité. Notre âge n'est-il pas celui des nobles enthousiasmes, des fiers élans et des généreuses aspirations, où l'esprit s'ouvre aux pensées sérieuses et grandes, le cœur aux sentiments chevaleresques, la volonté à la lutte, aux sacrifices; l'âge enfin où l'on éprouve un besoin intense d'aller en avant, d'agir, de monter, de produire, de se donner, de se dévouer? »

Que voulons-nous ?

Nous dévouer aux nobles causes, et cela malgré nos défauts, malgré notre vie quelque peu tapageuse parfois. Notre ambition? travailler pour Dieu, faire respecter ses droits sacrés, procurer son triomphe dans les différents milieux où la Providence nous placera; amener au Christ, par nos paroles, nos exemples, toutes ces pauvres âmes égarées, aigries par des doctrines perverses; endiguer, par une vie pure et sans reproche, le courant de corruption qui menace de tout envahir.

Ah! j'entends déjà ce que certains vous diront, jeunes Likésiens, à l'âme ardente : « Tout cela, naïveté, illusion, rêve, feu de paille... » Laissez-les dire; plaignez-les; allez droit votre chemin et soyez partout et toujours

Purs, loyaux, joyeux et conquérants,

afin d'être les apôtres que le Christ attend.

FRÈRE SÉDULIS

Le 20 Janvier 1914, le doyen des Frères d'Egypte, — le Frère Sédulis, — mourait brusquement au Caire, après soixante ans de résidence dans cette ville.

Le Journal *La Bourse Egyptienne* du 21 Janvier, relatant les travaux de cet éducateur, disait : « Tous ceux qui ont connu le Frère Sédulis conviennent qu'il fut un « modeste ». Il aurait pu cependant avoir quelques prétentions selon le monde. Fils d'un général espagnol, apparenté à des prélats et à des diplomates, il fut lui-même officier et décoré de l'Ordre de la Couronne d'Espagne avant de se faire Frère... »

Lorsqu'il demanda à son père l'autorisation d'entrer dans l'Institut de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, le général répondit : « J'ai fait à mon Roi le sacrifice de ma vie; puis-je refuser à mon Dieu le sacrifice de mon fils? » Trois de ses enfants furent successivement Frères des Ecoles Chrétiennes.

Reçu au Noviciat d'Avignon en 1852, le Frère Sédulis fut un an professeur à Constantinople. En Novembre 1853, il arrivait au Caire. L'Etablissement des Frères était à ses débuts. Elèves et population connaissaient encore fort peu ces religieux « francs »; et lorsqu'ils passaient en certains quartiers, on leur jetait des pierres...

Après quatre années de professorat dans la « petite classe », le Frère Sédulis fut chargé d'instruire les fils des « mamelucks », que le Khédive Ismaïl confiait aux Frères. De cette

classe, parfois un peu difficile à tenir, étant donné l'âge avancé des jeunes gens, sont sorties des personnalités marquantes : présidents du Conseil, Gouverneurs, Ministres, Sénateurs, etc...

Peu après 1860, et avec quelques retours au professorat ordinaire, le Frère Sédulis devint professeur de dessin et de musique. Quarante années durant, il apporta tout son dévouement à ces fonctions, où il obtint des succès remarquables.

Peu d'événements se détachent dans la vie très simple de ce bon religieux, de cet ancien officier qui, à l'instar de son père, aurait pu se faire une situation des plus brillantes dans l'armée. En 1865, il soigne, avec ses confrères, les cholériques entassés au Couvent des Frères. Le Caire est devenu une solitude : fonctionnaires, commerçants, tout le monde, sauf le menu peuple et les religieux, a fui le fléau. Aucun Frère ne fut atteint, et, certes, ils ne se ménagèrent pas auprès des malades. En reconnaissance d'une si visible protection, attribuée au Sacré-Cœur de Jésus, le collège assista, depuis soixante-huit ans, à un Salut du T. S. Sacrement, le Vendredi de chaque semaine. Le Gouvernement français ayant voulu reconnaître, par une médaille, le dévouement des Frères, cette récompense demeura à la chapelle, suspendue au tableau du Sacré-Cœur.

En 1912, le Collège avait fêté le cinquantenaire de profession de quatre de ses vétérans, dont le Frère Sédulis. En 1914, il restait seul témoin de la fondation du Collège de Khorofish. Le 1^{er} Janvier, on fêta celui qu'avait respect on vénérât comme « l'ancêtre ». Trois semaines après la mort survenait inopinée : une chute hâta la mort du bon Frère Sédulis.

A ses funérailles, auxquelles les Consuls de France et d'Espagne étaient représentés, aucun éclat extérieur, mais beaucoup de regrets et beaucoup de prières. C'est le plus bel hommage que pouvaient lui rendre ses nombreux et distingués anciens Elèves et ses Confrères.

A qui devons-nous

« Pierre L'ERMITE »

— 602 —

A qui devons-nous « Pierre l'Ermite » cette belle figure d'apôtre, l'écrivain si goûté pour ses articles dans *La Croix*, pour l'allure si parisienne de sa plume? C'est ce qu'un autre apôtre, le distingué M. I. de Cicé, nous apprend dans *L'Echo de la Loire*.

A l'école Saint-Pierre de Nantes, dans un après-midi de Février, Pierre l'Ermite put admirer à loisir « les figures ouvertes et les clairs regards », — c'est son expression — des cinq cents élèves qui l'écoutaient. Ils sentaient en ce prêtre, un ami, « un gâs des Frères ».

L'Ecrivain, avec sa franche bonne humeur, mousseuse comme une coupe de champagne — les âmes les plus gaies sont les plus vail-

lantes et les plus aimées de Dieu — parla d'enthousiasme aux jeunes Nantais.

...En un style inimitable, à la fois parlé, causé, mimé, où passent les inflexions de voix et le sourire des yeux, l'éloquence fougueuse des grands orateurs et les boutades pittoresques du Parisien, Pierre l'Ermite donna ses conseils aux aînés comme aux plus petits.

« Soyez des purs, soyez des forts, des audacieux dans la lutte! Et, visage découvert, pratiquez votre religion; elle est si belle! Aimez le bon Dieu crânement, effrontément! »

Le soir, salle Colbert, devant une assistance choisie, nombreuse à faire reculer les murs, il présidait une séance de son œuvre : *Comment j'ai tué mon enfant*. L'interprétation en fut merveilleuse.

Dans un mot vibrant où sonne le cœur du prêtre-apôtre, Pierre l'Ermite évoqua sa petite enfance heureuse à l'école Saint-Bernard à Paris, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Si, dans ce temps-là, le jeune Pierre Loutil n'était pas encore Pierre l'Ermite, il se nommait déjà néanmoins Pierre-le-Batailleur ou Pierre Brise-Fer.

Il connaît les salles de retenue et même, en classe, « la Trappe » : ce coin d'angle où, isolé, le jeune-turbulent devait aller quelquefois calmer l'ubérescence de ses nerfs et expier les combats et bravades de la cour.

Et voici que l'orateur, avec émotion, fait surgir un homme en soutane noire et rabat blanc en qui il y avait de la maman pour les petits Parisiens : c'était le Frère Arcis.

« Un bon papa, qui se voyait bien parfois, lui aussi, obligé de se gendarmier pour réprimer mes espiègleries enfantines et mes emballements superbes. Mais cela se terminait toujours par un pleur de repentir sincère et... une praline... »

« C'était encore lui, qui avait le plus de peine et qui se montrait le plus heureux de mes gros chagrins consolés! »

« Eh bien! c'est cet excellent Frère Arcis, doux et dévoué comme la meilleure des mères, qui jeta dans mon âme la première idée dont le germe, se développant, allait faire de moi un prêtre et m'amener devant vous ce soir. »

« C'est bien à lui qu'après Dieu, je suis redevable de ma vocation sacerdotale. Aussi, bien souvent, à la messe, j'évoque son nom au *Memento des Morts*, maintenant qu'il est pieusement retourné vers Dieu. »

« Un jour, le doux Frère au rabat blanc me dit : « Mon petit Pierre, avec votre esprit vif, avec ce brave cœur que je découvre et admire chez vous, quel excellent prêtre vous pourriez faire! Pensez-y quelquefois : c'est si beau et vous feriez tant de bien! Je le demande pour vous au bon Dieu chaque matin. »

« Importance de l'éducation chrétienne! Dans cet immense Paris où viennent s'engouffrer tant de richesses d'esprit, de cœur, de santé — sans parler de la richesse d'argent — ce Paris où tant d'âmes, perdant la droiture et les croyances religieuses, glissent au mal sur une pelure d'orange, quel n'est pas notre bonheur à nous, prêtres de J.-C., de retrouver souvent, bien plus souvent qu'on ne pense, sous les cendres et la boue de toute une vie d'erreurs et de fautes, une petite étincelle de foi qui nous permet de ressaisir une âme pour

la donner à Dieu! Quelle chose donc a survécu dans ces ruines? Les impressions des jeunes années! A qui devons-nous cette joie du retour de l'enfant prodigue ou de la brebis égarée? A ce brave curé de campagne, à cet humble Frère, à cette modeste sœur de ces écoles, qui, dans le petit gargon, surent déposer la foi chrétienne! Ce sont eux qui lui avaient appris à prier, tout en lui donnant la claire notion de la grâce et du péché. Voilà les bons serviteurs du pays, ceux à qui nous devons et cette joie et ce bonheur! »

UN ANCIEN ELEVE SUR LES AUTELS

— 603 —

Le 13 Mars 1920, la Congrégation des Passionnistes était en fête. Un nouveau nom venait de s'inscrire au catalogue de ses saints : celui de GABRIELE DELL' ADDOLORATA.

L'Institut de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle avait de bonnes raisons pour partager cette joie, le nouveau saint ayant reçu sa première formation à l'Ecole des Frères de Spolète, ancienne ville des Etats de l'Eglise, où son père était gouverneur.

Né en 1838, Francesco Parenti (nom de famille de notre saint) se montra dès l'enfance d'un tempérament vif, violent même et très porté à l'insubordination. C'est dire qu'il n'était pas venu au monde avec l'auréole au front et que sa sainteté sera la conquête d'une volonté résolue, mise au service des principes religieux puisés dans sa chrétienne famille et développés à l'école.

En 1845, âgé de 7 ans, il fut admis dans nos classes. Ses maîtres devinèrent en lui une de ces fortes natures qui, bien cultivées, ne tardent pas à donner d'excellents fruits. Ils étaient loin pourtant de soupçonner alors que soixante-quinze ans plus tard, leur petit élève serait placé sur les autels et universellement invoqué comme un saint.

Grâce aux instructions de ses maîtres, l'enfant eut vite compris qu'il devait lutter contre son penchant naturel à la dissipation et à l'indépendance. Il y mit tant de générosité qu'il finit, avec l'aide de Dieu, par se plier à la discipline et à l'obéissance; qu'il mérita d'être proposé comme modèle à ses camarades.

A 8 ans, il reçut le sacrement de confirmation avec un recueillement et une piété si admirables que l'auteur de sa *vie* a cru devoir en faire une mention toute spéciale.

N'est-ce pas encore un honneur pour les Frères d'avoir été appelés à préparer cette âme d'élite à sa première communion? Francesco devenu religieux avouera qu'il dut à la fréquente réception de la divine Eucharistie le bonheur d'avoir pu garder sa vertu au milieu des dangers du monde et la force de tout quitter pour embrasser la vie religieuse.

Son cours primaire terminé dans nos classes, il alla faire ses études latines chez les RR. PP. Jésuites établis dans la même ville, et il y resta jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

Dans le courant de 1856, Francesco Parenti quittait le siècle pour revêtir la bure du Passionniste, sous le nom de Gabriele dell' Addolorata. Arrivé à l'âge de 24 ans (douze ans après sa sortie de l'école des Frères) déjà mûr

pour le ciel, il allait se joindre à la phalange des Bienheureux.

Veuille Dieu donner souvent aux maîtres chrétiens la joie de former de tels élèves! Que saint Gabriele dell' Addoloratta leur obtienne de nombreuses et généreuses vocations pour l'éducation chrétienne de la jeunesse!

ANNONAY A FÊTE LE 150^e ANNIVERSAIRE DE L'AÉROSTAT

La ville d'Annonay (Ardèche), où sont nés les frères Montgolfier, inventeurs des premiers aérostats, a organisé des fêtes, malheureusement contrariées par la pluie, pour célébrer le 150^e anniversaire de l'invention des ballons.

C'est, en effet, le 14 Juin 1783 que la première ascension eut lieu à Annonay, et, sur la place des Cordeliers, à l'emplacement précis d'où partit la première montgolfière, se dressait le ballon représentant exactement l'aérostat des frères Montgolfier.

Tandis qu'un corso, composé de vingt voitures fleuries, parcourait la ville, le ballon se gonflait.

Dans la nacelle minuscule, avait pris place M. Georges Cormier, détenteur de la Coupe Gordon-Bennett, figurant en costume de l'époque, le marquis d'Arlandes qui, le premier, monta dans la montgolfière, et tenta une excursion avec Etienne de Montgolfier.

Vers l'Ile de Sein

« Ah! pour nous rien ne vaut notre vieille
[patrie
Et notre ciel brumeux et la lande fleurie! »

Ces paroles, jaillies du cœur d'un enfant de la Bretagne, qui ne les répéterait après avoir visité les parages qui incarnent le mieux la grandiose et sauvage beauté de la vieille Armorique?

Ah! Quelle joie de pouvoir s'évader un peu de ses occupations coutumières, laisser derrière soi le vieux collège et la ville encore endormie, et se retrouver face à la sublime nature, livrer tout son être au charme pénétrant d'une promenade à travers la campagne bretonne, le long des côtes sauvages de l'Océan dont les flots mènent vers une île oubliée dans les brumes, loin de l'énervement et du fracas des cités!...

Quimper est déjà bien loin!... Ses dernières maisons s'estompent dans la grisaille du matin, et l'auto file, lancée à bonne allure, sans heurts sur le long ruban d'asphalte. La route serpente à travers les champs de blé mûrs et les landes arides, tachées de maigres frondaisons de pins et de chênes...

Voici Landudec, Plözével, Plouhinec, et le pays s'incline doucement vers l'Océan. Enfin

Audierne paraît! Langoustiers et sardiniers sont groupés le long des quais où bavardent les pêcheurs, préparant nasses, casiers et filets.

Une barque est là qui attend; un bond, et ça y est! Qu'il fait bon se sentir sur l'eau, à bord du Saint-Corentin, avec ces braves pêcheurs bretons!

Le sardinier quitte le mole, passe devant l'épave lamentable de l'*Estrid*, vaisseau danois récemment naufragé, happé par les écueils de cette côte fatale qui apparaît nettement dans son aspect sauvage et terrifiant.

C'est un pays vraiment funèbre que cette contrée qui s'étend d'Audierne à Douarnenez, terre farouche dont la grandiose tristesse est imprégnée de cette majesté d'outre-tombe. Les noms mêmes des lieux évoquent de sinistres images : Enfer de Plogoff, Baie des Trépassés... Voici apparaître sur le sommet de la falaise, un édifice solitaire, d'aspect assez fruste et que l'on prendrait pour une grange, n'était le frère clocheton qui pointe à l'un des pignons. C'est Notre-Dame de Bon Voyage, sanctuaire vénéré dans toute la région. De tout le Cap et même de l'île de Sein les gens y viennent en pèlerinage et non pas seulement les vivants, mais aussi les morts!!

Cette antique chapelle de Bon-Voyage fait, en effet, songer au départ éternel; les marins se signent devant elle tandis que ses dévots murmurent à la vieille Madone enrubannée qui surmonte l'autel :

« Donne-nous heureuse traversée... que si nous ne devons jamais reprendre le sentier qui mène chez nous, accorde-nous du moins vent arrière, pour aller droit au paradis où tu régnes... » Notre-Dame de Bon-Voyage, aie pitié des pauvres défunts!

Cette contrée désolée ne présente à l'œil que des teintes imprécises et neutres. Le pays se prolonge, vaste, dénudé sous la pâle lumière d'un soleil qui reste voilé. Des murets de pierres croulantes encadrent de maigres jardins potagers au milieu de landes d'ajoncs et des champs de bruyères déflurées, coupés de flaques d'eau stagnante; quelques carrières abandonnées ressemblent à des lèvres au flanc des collines tristes où pointent quelques clochers : tour massive de Saint-Trujenn, flèches élégantes et grêles de Lesquibien et de Plogoff, aux maisons basses et trapues, pêle-mêle et comme en tas, tournant le dos à la mer.

Çà et là, des arbres craintifs, bizarrement tordus, s'abritent derrière d'antiques maçonneries. Mais ce qui donne à ces solitudes un caractère particulièrement funèbre, ce sont les moulins à vent, debout sur tous les sommets avoisinants. Leurs bras pendent immobiles et comme cassés. Ils semblent les témoins en ruine d'une civilisation disparue; ils ont l'air inhabités, morts, et ajoutent je ne sais quoi de plus poignant à la désolation de ces parages.

Une route serpente à travers le grand pays nu; son large ruban se dessine en clair sur un sol décharné où le granit perce en mains endroits.

Des points de roches grisâtres crèvent la terre rousse des landes, semée d'îlots de bruyère rose.

Sur les crêtes lointaines, des silhouettes d'hommes, de femmes, se prolaient avec une extraordinaire netteté, prenaient des proportions quasi surnaturelles sur le vide prestigieux de l'horizon.

Parfois des « brouées » de vent passaient, remuant un air sursaturé de sel, de saumure marine et d'âcres senteurs montant des solitudes béantes de la mer, tranquille et caressante en ce matin d'été.

On eût dit comme un lac de métal liquide, qui allait s'éclaircir d'une pâle lumière, jusqu'à ce qu'il se confondit tout là-bas, avec les profondeurs ennuagées du ciel.

(A suivre).

Y.

LES LIKÉSIENS

17 JUILLET. — Dans la matinée, Pierre Le Loch passe brillamment le bacc. math. avec la *Mention A. B.* : il ne lui manque que deux points pour avoir la *Mention Bien*; il reste le deuxième de tout le centre de Quimper.

Le Lay, Mat, Seznec, Le Guyader Roger et Stéphane Hubert réussissent également l'oral de première partie.

Rouzie vient saluer ses camarades likésiens en gare de Lorient.

18 JUILLET. — De Lorient à Rosporden, nos bacheliers ont le plaisir de voyager avec Etienne Guillo qui fait une cure au Huelgout.

Après avoir passé une journée avec Jean Le Bohec, André Formal nous écrit et nous dit que tout va bien à Quiberon, à Carnac et à Etel.

All right!

19 JUILLET. — Sont reçus au B. E. : Gestin André; Hervo Georges; Guéguen Louis; Desbois; Largenton; Le Gall Henri (Douarnenez); Le Bras; Quillen; Tymen; Pérez (Scaër).

Admis au B. E. P. S. :

Hervo; Gestin; Guéguen; Tymen.

La commission a été très sévère, il faut bien le reconnaître.

Des 258 candidats présentés, 32 seulement furent admis à passer l'oral; nous avions onze admissibles; malheureusement notre camarade Gadel, qui devait normalement réussir, était trop fatigué et trop énervé au moment des interrogations (son nom ayant été ajouté après coup sur la liste des admissibles, Gadel se dirigeait déjà vers la gare pour rentrer chez lui, quand on vint l'avertir que les examinateurs l'attendaient!)

— Notre jeune camarade André Tanguy de quatrième primaire (non de troisième primaire... à la rentrée!) assiste à la Distribution des Prix des Ecoles de Saint-Corentin et de Saint-Mathien. Il présente son petit frère Riri, âgé de 2 ans 1/2 à quelques professeurs du Liké et leur demande si on ne pourrait pas l'inscrire pour l'année 1933-34. Malheureusement non : mais ne l'en fais pas, petit Dédé; Riri se corrigera vite de ce défaut!

20 JUILLET. — Michel Le Roux et Jaouen René font une apparition au Liké.

21 JUILLET. — Le Frère Léonce, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers d'Erquelinne est venu examiner notre camarade Jean Lozachmèur qui est reçu aux Arts.

— Lili Toulgoat écrit à son prof. de Philo. Il s'est bien reposé depuis quinze jours puisqu'il a augmenté de 3 kilos. Bonne continuation.

LILI.

— On commence à peindre les préaux.

22 JUILLET. — Mathieu Tonnerre, très peiné de son échec involontaire au B. E. se condamne aux travaux forcés pendant les vacances et souhaite le bonjour à tous ses camarades. Bon courage, Mathieu!

— Messieurs les Professeurs vont en excursion à l'île de Sein; à Audierne ils ont le plaisir de revoir Adolphe Donnart, Brénéol: tous ces braves Likétiens ainsi que Guillaume et Pascal Mourrain sont heureux de vous « re souhaiter » à tous: Bonnes et Heureuses Vacances!

25 JUILLET. — Le brave Etienne Tanguy vient revoir son vieux Liké et ses anciens Professeurs qui sont on ne peut plus heureux de cette visite.

« Impressions d'un Bachelier »

— : < 0 > : —

Le soleil de Juin se levait radieux dans le firmament, et, en voyant les flocons blancs s'évanouir dans l'azur, je pensais aux journées du collège parfois si longues, si ennuyeuses qui allaient disparaître dans le passé.

Jours mélancoliques d'automne, matinées riantes de printemps, soirées tristes d'hiver, tout revivait encore dans l'imagination des jeunes. — Aujourd'hui, c'est le glas des cours et des études qui résonne aux oreilles des collégiens. Aussi la joie se manifeste-t-elle bruyante, aux abords de la salle où se passeront bientôt les compositions. — Les copains de jadis s'y retrouvent et les conversations vont leur train.

Bonjour Marcel. — Bonjour Jean. — Quel plaisir de se voir après un an de séparation! — Oui, tu le dis bien, dans quelques heures ce sera notre libération et après l'espère passer d'heureuses vacances en ta compagnie. — Crozon nous verra donc souvent nous promener sur ses rivages; sa presqu'île nous montrera le pittoresque des plages et des côtes escarpées.

La bruyère rose et le thym nous enivreront de leurs parfums agrestes, tandis que l'air marin entretiendra dans nos corps la santé et la vigueur. — La Muse a dû l'inspirer, je crois, dès le lever de l'aurore, car tu parles bien éloquentement de ce pays. Puisse-tu garder ce même souffle poétique lorsque tout à l'heure on nous demandera de dissertar sur le lyrisme de Chateaubriand ou sur l'art de la composition dans la « Légende des Siècles... ».

7 heures venaient de sonner à la grande horloge de l'Hôtel de Ville, quand bientôt se

présenta le Directeur de la Commission d'Examens. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, grand, robuste; une longue barbe encadrait un visage où brillaient des yeux scrutateurs. Sa voix grave et sonore appela les candidats par ordre alphabétique. Les pompons jaunes se massèrent alors près de la porte d'entrée, tandis que les rouges (Série B) continuaient de plus belle leur parlote enjouée.

De temps à autre, un cri de : Bravo Popol, ou : Vasy, Titine, lancé par une dizaine de lurons interrompait la voix du président... Enfin au bout de trois pénibles quarts d'heure la salle fut remplie.

Une demi-douzaine de cerbères l'arpentaient de long en large, marchant trois pas, faisant un demi-tour à droite, à gauche, fouillant de leurs yeux de lynx les coins et recoins de la salle. On aurait dit qu'ils auraient eu affaire à une tricherie de haute envergure. Cependant les paisibles collégiens étaient séparés par une distance de 1 mètre à 1 m. 50 et pour plus de sûreté, les feuilles bleues alternaient avec les jaunes. Rien n'avait été épargné pour assurer l'intégrité des compositions. L'ultime disposition du Service des Examens voulait qu'un candidat en B fut placé entre un candidat en A et en A', de telle sorte que sur la même table il n'y en avait pas deux à avoir la même composition. Avec toutes ces précautions on aurait pu se passer des « chiens de garde », un berger aurait suffi...

Hélas, non. Un clignement d'œil, un sourire adressé à un voisin étaient pour les Argus aux aguets une raison majeure de déplacement et de quelques regards furibonds. On aurait dit que le salut du bachot était en péril. — Les potaches emmurés composaient bien tranquillement, se contentant de sourire avec finesse lorsqu'ils contemplaient la mine effarée des cerbères... — Le soleil montait peu à peu à son zénith, aussi sa chaleur s'ajoutant au travail cérébral, on se résolut à travailler en corps de chemise... Peut-être cela rafraîchirait la mémoire et appellerait les idées. — Devant une telle mise en scène quelques pions sembleraient tomber des nues... A onze heures on quitta la salle d'examen pour prendre un bon déjeuner car la soirée s'annonçait lourde.

A 2 heures, en effet, par une chaleur étouffante, il fallut continuer la série des épreuves. Les langues étrangères avaient peu d'amis à l'examen. La plupart des candidats peu familiarisés avec le vocabulaire ou les idiotismes rageaient d'être obligés de démêler la pensée obscure ou fugitive des Anglo-Saxons ou celle non moins subtile des Grecs et des Romains. — Aussi la salle se vida-t-elle aux trois quarts bien avant les trois heures accordées pour cette composition. — On visita ensuite la ville jusqu'à une heure assez avancée de la nuit sonnant, clairement aux portes des copains. Vers 22-23 heures le sommeil donna un peu de repos aux têtes fatiguées...

Le lendemain soir, c'était la fin de l'écrit. Les compositions de Sciences et de Mathématiques furent un agréable passe-temps destiné à remplir la journée. Les premières épreuves étaient les questions de cours; le plus faible

candidat pouvait espérer traiter convenablement une question sur les trois qui étaient proposées; quant aux problèmes d'optique ou de géométrie un peu de réflexion accordait déjà la moitié des points. — Aussi on ne se fit pas de bile. A 5 heures, on parcourut les rues, on longea les quais, on fit des tours de boulevard. Aux environs de 6 heures, un bon groupe de candidats se dirigea vers la gare. Evidemment tous se donnèrent rendez-vous dans le même wagon bien qu'il fût déjà bondé. Tout à coup un sifflement se fit entendre, le train s'ébranla... Ce fut aussi le signal du chahut. Le chef de gare eut l'honneur de quelques chansons de circonstance; d'autres suivirent : chansons bachiques, chansons boulevardières... d'autre part le long couloir se prêtait admirablement avec ses tringles de fer horizontales à des exercices variés de gymnastique; pour compenser les pertes occasionnées par la sueur on établit dans un coin de compartiment un « bistro » où les gens éreintés venaient étancher leur soif... La promenade fut belle, mais bientôt à chaque station le groupe perdait quelques-uns de ses membres; ils s'en allaient un par un à leur « home » attendre en paix les résultats de l'écrit.

Une semaine après la liste des admissibles figurait dans les journaux avec la date de convocation pour l'oral. — Les deux camarades qui parlaient avec tant de chaleur de leurs prochaines vacances figuraient sur la liste avec de nombreux copains. Ils se retrouvèrent tous au centre universitaire de la région : la joie était plus grande qu'à l'écrit. Au fond de la salle d'examen ils délibéraient encore sur leurs projets. De temps en temps la voix sèche d'un examinateur appelait un candidat...

Ceux-ci bien attifés, la mine soufiante ne se laissaient pas déconcentrer par les questions captieuses qui parfois venaient sonder leur savoir. — Le tracé des Pyrénées avec ses cols, ses pics... — la Marine commerciale et militaire de la France, — la Révolution de 1848 avec ses causes et ses conséquences, — la puissance de la loupe ou les propriétés des aluns, — l'art de la versification dans Duano Nox étaient des questions classiques présentant bien peu d'embûches, d'autre part les exploits de Don Quichotte ne tarissaient jamais la verve d'un candidat : les compositions s'écoulaient ainsi agréablement et au bout de trois heures, le Président de la Commission lisait à haute voix la liste des lauréats. — Quelle veine, Jean..., tous les deux, admis... Ah! les belles vacances que nous allons passer...

Dehors l'air était embaumé; la lumière toute pure miroitait dans un grand aquarium, les fleurs se balançaient mollement dans la brise matinale, tandis que les oiseaux chantaient dans la ramure des camélias.

J.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PURÈNE.

2 bis, rue Kerfeuntin, Quimper.

NOUS LES JEUNES

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS
paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois pendant les vacances

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE

15 Août;
Correspondance;
Frère Jean-Marie;
Les Likétiens;
La Côte Sauvage;
En Vacances.

15 AOUT

FÊTE DE VOTRE MÈRE DU CIEL

Jour où Elle est montée à son trône de Souveraine du Monde.

Jour de joie pour le Ciel et pour la Terre.
Jour d'allégresse pour votre âme.

Car cette Reine toute glorieuse et toute puissante reste votre Mère toute bonne. Et vous êtes l'Enfant très pauvre, très humble, quelquefois bien misérable et bien indigne de cette Vierge si glorieuse. Et Elle vous aime de tout son Grand Cœur plus que nul ici-bas ne peut vous aimer.

Et cependant voyez combien votre maman de la terre vous affectionne. Quelle tendresse! quel dévouement! quel oubli de soi! que de sacrifices, en vue de votre bonheur. Tout le rêve de votre maman n'est-il pas de vous rendre heureux? Son bonheur n'est-il pas de procurer le vôtre? Ne donnerait-elle pas son repos, sa vie pour vous? Ah! oui, votre maman vous aime, vous le savez bien, et je sais que dans votre bon

cœur, vous le lui rendez, vous avez raison : jamais vous n'aimerez assez votre bonne maman de la terre.

Et toutefois votre Mère du Ciel vous aime plus encore que celle de la terre. Elle cherche plus encore votre vrai bien.

Ah! si vous saviez comme Elle s'intéresse à vous, comme Elle voudrait vous voir bon, pieux, obéissant, généreux, pur surtout, oui, pur comme Elle... comme Elle prie pour vous, comme Elle vous suit dans toute votre vie, de son cœur et de son regard maternels, et combien Elle est heureuse de vous protéger dans les dangers, de vous consoler dans vos souffrances, de vous secourir dans vos luttres contre le péché!...

Mais vous, comment aimez-vous votre Mère du Ciel? Comment la priez-vous? Avez-vous récité tous les jours depuis le commencement des vacances une petite prière en son honneur? au moins trois Ave Maria matin et soir, ou une dizaine de votre chapelet?... L'avez-vous encore avec vous, votre chapelet? et votre scapulaire?...

Et que ferez-vous pour célébrer sa Fête? Une bonne Communion bien fervente, pour le moins, et vous profiterez de ce jour pour Lui dire tous, — oui, tous, — vous, les Grands, plus encore que les Petits, car vous avez plus besoin de ses grâces, vous le savez bien, pour Lui dire que vous êtes son Enfant.

Que vous voulez rester son Enfant toujours. Que vous vous consacrez à Elle, tout entier. Que vous Lui demandez qu'Elle vous garde de tout mal et de tout péché afin que vous puissiez un jour La rejoindre dans ce beau Ciel où Elle vous attend.

LE DIRECTEUR.

CORRESPONDANCE

Trois de vos camarades me prient d'insérer les deux lettres suivantes :

Quimper, le 1^{er} Août 1933.

CHERS PROFESSEURS,

Au moment de quitter le Likès, nous tenons à remplir un devoir bien doux à notre cœur. Pendant des mois et des mois, vous vous êtes dévoués à notre formation morale et intellectuelle. Nous vous en remercions bien sincèrement. Notre reconnaissance, nous vous la témoignons en nous efforçant de devenir de dignes continuateurs de saint Jean-Baptiste de la Salle dans l'œuvre si importante de la formation chrétienne de la jeunesse.

Veillez agréer, Messieurs les Professeurs, l'expression de nos meilleurs sentiments de respect et de gratitude.

Henri BARBEDETTE, Antoine DINEUFF,
Jean MARCHALOT.

CHERS CAMARADES,

Nous sommes heureux de pouvoir nous servir de notre cher bulletin « *Nous, les Jeunes!* » pour vous dire : au revoir! — Après avoir mûrement réfléchi pendant bien des mois, après avoir consulté et prié, nous quittons nos chers Parents pour suivre nos maîtres dans leur sublime vocation d'Éducateurs chrétiens. Nous ne formons qu'un vœu : c'est que, parmi vous, il y en ait beaucoup d'autres à entendre et à suivre l'appel divin : il y a tant besoin d'apô-

tres pour les enfants. Plus que jamais la parole de l'Evangile nous a paru vraie : « La moisson est abondante ; mais le nombre des ouvriers apostoliques est restreint. » Parce que nos maîtres n'étaient pas assez nombreux au Likés, une centaine de Pensionnaires ont été refusés l'année dernière, et, hélas ! M. le Directeur devra encore en refuser à la prochaine rentrée.

Encore une fois, au revoir, Chers Camarades, croyez toujours à notre sincère et fidèle amitié.

Henri BARBEDETTE, Antoine DINEUFF,
Jean MARCHALOT.

Tous, j'en suis convaincu, vous vous réjouirez de cette nouvelle. En votre nom je félicite vos trois camarades de leur correspondance à l'appel de Jésus et, avec eux, je souhaite de tout cœur qu'il y ait encore de nombreux et généreux Likésiens à les suivre.

Il nous faut des éducateurs chrétiens, il nous en faut beaucoup. Si en 1932, nous nous sommes vus dans l'obligation de refuser tant de pensionnaires, ce n'est pas parce que la place nous faisait défaut, mais uniquement parce que notre personnel enseignant était trop réduit. Vous l'avez constaté vous-mêmes : vos classes sont bondées... Quel déchirement pour notre cœur d'éducateurs d'être obligés de signifier à des élèves on ne peut plus intéressants que nous ne pouvions pas les recevoir dans notre cher Likés ! Comprenez-vous cette angoisse, Likésiens à l'âme ardente et généreuse ? Ah ! que ceux d'entre vous qui ont entendu l'appel du divin Maître s'efforcent d'y répondre. Pourquoi hésiter ? L'éducation de la jeunesse est une question d'une importance capitale : qui a les jeunes a l'avenir, dit-on.

Louis PURÉNE.

Tel fut un peu le Frère Jean. Italien né à Fabriano en 1853, il passe sa jeunesse à Rome, puis, entre au noviciat des Frères de Marseille en 1868. Il y reçoit le nom de Fratello Giovanni di Maria. Quarante années de professeur dans les écoles de France lui permettent, certes, de comprendre le génie français ; mais il reste, suivant son expression, « Romain de cœur et sujet du Pape », malgré toutes les transformations politiques.

« J'aurais beaucoup aimé la littérature », disait-il un jour, exposant ses projets de travaux sur Dante ; mais les mathématiques ont pris tout mon temps. Elles avaient accaparé son activité intellectuelle et gagné son cœur. Il leur a dû ses grands succès dans l'enseignement.

Après avoir enseigné à Aubagne et à Marseille pendant une année, à Rome, de 1870 à 1873, à Paris, dans l'Etablissement Saint-Nicolas de 1873 à 1883 le Frère Jean est envoyé à Passy. Dans cette maison, qui lui doit une part de sa renommée, il arrive à l'âge de trente ans. Trente ans, il y restera comme préparateur des jeunes gens aux examens de « Centrale ».

La « Classe Spéciale » fut bien le royaume du Frère Jean. Il y dominait par sa science et l'art de la communiquer, par son autorité très énergique et sa ténacité à faire vouloir, par sa franchise et sa loyale impartialité, par son caractère de religieux enfin, qui s'affirmait dans les actes, les conseils, les exemples.

Le fardeau qui pèse sur les épaules du Frère Jean est écrasant. La grosse part des responsabilités lui échoit. Chaque année, avec une nouvelle ardeur et un acquis nouveau, — car il travaille obséquieusement à perfectionner ses cours, — le professeur répond à la confiance des familles qui veulent, parfois malgré toutes chances défavorables, que leur candidat soit « reçu ».

Il fallait être « reçu » : le Frère Jean l'entendait bien ainsi de la plupart de ses élèves. Leçons, examens, interrogations, encouragements et reproches, tout concourait au résultat souhaité. Nous n'avons pas à faire ici des statistiques ; mais on sait que les « pourcentages d'admis », dans la classe de Passy, étaient invraisemblables : les cinq sixièmes et plus des candidats présents : de 1887 à 1898, sur 134 élèves présentés, 119 furent reçus.

En 1912, les anciens élèves du Frère Jean fêtèrent ses vingt-cinq années de professorat dans la « Classe Spéciale ». Ils furent délicats dans leur gratitude : le jubilaire se montra ému et tout paternel. On lui offrit, en souvenir, un très artistique crucifix de bronze pour sa chère classe : « C'est, répondit-il, le plus beau présent que vous puissiez me faire. Désormais, plus encore que par le passé, Jésus crucifié sera mon seul trésor et tout mon bien. »

Pour être tout à J.-C., le Frère Jean repoussa plusieurs fois des offres séduisantes qui tentaient de l'attirer hors de sa vocation pour le placer dans une Ecole gouvernementale.

« Et la vie éternelle ? Qu'en faites-vous ? » répondit-il en 1905, au dernier de ces tentations.

Ainsi le courageux professeur continuait sa tâche. Le divin Maître était là, qui, à l'improviste, allait l'appeler au repos. Le 30 Janvier il avait dit à ses élèves : « C'est une grande consolation de mourir assisté d'un prêtre. Chaque jour, je prie pour obtenir cette grâce. » Le lendemain 31, il voulut donner son cœur malgré une fatigue extrême, mais il dut l'interrompre pour monter à l'infirmerie. Une pneumonie se déclarait ; en huit jours elle le terrassa.

Alors qu'autour de lui on ne croit pas à la gravité de son état, le Frère Jean se prépare à mourir. Un confrère lui parle d'un prompt rétablissement et, pour les vacances prochaines, de fortifiantes ascensions dans les Alpes.

« La plus belle des ascensions, répond le malade, est celle du Paradis. Je suis heureux de mourir un samedi ». C'est, en effet, le premier samedi de Février qu'il s'endormit dans le Seigneur.

LES LIKÉSIENS

— « 02 » —

25 JUILLET. — Connaissez-vous le Frère Mutieu-Marie ? C'est un humble religieux du pensionnat de Malonne (Belgique). Il s'est sanctifié en accomplissant parfaitement ce que Dieu demandait de lui. Bien que mort depuis une quinzaine d'années, les faveurs obtenues par son intercession ne se comptent plus. Si je vous en parle dans « Nous, les Jeunes ! » c'est que je viens de recevoir la communication suivante : une fillette, atteinte accidentellement d'un transport de quelques gouttelettes de sang au cerveau, était condamnée par tous les docteurs. A la suite de neuvaimes au service de Dieu, elle se rétablit complètement.

Si quelque chose ne va pas, faites l'expérience d'un recours au Fr. Mutieu.

26 JUILLET. — Un ami, ancien élève du Likés, Frère des Ecoles chrétiennes et qui est actuellement en Egypte, nous écrit :

Le collège Saint-Marc d'Alexandrie peut être fier de son année scolaire. Voici les résultats officiels obtenus par ses élèves :

Cours techniques supérieurs.....	6
Cours de Droit :	
Licences en droit.....	4
Bacheliers en droit (2 ^e partie).....	8
(1 ^{re} partie).....	6
Baccalauréat français :	
1 ^{re} partie.....	36
2 ^e partie (Philosophie).....	20
(Mathématiques).....	15
Etudes commerciales :	
Diplômes.....	22
Certificats (S. C. F.).....	29
Sténographie.....	35
Dactylographie.....	42
Total des lauréats pour l'année scolaire 1932-33.....	
	223

Frère JEAN-MARIE

Professeur de mathématiques spéciales au cours préparatoire de Centrale

Le 7 Février 1914, mourut, au Pensionnat de Passy-Froyennes (Belgique), le Frère Jean, de 57 ans, professeur de Mathématiques spéciales au cours préparatoire de l'Ecole centrale.

On a prétendu que la vie commune, dans un Institut religieux, s'oppose au développement des personnalités très caractéristiques, et qu'elle amène l'ensemble des individus à un niveau moyen, fort honorable sans doute, mais sans vigueur poussée vers un développement hors cadre. C'est, à tout le moins, très exagéré. A supposer qu'il y ait, dans cette affirmation, une part de vérité, deux remarques s'imposent : l'œuvre générale que poursuit un Institut gagne à cette uniformité d'allure ; puis, le « nivellement » n'est pas si parfait que des caractères ne surgissent, très en relief et rebelles à toute tentative de ramener leurs énergies vers une moindre expansion. Aussi bien, ne l'essaie-t-on guère. Et ces natures exceptionnelles ont un rôle qui les attend.

Total des succès obtenus par le Collège depuis l'Etablissement des titres officiels :

Cours Techniques supérieurs.....	56
Licences en Droit.....	54
Baccalauréats français (1 ^{re} partie).....	766
(2 ^e partie).....	447
Diplômes d'Etudes commerciales.....	389

Je vous fais remarquer également que l'Académie française vient d'attribuer une médaille de Vermeil au C. F. Cyprien, directeur du Collège Saint-Joseph de Khoronfish. A son passage à Alexandrie le contre-amiral Joubert a remis au C. F. Edouard les insignes de la Légion d'Honneur.

Nous remercions ce cher Ancien de toutes ces bonnes nouvelles qui ne manquent pas de réjouir ses jeunes amis du Likés.

— Gestin André et Le Roux (3^e année) viennent saluer leurs professeurs, actuels ou anciens.

27 JUILLET. — Nous avons le plaisir de revoir, ici au Pensionnat Pierre Le Loch, qui nous vient de Caen où il s'est reposé pendant une bonne semaine de ses fatigues de l'année scolaire.

— Georges Hervo vient se mettre à la disposition de M. Jacob, ancien sous-directeur du Likés, afin d'avoir un poste de professeur à Saint-Brieuc. Honneur à ces vaillants jeunes gens qui savent ainsi se dévouer à la noble cause de l'enseignement libre.

28 JUILLET. — De Quiberon, Le Bohec et Guennec nous signalent qu'ils passent de bonnes et excellentes vacances; espérons qu'elles sont saintes aussi.

29 JUILLET. — Encore une bonne nouvelle de Toulon. C'est Jean Pichon qui écrit à l'aimable et sympathique M. Guégan, toujours heureux de rendre service aux élèves du Likés. Le trimestre a paru court à notre cher camarade, sans doute à cause de la préparation immédiate de l'Examen de fin d'études, Examen qui aura lieu le 20 Août prochain. Nous lui souhaitons de sortir victorieux du combat!

A ceux qui sont candidats à l'Ecole des Mécaniciens de Toulon, notre camarade conseille de réfléchir avant de donner l'examen. Programmes et règlements, en effet, sont chargés et deviennent très difficiles et très sévères; de plus, avant de commencer le cours technique, les élèves devront passer trois à six mois à l'école des fusiliers marins. Que nos camarades qui veulent avoir d'autres renseignements écrivent à Jean Pichon — Ecole des Mécaniciens de la Marine (ou Petite Place, Pleyben, Finistère).

30 JUILLET. — Formal André nous donne de bonnes et excellentes nouvelles des Etel-les : Roland Diot, Pierre Oury, Alexandre Philippe et Alexandre Formal qui vient grossir le nombre des gâs d'Etel du Likés.

— L'Ecole Saint-Corentin vient de perdre un de ses professeurs, M. Mahé, décédé ce matin, à 10 h., à la Clinique du Docteur Gaumé, où il était en traitement depuis cinq jours.

Nos sincères condoléances, à M. Mahé, maire de Meucon, père du cher défunt et à tous les membres de sa famille ainsi qu'à M. le Directeur et à MM. les Professeurs de l'Ecole de la rue de Brest.

— L'Ecole libre de Plouay vient également d'être éprouvée cruellement : un de ses professeurs des plus estimés, M. Faramin, est mort subitement au Likés où il faisait sa retraite.

Nous prions M. l'abbé Faramin, son frère, et tous les Parents du regretté défunt, ainsi que M. le Directeur et MM. les Professeurs de l'Ecole Saint-Ouen, de vouloir bien agréer les condoléances de tous les « Jeunes du Likés ».

1^{er} AOUT. — Encore un décès : M. Stanquic, ancien Professeur, ancien Chef de division au Likés. A tous ses Parents, notamment à son frère, professeur à l'Ecole libre de Paimpol, nos vives condoléances.

— Trois Likésiens entrent au P. N. en vue de devenir Frères : Jean Marchalot, Antoine Dineuff et Henri Barbedette notre zélé propagandiste J. M. C.

Félicitations de tous et les meilleurs vœux de tous les Likésiens pour leur bonne formation.

2 AOUT. — Henri Bilien est arrivé à Lorient, nous disaient-ils y a une quinzaine de jours. Nous nous attendions à une visite : c'était inimaginable.

Il a passé la soirée au Likés : il se plaît toujours à Froynes et a bon espoir de réussir Polytechnique l'année prochaine.

La Côte Sauvage

— 602 —

*Le soleil semble un phare à feux fixes et blancs
Et Raz jusqu'à Penmarc'h la côte entière fume
Et, sentis contre le vent qui rebrousse leur
plume,
A travers la tempête errent les goélands.*

J.-M. DE HÉRÉDIA.

Le pays de France, dont la mer baigne les frontières sur la moitié de leur longueur, a baptisé ses côtes de noms symboliques. La Provence a sa Côte d'Azur, l'Aunis et la Guyenne ont leur Côte d'Argent, la Bretagne a sa Côte d'Emeraude et sa Côte Sauvage. Celle-ci est la moins connue, la plus farouche et la plus inaccessible.

De la Pointe du Raz à l'embouchure de l'Odé, dont les méandres attrayants et feuilés font oublier l'aridité des terres avoisinantes, le pays est dur au pêcheur. Les abris y sont rares et la surprise des ouragans est souvent fatale aux navigateurs.

Audierne. Comme ceux de Paimpol, ses gars portaient jadis pour la grand'pêche,

*Jameux marin, du sabot-botte au col,
disait Théodore Botrel, le bon barde.*

Le port, ensablé dès l'entrée, ne laisse passer qu'à marée haute les sardinières qui reviennent au jour déclinant ou les cotres parti-pêcheur la langouste sur les bancs de Rochebonne. Là, une fois rentrés, le refuge est parfait. L'estuaire arrondi d'une petite rivière, que survolent parfois les hérons, toujours les mouettes et les goélands, offre ses eaux calmes et ses sables immaculés aux ancragers inutiles des chaloupes nombrueuses. Et sur l'onde transparente, entre les deux ports qui se partagent les rives, yoles et canots glissent, menés par-

fois par des enfants. Audierne, jolie petite ville qui fut l'ancienne Vindana-Portus des Gallo-Romains, dont les quai's seuls vivent de mouvement, et qui se hausse sur les mamelons voisins par des ruelles silencieuses et trop étroites pour le passage d'un convoi. Vers la sortie, face au chemin de halage, qui sur plusieurs kilomètres endigue l'éparpillement des eaux, s'élève la chapelle de Saint-Julien-Hospitalier, dont la belle légende réjouit encore les enfants du terroir.

Et voici la Côte Sauvage, avec ses rocs abrupts et déserts, la ligne courbe de ses sables piqués de récifs, où la mer déferle avec une violence colérique. C'est là que naufragera jadis le vaisseau *Les Droits de l'Homme*, dont une stèle perpétue sur le rivage le lamentable souvenir.

On entend déjà mugir les houles de la Torche, l'anse sinistre où, dit-on, les naufragés, pour attirer les vaisseaux, accrochaient des lanternes aux cornes des bœufs enivrés.

L'anse de la Torche, dont la lugubre clameur, aux soirs de tempête, s'entend jusques à Pont-l'Abbé, et fait frissonner de terreur dans leurs lits doublets les enfants des riches.

L'anse de la Torche, qui offre, aux jours de l'éti, une grève de sable sans pareille, aux grottes fraîches et aux lagons pétillants de crevettes roses, où s'amoncellent les touristes amoureux du grand air et de tranquillité.

« Sur ses bords vivait, dit la légende, une vieille sorcière Nolaik. Elle habitait une grotte en compagnie d'un vieux bouc sur lequel elle entreprenait des courses vertigineuses tel que de se rendre à Rennes et d'en revenir au bout de vingt-quatre heures. Deux fois par an elle se rendait au sabbat qui se tenait à Lanvéneçon ou au Mont Saint-Michel de Braspard. Le jour, on la voyait se hâter par les chemins creux du pays environnant. Tout le monde s'effaçait devant elle en faisant force signes de croix pour conjurer le mauvais sort. Elle ne portait jamais qu'une livrée crasseuse et toute en lambeaux et mendiait son pain. Le soir, elle menait la danse des korrigans, au clair de lune, sur la lande de Lestrigou. Elle était la sibylle de ces lieux et passait pour aimer les tempêtes et attirer les navires en vue de la côte. Les vieillards racontent que les pilliers d'épaves se réunissaient dans la grotte, et qu'après avoir récité certaines prières, en y allumant un cierge de cire jaune qu'on laissait se consumer à moitié, et qu'on portait ensuite devant la statue de saint Guénolé, ils prétendaient rendre favorable ce patron du pays. Un jour, on trouva le bouc étendu sans vie à l'entrée de la grotte. Nolaik avait disparu. Et depuis, par les soirs d'ouragan, c'est Nolaik qui, changée en Morgane, chante pour attirer sur les récifs les marins de la côte » (Auguste Brizeux).

Voici la terrible pointe de Penmarc'h, sur laquelle les descendants de Davoust voulurent élever un phare merveilleux, qui dirigeait les vaisseaux à vingt lieues à la ronde. Ce fut, en son temps, la plus belle tour lumineuse de l'univers, et dont les visiteurs grimpent encore les trois cents marches de granit, pour admirer, du haut de sa plate-forme, la terre sans saillie et sans arbres, et la mer hurlante qui l'entourait.

Au pied du phare d'Eckmühl, voici les maisons de Saint-Pierre et de Kéryty, où l'église Sainte-Thimette dresse les quelques murs gothiques demeurés de son antique splendeur. Penmarc'h et son clocher qu'enfument jadis les soudards de La Fontenelle, l'épaisse carrière de l'église de Saint-Guénolé, les vastes usines qui couvrent de leur masse les maisons à l'unique étage, et la jolie chapelle de Notre-Dame-de-la-Joie, qu'il a fallu protéger — contre la mer menaçante qui dévore, chaque année, un morceau des dunes — par une digue où court un chemin de ronde. Quand la marée haute déferle cependant, les eaux couvrent le plat pays, et la chapelle émerge seule des flots envahissants, comme un roc immuable, la croix de son clocher indiquant toujours aux pêcheurs le signe divin de protection.

C'est là, devant ce phare qui porte le nom du plus fameux des maréchaux de l'empereur, que se perdirent naguère les petites barques revenant de leurs journées terribles, dans un cirque de rochers, où les sauveteurs eux-mêmes, sur leurs canots plus lourds, virent se noyer une partie de leurs équipages.

Tout le long du littoral, bas et déchiqueté comme la gueule sanguinaire des squales, les récifs à fleur d'eau sournoisement se tiennent, tantôt découvrant leurs pointes acérées, tantôt les dissimulant sous les écumes blanchissantes ainsi que des dentelles tentaculaires.

Sur l'une des arêtes de cette côte, au bas de laquelle s'ouvre la Porte-de-l'Enfer, creute funèbre où la mer mugit sans repos, on a fixé une croix de fer, en souvenir de la tragédie de 1870. Ce jour-là, jour de calme et de paix sereine de la nature, une lame gigantesque, cauteleuse et féroce comme la patte d'un félin, enlevait sur le rocher la famille tout entière du préfet et l'enveloppait dans son linceul sans la rendre jamais.

Et c'est sur ce rocher que le peintre Jean-Julien Lémordant — aux temps heureux où son regard vivait, — dans une cabane de granit aux verrières grillagées d'acier, aimait venir contempler la mer. De là, à travers les vitres protégées des embruns violents, il regardait monter, à l'assaut des rocs intangibles, la marée débordante des vagues et fixait d'un pinceau rapide et sûr les colères ou les douceurs de l'océan.

Pourquoi donc celui-là est-il devenu aveugle? pourquoi Dieu lui a-t-il ravi ce à quoi il tenait sans doute — après les siens — le plus au monde, lui qui savait allier aux plus farouches aspects des noirs falaises la beauté somptueuse et claire des costumes du pays? Il s'en souvient. Je l'ai rencontré une fois sur la lande de Saint-Guénolé, au jour de la fête des Cormorans. Dans sa voiture, que la foule entourait, une foule respectueuse et fière de le revoir, il semblait soucieux. Dans ses yeux teints, revivaient les images du passé, et la tête tournée vers le large, il écoutait bruiser, dans le jour tranquille et lumineux, le murmure caressant du flot sur les galets. Car,

*Il pensait à la mer et l'entendait en rêve,
Aux humides rochers couverts de gémions
[bruis,*

*D'où montent, quand les flots ont délaissé la
[grève,
Dans l'air calme du soir, d'âpres et frais par-
[fums.*

(Joseph Rousse).

Et tandis qu'il passait dans la cohue joyeuse, au milieu des figurants d'une antique noce bretonne, il devait se remémorer les interminables farandoles de gais campagnards, dont il avait illustré, à Quimper-Corenlin, les murs du magnifique hôtel de l'Epée.

Penmarc'h, cap aux récifs cruels et perfides, encerclant de leurs dents de granit d'infranchissables labyrinthes, voue au désastre les navires qui s'en viennent trop près de la côte et qu'aucune puissance humaine ne peut plus sauver.

La clameur formidable des vagues qui se heurtent, et la lueur fulgurante du grand phare à éclipses, préviennent seules le paquebot imposant ou l'humble voilier qui voguent sur l'Atlantique, qu'en ce lieu la mer guette sa proie. Et comme si Dieu avait voulu confirmer à la farouche nature son droit de prise, parmi les rocs qui tapissent la bordure d'écume, il en est un à qui il a donné la forme d'un moine en oraison, lequel semble réciter pour les pauvres agonisants les ultimes prières des trépassés.

*Et secundum multitudinem miserationem
tuarum...*

(A suivre).

Paul NÉDELLEC.

Vers l'Ile de Sein

(Suite)

Divine magie de l'Océan! tour à tour terrible et tendre, baignant la falaise abrupte, s'engouffrant dans les innombrables grottes qu'on prendrait pour des trous d'enfer, tandis que là-haut, ces landes, ces hauteurs tristes, ces amas de rochers stériles, ces calvaires dressés un peu partout, sont pleins de la désolation d'un cimetière immense! Dans ces lugubres parages, témoins de la splendeur et de la ruine de Ker-Is, le son des joyeux binious ne se mêle plus à l'éternelle plainte des flots.

Mais voici apparaître soudain l'extrémité de la presqu'île : elle s'achève par la pointe du Raz, célèbre dans les fastes d'Armor.

En doublant ce redoutable promontoire, le matelot redit la vieille prière : « Mon Dieu, secourez-moi dans le passage du Raz! »

Entre la pointe du Raz et la pointe du Vay, l'intervalle est rempli par l'escalier mouvant de la mer dont les houles s'étagaient à perte de vue, jusqu'aux extrêmes confins de l'horizon. Rien ne saurait rendre l'impression d'absolue solitude, de néant, que donne cette baie des Trépassés.

La puissante lamentation de la mer tantôt éclate en sanglots, tantôt se traîne en longs gémissements. Par instants, d'une des failles

béantes de la pointe du Raz, un fracas plus sonore, une espèce de hurlement sauvage montait, et sur la crête des rochers, des écumes bondissantes, couraient, blanchissant une multitude d'écueils aux formes étranges, fantastiques monstres de pierre échappés du palais des sirènes... C'est l'Enfer de Plogoff, le « Trou des Damnés », comme disent les vieilles légendes.

(A suivre).

Y.

EN VACANCES !

*Adieu devoirs, leçons, maudites pénitences,
Aux enfants ont crié les beaux jours des vacances.
Au lieu d'être à l'école, où souvent il vous faut
Sans beaucoup de plaisir vous creuser le cerveau
Vous pourrez désormais sur l'herbe ou sur le sable,
Non point sur dessus un problème, une fable,
Mais exempts de soucis, enivrés de gaieté
Sous le riant soleil, courir en liberté.*

*Les enfants ont compris ce séduisant langage:
Aussi s'empressent-ils d'accourir à la plage
Oh, pendant de longs jours, ils auront les loisirs
De se rassasier des innocents plaisirs...
Voyez cette marmaille, au souffle de la brise
S'épandant sur la grève et s'ébattant à sa guise,
Ou bien, avec entrain, dans le creux d'un rocher,
Pourvu qu'ils soient répit un crabe effarouché,
Poursuivre sans cesse une anguille, et de cris d'allégresse,
Saluer la capture après maints tours d'adresse!
Regardez cette équipe élevant avec art
De superbes châteaux que ceint un haut rempart,
Et le flot, courroucé de voir qu'à sa puissance
On jette un tel défi, à l'assaut il s'élance
Bientôt, de leur enceinte, il peut lécher les bords
Et ce qui réclame tant de soins, tant d'efforts,
Devient, en un instant, un amas de ruines,
Sous les regards émus de figures chagrines.
Mais sur les fronts, la joie a vite refait,
D'autres amusements amenant la gaieté.
Avec un bout de bois, un vieux morceau de toile,
On fabrique un canot, où chaque, au mal, la voile
Que l'on plait de le voir, sur la vague, glisser,
Puis soudain dans les flots, paraître s'enfoncer,
Et rebondir alors, tout fier, à la surface
Pour continuer sa course et narguer leur menace...
Quand, de maints autres jeux, on s'est bien divertie,
Que de l'ardent soleil, chacun s'est ressenti,
On va chercher dans l'eau la fraîcheur salutaire
Et comme on doit aussitôt se satisfaire
L'appétit grandissant, à l'ombre on va s'asseoir
Pour prendre son goûter. Ensuite jusqu'au soir,
On reprendra ses jeux, on courra sur la plage
En mêlant ses chansons à celles du ramage.
Ou bien, dans la campagne, aux multiples attraits,
On ira gambader dans les lieux les plus frais,
Imprégnés de parfums, encadrés de verdure
Et troublés seulement par le joyeux murmure
De quelque ruisseau, ou par les chants divers
Que les bords aléïs font monter dans les airs...*

*Alors qu'en ces beaux jours tout chante l'allégresse,
Sachons de la nature, admirer la richesse,
Et quand, de ses splendeurs, s'émerveillent nos yeux,
Que notre cœur adresse un hommage pieux
A Celui dont l'amour non moins que la puissance
Éclate dans les dons de sa munificence.*

P. S.

IMPRIMERIE PROVINCIALE de l'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

Le Gérant : Louis PURICH.

2 bis, rue Kerfeuntun, Quimper.

N O U S **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnements
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Esto Vir.

Le Comte Apponyi.

Le Docteur Roux.

*Le Président, Théodore Tissier, commandé
par le père de notre camarade Claude
Beaugé.*

Nos œuvres de jeunesse.

Vie sportive.

Nos inscriptions au tableau d'honneur.

Concours.

ESTO VIR

(LETRE D'UN PÈRE A SON FILS,
ÉLÈVE AU PENSIONNAT)

X..., le 4 octobre 1933.

Mon cher R...,

Ta première lettre impatiemment attendue par toute la famille, nous a comblés de joie : tu as fait bon voyage, tu te plais au Pensionnat — peut-on ne pas se plaire au Likès! — tu travailles ferme.

A propos de ce dernier mot, maman a eu un sourire malicieux qui en disait long. Puis elle s'est étonnée que tu demandes deux flacons d'eau de Cologne et ton yoyo... Tout cela est bon pour ta petite sœur.

Quant à toi, mon cher ami, il est grand temps que tu mettes du sérieux dans ta vie, que tu deviennes un homme. Te voilà sur tes quatorze ans : c'est le bel âge où l'adolescent commence à voler de ses propres ailes, l'âge où il prend une direction d'où dépendra sa vie entière.

Permetts à ton père, mon cher R..., de te parler en toute franchise. Ma lettre dictée par le cœur, tu la liras attentivement, sans pleurer, sans te fâcher des choses dites, parce que tu les reconnaitras vraies et dictées par l'affection profonde que je te porte.

Ton dernier bulletin de classe, en juillet portait l'observation : « R... est un peu paresseux. » Oui, je l'ai constaté maintes fois pendant les vacances qui viennent de finir. Tu es paresseux un peu en tout : pour le lever du matin, pour exécuter un ordre, pour prendre une décision, pour tes exercices de piété, pour le travail. Seuls le football, le croquet, le ping-pong réveillent ta mollesse, et nul alors n'est plus agile, plus entreprenant, plus endiablé que toi.

Or, la vie d'un homme sérieux, utile, chrétien, n'est pas une suite de divertissement. Ce n'est pas en s'amusant que les savants ont fait leurs merveilleuses découvertes scientifiques, que les explorateurs plantent le drapeau nation-

nal sur des rivages inconnus, que les missionnaires évangélisent les peuples infidèles, que les orateurs, les écrivains soulèvent, passionnent, les masses par des discours ou des ouvrages d'une haute portée morale. Ce n'est pas non plus en s'amusant que tu arriveras à une position honorable...

La vie est un travail, une lecture permanente. Tu l'oublies. Si je venais à vous manquer, à toi, à ton petit frère et à ta petite sœur, c'est toi qui porterais notre vieux nom sans tache; et ce n'est pas seulement la tête haute qu'il faudrait le porter, mais le cœur haut, l'âme haute surtout.

Mais, pour cela, il faut que tu apprennes à « vouloir » et à vouloir de la bonne manière, car il y a trois manières de vouloir, vouloir sans qu'il en coûte; vouloir qu'il en coûte; vouloir parce qu'il en coûte.

Ce dernier mode, ajoute le P. de Ravignan, est pour les grands caractères et les grands cœurs. Avoir du caractère, c'est posséder cette volonté vraie, forte, suivie, allant au but avec patience et courage, malgré les épreuves, les dangers, les passions, avec une force, une fermeté uniquement mise au service du vrai et du bien. Une volonté forte, résolue met son empreinte sur tout. Pour la fortifier, il faut un exercice méthodique, une gymnastique. T'en sens-tu capable, mon cher R...? Il te faudra lutter contre les événements quels qu'ils soient, contre la prospérité qui énerve, contre les épreuves et les peines qui abattent, lutter contre les hommes avec leurs préventions, leurs menaces, leurs sarcasmes; lutter

contre toi-même, contre ton corps, qui n'est que le serviteur de l'âme, contre les sens et leurs tendances mauvaises, contre l'imagination et le cœur.

Le jeune homme de caractère n'est pas de ces tempéraments timides et faibles semblables au verre qui se brise; à la cire qui se fond; de ces roseaux qui s'agitent au moindre vent; de ces moutons de Panurge...

Malgré ton apathie naturelle, tu songes, mon cher R..., à ton avenir. Il le faut. Mais, quelle que soit la carrière que tu choisiras, sache qu'il faut avoir l'énergie nécessaire pour faire face à de multiples devoirs, porter de lourdes responsabilités morales, empêcher les facultés, le cœur, l'âme de flotter à la dérive.

J'achève en l'encourageant. Amuse-toi, mon cher grand : une détente est nécessaire; crie : tu as de bon poulmon; cours : tu as de bonnes jambes; ris : ta conscience ne connaît pas le remords. Mais quand vient le moment du travail, sois tout entier à ton travail; quand un sacrifice se présente, accepte-le vaillamment; quand un obstacle se dresse contre tes bons desirs, lutte, renverse-le et passe. Et dans le travail, le sacrifice, la lutte, puise toujours ton énergie en Dieu; unis ta volonté à la sienne par la soumission, la prière, les sacrements afin qu'elle soit heureusement transformée. Ta faiblesse se changera en force et non seulement tu auras du caractère, mais un caractère noble et généreux.

Ton père et ta mère comptent sur toi mon cher R... Et nous voilà loin des flacons d'eau de Cologne et de tous les autres enfantillages.

Je t'embrasse, tendrement. En avant! *Esto vir!*

Ton papa : E.

P. S. — J'allais fermer cette lettre lorsque le hasard m'a fait tomber sous les yeux les vers suivants de Paul Véron. Je te les transcris.

Etre un homme, vois-tu, c'est triompher du [doute,

Cet ennemi mortel, frère du désespoir.

C'est marcher jusqu'au bout toujours droit sur [la route

Qui mène à la vertu, passant par le devoir.

C'est garder le front haut, aux jours de la [détresse,

C'est porter sans faiblir l'âme grande en tout [lieu.

C'est nourrir dans son sein, la force et la ten- [dresse,

C'est aimer ses parents, sa patrie et son Dieu.

C'est rechercher toujours l'épine avant la rose,

Etre grand dans la paix, vaillant dans le com- [bat

Donner son bras, son sang à la plus noble [cause,

Prier, parler, aimer : être apôtre et soldat!...

PAUL VÉRON.

LE COMTE APPONYI

Ame Eucharistique

Le 7 février 1933 est mort à Genève le comte Apponyi, délégué de la Hongrie à la Société des Nations. C'était un orateur parfait, maniant également bien, outre sa langue maternelle, le français, l'anglais, l'allemand et l'italien. D'une éloquence écœurante et d'un esprit de justice impartiale, il a rendu d'éminents services à la cause de la paix.

Il fut surtout un catholique ardent et pratiquant. Chevalier de la Toison d'Or, il jouissait du privilège de faire célébrer partout la messe en sa présence. Dans sa propriété de Szombathely, il avait fait aménager une chapelle; chaque jour il y assistait à la messe qu'il servait lui-même malgré ses 86 ans.

A Genève, on le voyait chaque matin se diriger, son missel sous le bras, vers l'église catholique.

Tous les quinze jours, parfois toutes les semaines, comme au temps de sa jeunesse, le comte Apponyi se confessait soit à ses confesseurs ordinaires, à Budapest, soit à de très jeunes prêtres, à Genève, témoignant par là de la vivacité de sa foi et de la sincérité de son humilité.

Comme on lui demandait un jour, racontant les frères Tharaud, dans *L'Echo de Paris*, à quel sport il s'adonnait pour s'être maintenu si vert dans l'extrême vieillesse.

— « Ma foi, en fait de sport tout le long de ma vie, je n'en ai pratiqué qu'un seul. En quelque endroit que je fusse et quelque temps qu'il fit, j'ai été tous les jours à la messe de 7 heures.

C'est dans la Sainte Eucharistie, qu'il recevait fréquemment, que le comte Apponyi puisait cette sublimité de sentiments et cette élévation d'âme qu'admiraient tous ceux qui l'approchaient.

En sa dernière maladie qui, bien que subite, ne le surprit pas, il demanda lui-même et reçut, avec une foi très vive, le saint Viatique, montrant une sérénité calme et digne, résultat d'une vie profondément eucharistique et sur-naturelle.

Au Congrès Eucharistique, fête du 9^e centenaire de la mort de saint Emerie, fils de saint Etienne, premier roi de Hongrie, le comte Apponyi fut président effectif de la séance d'ouverture dans le vaste hall qui réunit 22.000 assistants venus de tous les points de l'Europe; il y prononça un magnifique discours en latin classique d'un tour harmonieux et riche qui fit impression.

Au dernier Congrès Eucharistique de Budapest, automne 1932, il continua son action bienfaisante d'apôtre de l'Eucharistie. Voici son affirmation à la question du problème de la vieillesse provoquée : « Ma réponse à moi est celle du croyant que j'ai le bonheur d'être, pour qui la fin est un nouveau commencement. Je crèpuscule une transition à l'aurore. »

LE DOCTEUR ROUX

Encore un grand savant qui s'en va, quelques jours après Calmette, son ami et collaborateur, après toute une vie de dévouement, de labeur et d'effacement.

Le Directeur de l'Institut Pasteur, mort le 3 novembre, naquit à Confolens le 17 décembre 1853. Son père était principal du Collège. Il fut d'abord étudiant en médecine à Clermont-Ferrand, où Duclaux se l'attacha comme préparateur; puis, venu à Paris, entra au laboratoire de Pasteur.

Ses débuts furent modestes. Mais, chercheur obstiné, le Docteur Roux ne devait pas tarder, de sa collaboration avec Pasteur, à tirer les plus grands profits scientifiques.

De 1880 à 1887, les travaux des deux savants, du maître et du disciple, aboutirent à d'importants résultats : découverte du pneumocoque, du staphylocoque et du streptocoque, atténuation des virus, vaccin du charbon...

Le Docteur Roux, que Pasteur avait envoyé en 1883 en Egypte étudier, avec Nocard, Straus et Thuillier, le choléra asiatique, prit une grande part aux travaux que le maître avait entrepris sur la rage. Il étudiait en même temps la tuberculose et publiait en 1887, en collaboration avec Nocard, un travail démontrant la possibilité de cultiver en grande quantité le bacille de Koch grâce à la glycérine, ce qui rendait possible toutes les études entreprises depuis sur le bacille tuberculeux. La même année, il faisait paraître un mémoire rédigé en collaboration avec Chamberland, sur l'immunité par les substances solubles tirées des microbes, découverte importante, puisqu'elle établit que les microbes n'agissent pas seulement par eux-mêmes, mais aussi par les substances qu'ils sécrètent.

C'était, en un mot, la découverte des toxines contenant en puissance la sérothérapie entière.

Après avoir publié certains travaux sur la conservation du virus dans les moelles rabiques et sur la technique photomicrographique, le Docteur Roux établissait, en 1888, que le virus rabique se propage jusqu'au cerveau en suivant les nerfs...

Le jeune docteur était devenu un maître. Ses découvertes importantes et bienfaisantes sur le tétanos, sur certaines maladies spécifiques, se succédaient.

Mais ce qui, surtout, fera sa gloire, ce furent ses travaux, dont il exposa lui-même les résultats au Congrès de Budapest, en 1894, sur la terrible maladie, à peu près complètement maîtrisée qu'est la diphtérie.

Devenu sous-directeur de l'Institut Pasteur en 1895, à la mort de Pasteur, et directeur en 1904, à la mort de Duclaux, le Docteur Roux tout en administrant sagement le plus grand organisme scientifique du monde, poursuivait ses recherches, ses études...

Pendant la grande guerre, c'est grâce à lui que nos armées furent munies des sérums et des vaccins qui sauvèrent tant de combattants. Président du Conseil Supérieur de l'Hygiène, la France lui doit l'amélioration de son hygiène publique.

Jusqu'à ses derniers jours, le grand savant, auxquels les honneurs de toutes sortes sont venus sans qu'il les ait sollicités, a continué à mener à l'Institut Pasteur la lutte contre la maladie. Il est mort à la tâche et le monde entier, aujourd'hui, lui est reconnaissant.

Emile Roux ajoute le sien à la liste des grands noms qui honorent la science et la foi. Il est mort en étreignant le Crucifix, assisté, comme le Docteur Calmette, par deux Pères du Saint-Esprit.

Sur la demande de plusieurs Conseillers municipaux, le nom de « Roux-et-Calmette » sera donné à une grande voie parisienne.

LACROIX.

Le "Président-Théodore-Tissier"

On a reconnu, depuis quelques années, que les animaux marins se déplacent pour vivre autant que possible dans des eaux ayant une salinité plus ou moins grande dans une température plus ou moins élevée. Les recherches d'hydrologie marine sont donc très utiles pour permettre de déterminer, presque à coup sûr, les zones où les pêcheurs sont susceptibles de rencontrer certaines espèces de poissons.

L'étude hydrologique des mers littorales du littoral français a été poussée fort loin par notre Office des Pêches Maritimes, et cette étude a toujours été continuée avec le plus grand soin; c'est une part importante dans les recherches effectuées au cours des croisières organisées par l'Office des Pêches, notamment à bord de son ancien navire de recherches, *La Tanche*.

Mais celui-ci, d'ailleurs imparfait, est complètement inutilisable depuis plusieurs années, et il importait de le remplacer par un navire spécialement conçu pour un travail scientifique.

L'attribution au ministère de la Marine marchande d'un crédit de neuf millions de francs par la loi sur le perfectionnement de l'outillage national a permis la construction de ce navire spécial, dans les ateliers et chantiers de la Seine Maritime, au Trait (Seine-Inférieure).

La construction a été commencée, dès la fin de 1932, et son lancement a eu lieu le 23 septembre, dans un état d'avancement tel qu'il lui sera possible d'effectuer cet hiver, au large des côtes de France et du Maroc, une première croisière permettant la mise au point de son complexe outillage.

Ce navire permet, en effet, à la fois des essais techniques et des observations scientifiques. Au point de vue technique, il comporte des appareils de congélation du poisson,

avec des chambres de frigorifiques de température variable, et, d'autre part, des appareils pour le traitement des huiles de poisson. Le navire est, en outre, doté de différents types de filets de pêche et autres appareils.

Au point de vue scientifique, un véritable laboratoire de sondage, par les méthodes récentes du son et de l'ultrason, est établi à bord. Ce laboratoire peut permettre l'enregistrement continu des profondeurs pendant que le navire est en marche. Les instruments d'océanographie les plus perfectionnés pour la prise des températures et la récolte des échantillons d'eau à diverses profondeurs, pour la mesure des courants pour les pêches de plankton, figurent dans l'équipement du bateau. L'état-major et l'équipage comportent 25 hommes; le port d'attache du navire est Lorient, mais, pendant les périodes de désarmement, il sera mouillé dans le port de Brest.

Les formes générales du navire sont celles d'un chalutier avec le pont principal haussé afin de permettre les aménagements des laboratoires et des locaux destinés à pouvoir recevoir les membres d'une mission scientifique. Il mesure 50 mètres de long, 9 de large et déplace 1.250 tonnes. Son tirant d'eau arrière est de 5 mètres, sa vitesse de 11 nœuds par moteur Diesel de 800 CV. Le commandant d'un tel navire doit obligatoirement joindre à la science de la navigation la valeur technique d'un savant; il jouera, en effet, le rôle d'un chef de laboratoire de l'Office des Pêches.

Les deux qualités requises de science et de navigateur, se trouvent assez rarement réunies dans un même homme; mais dans le cas actuel, l'Office des Pêches possède dans son personnel propre la personnalité qui répond à cette double exigence. Le commandant Beaugé (le père de notre camarade Claude Beaugé), capitaine de frégate de réserve, effectue depuis six années une mission scientifique dans l'Atlantique septentrional (banes de Terre-Neuve, Groënland, côte Mourmanc, etc.). Ces missions l'ont entraîné à se spécialiser dans la science hydrologique. Ajoutons qu'il a été jadis commandant de la *Sainte-Jeanne*, navire de secours qui, chaque hiver fréquente les banes de Terre-Neuve. Le commandant Beaugé est donc tout désigné pour prendre le commandement du navire de recherches qui a reçu le nom de *Président-Théodore-Tissier*, afin de marquer la grande influence que le président du Conseil d'administration de l'Office des Pêches (vice-président du Conseil d'Etat) a eu dans le développement de toutes les questions intéressant les recherches scientifiques et techniques d'océanographie appliquée à la pêche.

Ainsi donc, la mise en service du *Président-Théodore-Tissier* va permettre, grâce à l'outillage perfectionné et moderne dont il est doté, de fournir à l'armement français de très utiles indications sur la nature des fonds où s'exerce la pêche et l'établissement de cartes spéciales au profit de cette industrie. La nouvelle unité va permettre, en outre, à notre

pays de collaborer de façon effective aux recherches des grands Conseils internationaux qui s'occupent de l'exploitation des mers et auxquels la France a donné son adhésion. XXX...

Nous sommes heureux et fiers d'apprendre ainsi que l'Office des Pêches reconnaît les mérites de M. le Commandant Beaugé et nous le prions d'agréer nos vives félicitations.

N. L. J.

Nos Œuvres de Jeunesse

a) LA JEUNESSE MARITIME CHRÉTIENNE.

1. La Jeunesse Maritime Chrétienne est la Fédération Nationale des jeunes marins catholiques de France.

Elle a pour but :

- a) L'éducation religieuse des jeunes marins;
- b) L'action catholique des jeunes marins dans les milieux maritimes;
- c) La propagande, auprès des jeunes marins du commerce et de la pêche en faveur des organisations sociales chrétiennes.

2. Tout en conservant l'autonomie nécessaire pour son action dans les milieux maritimes, la J. M. C. est un des mouvements spécialisés de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, dont elle accepte les statuts et à l'action de laquelle elle participe fraternellement.

Elle développe ainsi parmi les jeunes marins le sens de l'action catholique et l'esprit de collaboration des classes.

3. La J. M. C. est affiliée à la Fédération Française des Œuvres Catholiques pour Marins.

Elle entretient des relations très cordiales avec toutes les œuvres catholiques de marins, soit françaises, soit étrangères. Toutes les œuvres pour marins étant solidaires, elle se propose de leur prêter son appui, et compte sur elles pour l'aider dans sa mission près des jeunes marins.

4. La direction religieuse et morale des groupes et fédérations J. M. C. appartient aux prêtres délégués par l'autorité ecclésiastique.

5. La J. M. C. s'abstient de toute activité politique.

6. Elle groupe :

- a) Les jeunes gens désireux de faire leur carrière dans la marine;
- b) Les jeunes gens des écoles nationales : Hydrographique, Navale, école de Maistrance, etc.;
- c) Les élèves des écoles préparatoires à la marine ou à l'aéronautique;
- d) Les jeunes marins jusqu'à 25 ans.

La J. M. C. veut refaire chrétiens tous les jeunes chrétiens.

Pas plus que les autres branches de l'A.C. J.F., la J. M. C. ne doit devenir un groupement défilé fermé aux indigènes. Elle est faite pour attirer, conquérir, enrôler tous les jeunes marins et les transformer. Peut entrer dans la J. M. C. quiconque en accepte les tendances, fait preuve de bonne volonté, paie sa cotisation et veut bien porter l'insigne « pourvu qu'il ne donne pas par sa conduite un scandale notoire dans son milieu ». Ce milieu, c'est le milieu païen dans lequel le jeune marin vit, à bord de son navire.

Mais pour noyauter cette masse amorphe, pour la faire vivre de la vie de Jésus-Christ, la J. M. C. met tout son soin à former des militants profondément chrétiens, habitués des retraites fermées et de la communion fréquente.

Ces militants ne doivent pas former au sein de la masse un petit groupe fermé. Ils ne se distinguent des autres que par leur ferveur plus grande et leur zèle plus ardent. On n'est jamais reçu militant par une cérémonie analogue à la consécration d'un congréganiste ou la promesse d'un scout : on est militant dans la mesure où l'on milite, où l'on est apôtre pour gagner les autres à Jésus-Christ.

7. La Jeunesse Maritime Chrétienne a pour devise : « Joyeux, Loyal, Pur, Conquérant ». et pour programme :

Le J. M. C. : 1° aime son métier; 2° fait son devoir; 3° rend service à ses frères; 4° les ramène au Christ.

Depuis février 1932, la J. M. C. fonctionne au Likès; elle groupe actuellement 42 adhérents. Le bureau du groupe vient d'être définitivement constitué pour l'année 1933-1934 :

Président : André Gourlet;

Vice-Président : Claude Beaugé;

Secrétaires : Jean Le Bohec, Charles Le Roux;

Trésoriers : Yves Léonus, Arnel Couédel.

Espérons que notre groupe J. M. C. produira de meilleurs résultats encore que les années précédentes.

Jean LE BOHEC, *secrétaire*.

Dans le prochain numéro on traitera de la J. A. C. au Likès.

FOOT-BALL

— 63 —

19 octobre. — Likès (1) bat Ecole Normale par 4 à 2;

22 octobre. — Likès (1) bat Kerfeunteun (1) par 5 à 1;

5 novembre. — Likès (1) bat Pleyben (1) par 4 à 1; — Likès (2) bat Pleyben (2) par 5 à 1;

26 octobre. — 2° primaire (1) bat 1° primaire (2) par 5 à 1.

2 novembre. — 2° primaire (2) bat 3° primaire (1) par 4 à 1. — 3° primaire (internes) bat 3° primaire (externes) par 1 à 0.

16 novembre. — Likès (3) bat Likès (2) par 1 à 0. — 1° année B (1) bat 2° année B (2) par 10 à 0. — Bacc. (1) bat 3° année commerciale par 6 à 5. — 1° primaire (1) bat Penhars (3) par 19 à 8. — 1° primaire (2) bat 3° primaire (1) par 2 à 0.

19 novembre. — Likès (1) bat les Bleuets de Lorient (1) par 6 à 1. — Likès (3) bat les Bleuets (minimes) par 5 à 0.

Inscrits au Tableau d'Honneur

BACCALAURÉAT (2° partie). — André Gourlet; René Jaouen; Louis Salaün; Henri Le Gall; Célestin Le Dez; Hubert Stéphant; Jean Goff.

CLASSE DE PREMIÈRE. — Alain Tymen; Jacques Le Tortorec; Henri Le Gall; Alain Le Naour; Emmanuel Jouan; Raymond Kerguen.

4° ANNÉE INDUSTRIELLE. — François Floch; Yves Léonus; François Largentou.

3° ANNÉE A. — François Doaré; Pierre Le Grèner; Louis Le Bourhis; Vincent Le Gouff; Alain Grunchee; Louis Kergrène.

3° ANNÉE B. — Pierre Bertholom; Jean Coléty; Guillaume Mourrain; Pierre Raphalen; Jean Pustoch; Auguste Quéfélec.

2° ANNÉE A. — Raymond Guinet; Roger Chabeaux; Gabriel Raux; René Bordiec; André Herlédan; Jean Rannou.

2° ANNÉE B. — François Riou; René Quémeré; Jean Douguet; Yves Dupont; Pierre Flochlay; Joseph Conan; Jean Guéguen; Christophe Guillou; Pierre L'Helgouach; Jacques Piriou; Henri Priol.

1° ANNÉE A. — Pierre Le Berre; Jean Le Beux; Francis Billon; Jean Kérourio; Corentin Kersalé; Roger Lozachmeur; Pierre Le Moigne; Hervé Le Roux; Yves Targuilly; Joseph Thomas; Joseph Féece.

1° ANNÉE B. — Alain Doaré; René Le Corre; Marcel Eouzan; Laurent Feunteun; Louis Guillerme; Francis Prado; Yves Le Prado; Joseph Toullion.

COURS SUPÉRIEUR. — Hervé Kersaudy; Robert de Kéroulas; Roger Gloahce; Jean Cosquer; Henri Chatalic; Paul Cloarec; Désiré Person; Claude Perchee; Pierre Toulhoat.

1° CLASSE. — Vincent Barion; Corentin Billon; Jean Briand; Jean Hentic; Jean Moalic; Jean Rannou.

2° CLASSE. — Thomas Kersalé; Roger Le Menn; Jacques Pérennès; Pierre Philippe; Michel Rivière; Jacques Sezec; Germain Balanec.

3° CLASSE A. — François Guillerme; Yves Nihouarn; René Bernard; Thomas Briand; Simon Dagorn; René Briand; Guénolé Clech; Joseph Guéguénat; Pierre Garrec.

3° CLASSE B. — Henri Hamon; Jacques de la Guillonnière; Jean Douérin; André Bloch.

4° CLASSE. — Roger Le Bosser; Lucien Haby; André Hénaff; Jean Cosmad; Bernard Le Brun; Pierre Marchalot.

Coin des chercheurs

1° Bracke a des briques électriques et les troque contre du teck en vrac et il lui reste un petit reliquat de briques.

Il a acheté ses briques au taux de 1 fr. 50 la brique, et il les estime à 2 francs l'unité dans l'échange.

Le teck vaut 20.488 fr.; dans cette opération, le tas de briques se trouve remboursé et l'heureux bricoleur gagne 4.936 francs.

Combien reste-t-il de briques à Bracke?

```

2°  x x x x x x x x
    x x x x x x x
    x x x x x x
    x x x x x
    x x x x
    x x
    x
  
```

1. Hardiesse — 2. Honoraire — 3. Justifie la récompense — 4. Instrument de chirurgie — 5. Ordonnance — 6. Mot liturgique. — 7. Règle. — 8. Voyelle.

3° Chaîne de mots :

ENTREPOT

CARABIN

LOCATEUR

Remplacer les traits par des substantifs (simples ou composés) de 3 syllabes, s'enchaînant de la façon suivante : la dernière syllabe de l'un fournit (par assonance) le début du mot suivant.

Les solutions doivent être remises à André Gourlet avant le 15 décembre.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Le Gérant : Louis PURÈNE.
2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper,

NOUS **LES** **JEUNES**

Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN DES ÉLÈVES DU LIKÈS

Abonnements :
un an : **10 fr**

SOMMAIRE :

Vos Responsabilités.

Un mot de Pierre Le Loch.

Nos œuvres de jeunesse : les Jacistes.

Vie sportive : a) les goals; b) nos matches.

Autour d'une enquête : On parle trop de nous, les Jeunes.

René Bazin.

Les machines et la Loterie Nationale.

Potlins, potlins, potlins!...

Concours.

VOS RESPONSABILITÉS

Élèves du Likès, vous appartenez à une école chrétienne d'un certain renom. Vous en recevez avec une instruction solide une éducation soignée : toutes choses qui vous imposent des devoirs.

Fréquenter une école chrétienne est une faveur exceptionnelle, en France, la minorité, seule en jouit. Et cependant, quelle grâce que de vivre en contact habituel avec la vérité! Vous n'appréciez guère ce bonheur... Mais, par comparaison, jugez de ce qui manque à ceux qui ne connaissent pas Dieu... Vous ne pouvez jouir de ce trésor en égoïste. Dieu vous a réservé un rôle auquel vous ne pouvez vous soustraire : l'enseignement chrétien doit être le rempart de l'ordre social, le bastion de l'idée morale et de la vie surnaturelle... On peut vous dire

avec Notre-Seigneur : « Vous êtes le sel de la terre », vous devez — comme le sel — procurer une saveur divine à la vie de notre pauvre humanité, conserver en elle le bien et la vertu contre les germes destructeurs du vice et de l'incrédulité.

Aujourd'hui, on vous appelle enfants ou jeunes gens chrétiens. Demain on vous appellera « catholiques » tout court... Et cette appellation sera pour certains, un éloge; pour d'autres, une injure... Demain, la France et l'Eglise compteront sur vous. Vous serez — vous devrez l'être, du moins, — ce levain spirituel, cette élite, âme des foules, qui transforme la masse et régénère les peuples...

Dans dix et vingt ans, vous rencontrerez-on en tête des œuvres et organisations chrétiennes?

Oui, si vous coopérez à la grâce de Dieu.

Oui, si vous prenez dès votre enfance et surtout dans votre jeunesse pleine conscience de ces grands mots que souille le langage laïque mais en qui le christianisme infuse une plénitude : Honneur, Devoir, Vertu, Patrie, Ame, Dieu.

Oui, encore si dès maintenant vous conformez votre vie extérieure et surtout votre vie intime à vos principes chrétiens; si vous savez être travailleurs loyaux, joyeux, chastes et pieux; si vous restez personnels et énergiques, insensibles au respect humain, soucieux de plaire à Dieu et à Lui seul.

Élèves d'une école bien chrétienne, vous héritez d'une lourde responsabilité. Ceux qui vous ont précédé au Likès — ce sont vos

parents et vos amis — ont porté haut le renom de l'établissement... On les rencontre partout : hommes d'honneur et chrétiens pratiquants et actifs. Ambitionnez de marcher sur leurs traces et d'être vous aussi « chrétiens » dans la force du terme. N'attendez d'ailleurs pas : dès aujourd'hui, que votre conscience, votre vie, vos exemples, vos paroles soient vraiment dignes d'un Disciple de Jésus.

Le Directeur.

UN MOT DE PIERRE LE LOCH

De Guernesey, notre ami P. Le Loch nous envoie les lignes suivantes :

NOVICAT DES FRÈRES
VIMÉRA.

Guernesey, le 3 novembre 1933.

Bien chers Amis,

Au début du mois dernier, vous m'avez vu de passage au Pensionnat pendant deux ou trois jours. Avant de me rendre au Noviciat des Frères, à Guernesey, je tenais à prendre congé de vous tous et de mes chers maîtres.

Certains d'entre vous se représentent peut-être, en lisant ce nom de Guernesey, un rocher, un îlot presque désertique, où les jours de tempête nous ne tiendrions debout que par des prodiges d'équilibre. Qu'ils se dérompent. Guernesey est une île de toute beauté dont la population — en dehors des

cormorans, des mouettes et autres êtres dépourvus de raison — s'élève à environ 40.000 âmes. Ce chiffre est considérablement dépassé à l'époque touristique. De nombreux visiteurs sont attirés par les charmes de l'île pittoresque.

Tantôt c'est une falaise qui surplombe la mer de vingt à trente mètres, tantôt c'est un cap qui rappelle la Pointe du Ratz. Ici, une baie encadrée de verdure, là une jolie petite plage, plus loin, en mer, un semis de rochers. Lorsque vous vous promenez à l'intérieur, l'aspect change du tout au tout. Vous ne vous croiriez plus dans une île. De tous côtés, vous apercevez des maisons, de coquettes villas plus ou moins précieuses, entourées d'arbres, perdues dans la verdure. Partout des serres — il n'y en a pas moins de quinze mille — que vous prendriez de loin, quand le soleil daigne briller, pour des étangs de feu.

Vimiera, la propriété des Frères, présente en un raccourci harmonieux, les aspects les plus variés : cours et terrain de jeux, parcs et prairies, jardins et champs cultivés, serres et vergers, plaines et collines d'où l'on peut saluer, quand le temps est clair, la terre de France qui étale à l'horizon ses côtes imprécises. Décor idéal pour abriter un Novicia! Voilà déjà trois semaines que j'y suis. Quelles ont passé vite! Décidément, il n'est pas fondé, mais pas du tout, ce préjugé qui présente la vie religieuse sous un jour sombre, excluant totalement le rire joyeux. Non! la vie religieuse n'est pas un géol, comme l'ont dit certains mécréants.

Pour ma part, je ne regrette en rien le geste que je viens d'accomplir; bien au contraire, je me trouve très heureux d'être entré dans la vie religieuse. N'offre-t-elle pas les plus précieux avantages?

Elle délivre des embarras de la vie ordinaire et de la recherche personnelle; elle nous prémunit contre le dérèglement de nos passions et nous fait entrer comme nécessairement dans la voie du salut — la seule chose qui compte, après tout; — elle offre enfin, ici-bas, les plus douces consolations, celles de la conscience en paix avec Dieu.

Vous trouvez, chers amis, que je fais le prêcheur et que je suis déjà parfait novice. Mais non! J'avais ces mots au bout de la plume...

Je vous laisse à vos études si captivantes et je rejoins mes aimables confrères, en train de reconstituer les équipes de basket-ball.

P. LE LOC'H.

La J. A. C. en marche pour le Clocher, la Terre et le Foyer

La J. A. C. est le groupement des *Jeunes Agriculteurs Catholiques*. Ces seuls mots définissent parfaitement le but de ce groupement de jeunesse : s'unir, s'organiser pour rendre les campagnes plus belles, plus gaies, plus chrétiennes et devenir une force qui arrêtera le mouvement de désertion de la terre.

Nous ne pouvons au Likès faire de la J. A. C. authentique, et cependant nous voulons faire quelque chose : réagir, autant qu'il est en notre pouvoir contre ce courant d'abandon de la vocation paysanne et nous préparer à être plus tard des jeunes paysans à l'esprit clair, au cœur chaud, à la volonté tenace, qui aimeront passionnément la Terre.

Ici même au Pensionnat, il est pénible de constater qu'un certain nombre de fils de cultivateur qui devraient sans doute continuer le travail du père, délaissent la section agricole tout indiquée cependant pour les préparer à la vie de demain. Ils s'engagent dans une voie (section industrielle ou commerciale) qui, tout excellente qu'elle puisse être, ne semble pas devoir leur procurer des avantages aussi importants.

Les causes de cet abandon? Les tendances trop naturelles de l'époque, le sensualisme, le bien-être matériel, la paresse, la faiblesse des parents, etc...

Certes le travail aux champs est pénible; les journées sont longues parfois, la vie paraît austère et monotone...

Etre bureaucrate, fonctionnaire, marin... cela paraît plus agréable; c'est une erreur... et la suite de la vie se charge de le démontrer. Quand la tentation ne rencontre pas chez le jeune homme un grand amour de la terre, la vocation paysanne risque de sombrer.

Nous, jeunes jacistes du Likès, nous voulons lutter contre ce fâcheux courant; nous montrerons à tous nos camarades, notre attachement, notre amour pour notre métier d'agriculteur et notre fierté de terrien.

On a osé mépriser ce métier de terrien... Nous en sommes fiers!... Pour nous, ce Paysan » est un titre de noblesse. Ce mot, que les gens de la ville prononcent quelquefois avec tant de mépris, n'est pas un qualificatif dont on ait à rougir? Le « paysan » n'est-il pas l'homme du pays?

Dans la J. A. C. du Likès nous nous préparons crânement, allègrement à être plus tard de vrais Jacistes afin de concourir pour une large part au relèvement de la vie rurale tant au point de vue moral qu'économique.

Nous avons regardé autour de nous... nous avons écouté la voix de la Terre... elle est grave, angoissée... crise, surproduction, mévente, contingentement, dumping, stockage (mots barbares), des gens blasés ou sceptiques...

Que manque-t-il dans les campagnes? Une vie vraiment chrétienne et des militants pour entraîner la masse qui glisse de plus en plus dans l'indifférence religieuse. Ce qui manque, ce sont des chefs. Non pas des chefs-nés appartenant à telle classe ou à telle caste; mais quiconque, sans distinction d'origine, a su s'élever par sa valeur personnelle, son intelligence, sa moralité, son sentiment du devoir, son énergie, peut et doit devenir un chef, un entraîneur d'hommes.

Elèves du Likès, nous voulons devenir ces chefs. Nous quitterons notre chère école, bien décidés à une lutte sans merci contre

le laïcisme de mort, cause de toute la série des fléaux sociaux : exode rural, affaiblissement du sentiment religieux, dépopulation, disette de prêtres et de religieux, etc.

Nous les Jeunes, nous mettrons dans nos villages la joie saine, familiale, chrétienne.

J. A. C. nationale,

nous voulons par Toi rendre au Christ tous les villages de France.

Cruce et Aratro.

UN JEUNE PAYSAN.

J. A. C. du Likès pour 1933-34 :

Président. — Pierre LE GUÉREZ, de Lanvégen (Morbihan);

Secrétaire. — Jérôme BRUX, de Melgven (Finistère);

Trésorier. — Jean CARIOU, de Lennoa.

CONSEIL NATIONAL DE LA J. A. C.

Président. — Robert GRAYIER, cultivateur à Haudonville (Meurthe-et-Moselle).

Aumôniers. — R. P. FOREAU et DELAAGE.

Membres. — L. D'HEN, des Flandres; M. MANCHERON, de l'île de France; P. ROMAGNY, des Ardennes; F. PATENÔTRE, de Champagne; J. HARROUD, de Lorraine; J. LAUNAY, de Normandie; F. GOARIN, de Bretagne; P. LAMBERT, de la Saintonge; A. PETIT, de Bourgogne; C. DELORME, du Lyonnais.

61 départements possèdent des sections Jacistes affiliées à la J. A. C. nationale.

Le Finistère n'est pas du nombre. Mais il existe des sections Jacistes à Penhars, à Ergué-Gaberic, à Saint-Yvi, à Brie, à Scaër, à Plougastel-Daoulas, etc.

Dans toutes ces sections du Finistère, le Cours Agricole du Likès est heureux de compter de nombreux Anciens Elèves.

FOOT-BALL

23 NOVEMBRE. — Likès (1) et 137° R. I. font match nul, 2 à 2.

Likès (2) bat Likès (3) par 3 à 0.

26 NOVEMBRE. — Likès (1) bat Plonéis (1) par 4 à 1.

Likès (2) bat les Juniors du S. Q. par 3 à 2.

30 NOVEMBRE. — Section Industrielle (1) bat Section Commerciale (1) par 11 à 2.

— Section Industrielle (2) bat Section Commerciale par 4 à 2 et par forfait.

— 2° années : « Morbihan » bat « Finistère » par 3 à 2.

— 3° primaire (1) bat Patro de Penhars (6) par 2 à 1.

— Patro de Penhars (3) bat 1° primaire (1) par 3 à 2.

LES GOALS (Essai)

L'honneur des équipes dépend des goals, en somme. Ne pas faire de but, cela peut se voir : les meilleures parties sont les matches nuls. Mais laisser passer la balle, suprême maladresse ! On comprend que les comités sportifs se montrent exigeants dans l'élection du garde-but. Il est en général, un homme grand — non pas nécessairement un grand homme — pas trop corpulent, — la graisse est un bagage encombrant — plutôt sveltes, solide sur jarrets, rapide de réflexes, résistant au froid et aux coups de pied, assez bel homme, soigneux de sa personne : c'est autour des filets que stationnent les badauds ; il ne craint pas les directs et sait porter avec coquetterie une culotte bariolée de boue. Pour peu qu'il ait l'âme du métier, il dégage d'un coup violent, en y mettant, s'il se peut, un peu de cette grâce qui défend le mollet sans brusquerie : le Français n'aime pas le chiqué, mais il recherche l'élégance.

Voyez le goal dans l'angoisse : la triplette centrale fait une descente en règle, franchit la ligne des demis, dépasse les arrières, vise les bois : les spectateurs attendent anxieusement le dénouement de la lutte ; le goal peste intérieurement contre la balourdise des partenaires ; plonge dans le vide, s'allonge dans la boue, se meurtrit — sincèrement — quelque muscle. La balle est rentrée dans les filets. Des tribunes, on applaudit avec autant de frénésie qu'on ferait pour une harangue de Job Le Pévédic. Cependant le jeu cesse trois minutes : un but est compté et le goal va tout à fait mal... Mais il a bon tempérament : il guérit en face de nouveaux dangers ; il reçoit sans flert les applaudissements et il ne s'irrite pas des « hou » poussés par des spectateurs trop exigeants qui veulent, pour quarante sous, une partie sans faute.

Aimez-vous le foot ? Devenez goal, c'est la plus brillante des carrières sportives ; elle apporte quelques risques, un peu de célébrité et de réfrigérantes éclaboussures. G. O. A. L.

Autour d'une Enquête On parle trop de vous

Les vieilles générations nous craignent donc tellement qu'on ne puisse ouvrir un journal sans y rencontrer, sous formes d'enquêtes ou de reportages, des études sur les moins de 25 ans ?

Un grand quotidien de Paris a demandé à des personnalités du monde universitaire ce qu'elles pensaient de nous... et quelles étaient nos aspirations dans tous les domaines de l'activité humaine.

La plupart des réponses sont faibles parce qu'elles n'envisagent qu'une parti du problème ou parce qu'elles ignorent les éléments de jugement nécessaires pour résoudre le plus complexe des problèmes.

Ce journal aurait bien mieux fait de s'adresser aux vrais jeunes, à ceux qui, pour avoir 25 ans, commencent d'apercevoir ce

qu'il y a de dur au métier de jeune homme et qui n'ont pas encore perdu l'enthousiasme de leur jeunesse.

La majorité des réponses n'a porté que sur les jeunes bourgeois ou les étudiants ; quant à la seule qui ait traité de la jeunesse ouvrière, elle a si peu rendu l'écho des travailleurs de 25 ans que ceux-ci ont protesté contre les réponses du secrétaire général de la C. G. T.

Et pourtant la jeunesse ouvrière est celle qui compose la majorité du pays. C'est pour elle que travaillent, dans les collèges, les lycées et les facultés, les futurs médecins, les futurs ingénieurs. Sans elle, ces derniers n'auraient pas raison d'exister.

À côté des insuffisances ou des ignorances de ces réponses, il faut noter que la plupart s'accordent à nous reconnaître un esprit utilitaire. En cela elles visent juste. Mais où elles ont tort c'est de sembler ne pas comprendre un tel état d'esprit. La raison en est pourtant très simple.

D'abord pour le présent. En 1902, en 1910 un étudiant mangeait très bien pour dix-huit sous ; maintenant, il mange fort mal pour dix francs ! Quand, dans ce temps-là, on était fauché, il nous manquait cinq francs, aujourd'hui, c'est cinquante.

Pour l'avenir.

Nous voulons manger et assurer non seulement le pain de notre famille, mais encore un minimum de bien-être nécessaire à son parfait épanouissement. Or, combien gagnons-nous dans une petite ville de province ? 450 francs par mois chez un imprimeur. Comptez les notes du boucher et du boulanger, ajoutez le loyer et le prix des vêtements et vous verrez.

Et à Paris ? 1.000 francs dans une banque... Alors qu'une mauvaise chambre nous est louée 250 francs et qu'il faut dépenser 20 fr. par jour pour se nourrir.

Et même les ingénieurs en chômage, qui ne trouvent rien ou des places à 800 francs par mois !

Alors nous réfléchissons, et, à moins que nous ne soyons des arrivistes qui mettent tout en œuvre pour brigrer certains postes officiels, nous recherchons la forme de gouvernement fort qui viendra mettre un peu d'ordre dans la maison.

Voilà la raison initiale de l'effervescence des jeunes, sentie par nos devanciers mais totalement incompressible d'eux.

MICHEL GUY.

René BAZIN

La mort de René Bazin enlève aux lettres françaises une de ses gloires les plus pures et au catholicisme l'un de ses plus nobles serviteurs ; chacun de ceux qui ont lu ses œuvres en a été affligé comme d'un deuil personnel.

Au cours de sa longue et douloureuse maladie, il a souffert avec une sérénité et une force d'âme admirables, voyant dans la douleur le creuset qui épure les âmes pour les rapprocher de plus en plus de Dieu.

Quel exemple venant d'une âme qui, au cours d'une longue vie bien remplie, avait toujours rendu un son si pur.

De lui comme des grands artistes chrétiens qui allaient puiser dans la prière leurs inspirations, on peut dire que toute son œuvre n'est que l'harmonieux épanouissement et le délicat parfum d'une âme profondément chrétienne, et c'est pour cela qu'il pénétrait si profondément dans la nôtre.

Il avait sans doute, pour cela, le charme d'une langue admirable d'élégance, de simplicité et de lumière ; il avait cette « angevine » dont on se sentait tout enveloppé, et aussi ce sentiment contenu, mais tellement vivant qu'à mesure que l'on avançait dans la lecture on en était tellement pénétré qu'on sentait l'attendrissement se manifester par des larmes, larmes de joie ou douloureuses, et toujours bienfaisantes.

Mais ce qui donne à toute l'œuvre de René Bazin sa puissance de pénétration, c'est l'inspiration qui l'anime. En toute chose, c'est Dieu qu'il a cherché et qu'il a trouvé, et c'est de lui beaucoup plus encore que de ses sentiments d'écrivain, cependant exceptionnelles qu'il a tiré son action sur les âmes.

Avec quel charme il a parlé de la nature, non seulement de celle de son pays, si harmonieuse et si douce, qu'il a décrite dans sa *Closière du Champdolent*, mais celle des Vosges, plus grandiose avec ses montagnes, ses lacs et ses sapins, décrite dans *les Oberlé*. Comme il la connaissait, lui qui aimait à se recueillir à la campagne et y a écrit la plupart de ses œuvres, lui qui se délassait en la parcourant et en causant avec ces paysans dont les préoccupations, les sentiments et le langage lui étaient si familiers ! Mais dans cette vie qui jaillit de la nature, c'était surtout son Auteur qu'il voyait, qu'il adorait comme son animateur, et dont il déplorait le départ de la « terre qui meurt ».

Les causes les plus grandes ont trouvé dans son œuvre leur plus noble expression : celle de la terre, nourricière des hommes, féconde en héros, qu'il a maintes fois défendue contre la désertion ; celle de la famille, dont il a rappelé les loix ; celle de la fidélité à la patrie, même absente, condition de ses admirables redressements, qu'il a exaltée dans *les Oberlé* ; celle des maîtres chrétiens accomplissant au prix de mille difficultés, dans l'humilité de leur condition, leur œuvre belle et grande, qu'il a si bien définie dans *Davidée Birot* que le nom de Davidée désigne désormais les institutrices chrétiennes.

Or, de ces problèmes, qu'il a ainsi abordés et traités avec une admirable psychologie et une connaissance approfondie de tous les milieux qu'il décrivait et des questions qu'il étudiait, c'est à Dieu qu'il en demandait la solution, sans négliger pour autant les moyens humains qui sont à notre disposition pour les résoudre. Ainsi son œuvre, essentiellement humaine, s'épanouissait dans la divine lumière.

Son couronnement fut la glorification de la vocation sacerdotale dans l'âme simple, mais pure, du paysan vendéen Maguern, qui lui a inspiré son dernier roman *Magnificat*.

C'était bien là le couronnement naturel non seulement de toute son œuvre, mais aussi de toute sa vie.

Quand on l'approchait, on ne tardait pas à sentir le charme de sa physionomie fine, délicate et sereine, de sa parole élégante, dépourvue de recherche, tant elle était naturelle, et sans le moindre effort on était transporté dans les hauteurs, où l'air est salubre et pur. On se sentait meilleur à son contact, parce qu'on le sentait lui-même dans la familiarité de Dieu.

Cette familiarité devint une étroite intimité dans la terrible épreuve de sa maladie. Si René Bazin frappa d'admiration tous ceux qui approchèrent son lit de douleur, c'est parce que sa joie voyait dans la douleur et la mort courageusement acceptées le parfum suave du sacrifice offert à Dieu et béni de lui.

Et si, au moment même où les siens, agenouillés au pied de son lit, allaient commencer les prières de l'agonie, il a lui-même récité le *Magnificat*, c'est parce qu'il avait confiance qu'après avoir servi Dieu toute sa vie, comme l'en félicitait le Souverain Pontife dans la lettre émouvante qu'il lui écrivit au cours de sa maladie, il quittait la terre pour le ciel.

(Croix, 22 juillet 1932). JEAN GUIRAUD.

Les machines et les tirages de la Loterie Nationale

Les organisateurs de la Loterie Nationale, étant donné le nombre et l'importance des lots en espèces qui doivent échoir aux gagnants, ont voulu prendre toutes les mesures voulues d'une part, pour qu'aucune fraude ne puisse être commise; d'autre part, pour donner aux souscripteurs le maximum de garantie de régularité des opérations du tirage au sort.

Il existe plusieurs appareils pour les tirages des loteries ordinaires.

Pour la Loterie Nationale on a voulu autre chose pour « répartir les chances »... On a trouvé des sphères à claire voie...

Dans chacune ne sont mises que dix boules rigoureusement égales de forme et de poids.

Chaque sphère après « brassage » laisse tomber une boule contenant un chiffre, l'un est appliqué à l'unité, l'autre aux dizaines, un troisième aux centaines, un quatrième aux mille, etc.

Une sphère ne renferme que des boules portant une lettre de l'alphabet qui indique la série.

Ce procédé de tirage est sans aucun doute d'un des plus perfectionnés qui soient.

Si l'on ajoute à cela le fait que ces tirages se font d'une façon aussi publique qu'il soit possible, on comprend qu'aucune réclamation valable ne puisse être formulée et ceux qui ne sont pas les favoris du sort ne peuvent s'en prendre qu'aux caprices du hasard ou de la chance.

REMARQUE. AU SUJET

DES CHIFFRES SORTIS DANS LA LOTERIE

Un professeur qui signe Pythagore, écrit :

« Chacun a pu remarquer, dans la liste des numéros gagnants de la Loterie Nationale que le n° 1 sorti 13 fois, le n° 8 sorti 12 fois, le n° 4 sorti 10 fois, pour former la plupart des numéros gagnants, se retrouvent dans le numéro 18.414, gagnant le gros lot. Soit, sur 21 tours, le n° 1 sorti 15 fois, le n° 8 sorti 13 fois, le n° 4 sorti 12 fois.

« Est-ce que le magnétisme de rotation ne serait pas pour quelque chose dans ce phénomène de fréquence? L'effervescence de la salle transmise aux manipulateurs des boules ouvertes et refermées fébrilement, avant d'être remises et agitées à nouveau dans les sphères, jointe aux frottements métalliques, dans ce milieu tout vibrant, n'y a-t-il pas là de quoi rendre certaines boules, — déjà sorties plusieurs fois, — plus susceptibles d'entraînement éliminant de ce fait les boules concurrentes? » (La Revue du Bureau).

Nous attendons impatiemment la réponse et la démonstration de ce dénommé Pythagore.

Potins, potins, potins !

— Naples (Albe) vous a nommé : je ne vous connais plus.

— Au XVIII^e siècle, les duels étaient très nombreux : dans ces combats, celui qui périsait avait tort.

— Définitions. — Mémoires posthumes : coups de pied donnés sans rien risquer.

Mortier : pièce d'artillerie qui sert à la fois pour démolir les remparts et construire les maisons.

Porc : animal mal élevé dont on trouve souvent les pieds dans le plat.

Pouvoir : but où l'on arrive plus vite à plat ventre que debout.

Perles découvertes par un examinateur (baccalauréat, session de juin) :

— Vercingétorix, général autrichien.

— Catherine de Médicis, veuve de Charles VII.

— Louis-Philippe, roi de France, fabricant des meubles à ses moments perdus.

— La Perse est une colonie espagnole où l'on élève les chats siamois.

— Le général Bugeaud, en imposant la casquette aux Arabes, causa leur révolte en 1831.

— Alexandrie, fille d'Alexandre le Grand.

— Les Jacobins étaient des juifs descendant de la tribu de Jacob.

— Sully, l'une des deux mamelles de la France.

A SOTTE QUESTION...

JACQUES. — Toi, qui es malin, Jean, dis-moi pourquoi le chien qui court laisse pendre sa langue?

JEAN. — Pour faire équilibre à sa queue.

LA LOGIQUE DU PETIT TOTO

— Papa, qu'est-ce que c'est qu'un prodigue?

— Mon petit, c'est lui qui dépense tout ce qu'il possède, qui ne sait rien garder.

— Mais alors, l'enfant prodigue ne l'était pas puisqu'il gardait... les pourceux!

A L'UNIVERSITE

1. Un prof. pose une question fort embarrassante à un étudiant. Celui-ci se trompe naturellement dans la réponse. L'interrogateur interpelle l'appareteur :

— Apportez donc une botte de foin, que cet élan déjeune!

Sans broncher, l'étudiant interpelle à son tour l'appareteur :

— Eh! dites donc, donnez-en deux, nous déjeunerons ensemble.

2. Un malheureux candidat qui soutenait sa thèse de médecine tomba sur un examinateur pointilleux, qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

— Enfin, Monsieur, dit le professeur, il ne faut au moins, pour terminer, une bonne réponse... Voyons, dites-moi qu'est-ce que créer?

— Créer, balbutia le candidat ahuri, créer c'est faire quelque chose de rien...

— Allons, c'est bien, monsieur; nous allons vous créer docteur!

LE COIN DES CHERCHEURS

1. Superposez les mots suivants de telle façon que deux séries verticales de lettres donnent les noms de footballers que vous connaissez bien : ENTRETIEN, LOUER, MARINE, ARDON, PITRAIS, RÉDITION, CAMARET.

2. Trouvez l'âge d'un élève (en 1933) sachant qu'il est égal à la somme des chiffres de l'année de sa naissance.

3. Mots Protés.

Jeu — Pieu en bois — Tablette de pierre — Prêtre de Cybèle en Phrygie — On y va faire son marché — Coffre en bois — Appartement — Rejeton au pied d'un arbre.

4. Trois amis se rencontrent au marché; le premier a 4 ânes, le second 6 brebis et le troisième, 7 chèvres. Ils se décident à vendre ce qu'ils ont et conviennent de se donner mutuellement le prix d'une bête. Ils se quittent en emportant chacun 155 francs. On demande le prix de chaque pièce des trois ventes.

ACROSTICHE

5. En complétant les mots, on obtiendra le nom d'un poète ancien et celui d'un tragique français.

X A X O
X V X L
X I X A
X M X R
X E X E
X D X N

CRYPTOGRAPHIE. PAR INVERSION

6. Set blafes chenchet à es riate ramie; ale trofs es nettennoct c'dn rete ginde.

Serneno.

Les solutions doivent être remises à André Gourlet avant le 10 janvier.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Le Grand : Louis RUBEN.

2 bis, rue Kerfennan, Quimper.